| Titre : | Référence : **ANCESTRAMIL** |
|---|---|
| **18ème REGIMENT D'INFANTERIE LEGERE**<br>**HISTORIQUE**<br>**1793-1814** | **Infanterie**<br>**1789-1815** |
| Auteur : | Origine : |
| **CAPITAINE G. DUROISEL** | **S.H.D.**<br>**P.N.** |
| Référence : | Transcripteur :<br>**Claude BEAUBESTRE**<br>Date :<br>**2010** |

Ancestramil

# HISTORIQUE DU 18ème LEGER

***93e Régiment d'Infanterie – Ancien Enghien & 18e Léger.***

**QUATRIEME PARTIE**

**18e Bataillon de Chasseurs**

**18e Demi-brigade d'Infanterie Légère**

**18e Régiment d'Infanterie Légère**

**(1793-1814)**

**CHAPITRE PREMIER**

## 18e BATAILLON DE CHASSEURS ET 18e DEMI-BRIGADE D'INFANTERIE LEGERE

## 18e BATAILLON DE CHASSEURS
**(1793-1794)**

D'après ce qui a été dit à l'introduction, l'historique du 93e de Ligne doit comprendre celui du 18e Léger ; le moment est venu d'établir l'origine et d'exposer les actions de ce dernier corps.

Le 18e Régiment d'Infanterie Légère a pour origine le *18e Bataillon de Chasseurs*, levé en Corse le 19 avril 1793.
Ce bataillon concourt, dès sa formation, à la défense de l'île contre les Anglais et les partisans de **PAOLI**, défense dirigée par le général **SAINT MARTIN** et le représentant du peuple **LACOMBE SAINT-MICHEL**. Les troupes dont ils disposent, comprenant quatre bataillons corses et quelques troupes de ligne, d'un effectif total d'environ 4 500 hommes, n'occupent plus que Calvi, Saint-Florent et Bastia. Elles sont employées surtout à assurer la garnison de cette dernière ville et sa communication avec Saint-Florent.
Vers le milieu de septembre, les Anglais attaquent Saint-Florent par mer, pendant que les Paolistes l'attaquent par terre. Le 18e Bataillon fait partie des troupes du camp de Formali, qui défendent ce poste, et repoussent l'attaque de l'ennemi. Les tentatives des Anglais se renouvellent plusieurs fois en septembre et le 1er octobre, mais toujours sans succès. Leurs vaisseaux croisent constamment en vue du port de Saint-Florent, attendant une occasion favorable pour s'en emparer.

Le 5 février 1794, l'amiral **HOOD** fait un débarquement en Corse, et s'empare, le 6, d'une partie des défenses de Saint-Florent ; le 17, il ordonne l'assaut du camp de Fornali, et oblige nos troupes à se retirer d'abord sur Saint-Florent et, deux jours après, sur Bastia.
Le23, les Anglais canonnent la ville du côté de la mer, pendant qu'ils complètent l'investissement par terre, et établissent des batteries sur les hauteurs. Le 24 et le 26, une partie de la garnison, dont fait partie le 18e Bataillon, leur dispute avec succès les positions de Furiani et de Cardo, sous le commandement du général **ROCHON**. De nombreux combats sont livrés, pendant tout le mois suivant, pour la défense extérieure, et, le 11 avril,

le représentant du peuple **LACOMBE SAINT-MICHEL**, qui a la direction supérieure de la défense, écrit au comité du Salut public :
*« Un parlementaire Anglais se présente mais n'est pas reçu. Les quatre bataillons corses n'ont pas en tout 400 soldats. Les troupes de ligne sont réduites de 4 600 hommes à 1 200. La place de Bastia est canonnée et bombardée depuis 56 heures. Les vivres sont à leur fin.*
*20 avril. – Le 18, à 10 heures du soir, nous avons été attaqués sur tous les points. Nos troupes se sont battues, tant les Corses que les Français, avec une intrépidité vraiment républicaine ; elles se lancèrent à la baïonnette sur l'ennemi qui ne les attendit pas.*
*23 avril. – Le côté de la ville attaqué est réduit en cendres. Nous sommes à bout de nos munitions et de nos vivres ; je dirais aussi de nos soldats ; les défenseurs de la patrie servent avec un courage remarquable ; ils descendent la garde pour aller au bivouac, et ils descendent le bivouac pour monter la garde. Ils sont attaqués toutes les nuits et les passent sous les armes ; ils voudraient foncer à la baïonnette, mais je suis obligé de calmer leur ardeur, à peine de tout perdre. Les ennemis sont retranchés, et je ne puis les attaquer qu'avec désavantage. »*

Cependant, la garnison, attendant une escadre française dont l'arrivée lui a été annoncée dès le 5 mars, continue son admirable défense ; mais enfin, à bout de ressources de toutes sortes, elle est obligée de se rendre le 22 mai, et obtient de rentrer en France.
L'escadre, portant 4 000 hommes de troupe, était en route pour venir à son secours, lorsqu'elle apprit la reddition de Bastia.

## 18e DEMI-BRIGADE D'INFANTERIE LEGERE DE PREMIERE FORMATION

Le 15 novembre 1794 le *18e Bataillon de Chasseurs corses* devient la 18e Demi-brigade d'Infanterie Légère, par son amalgame avec le 3e Bataillon de Volontaires du Vaucluse et le 3e Bataillon du Mont-Blanc.

L'infanterie légère est constituée, comme l'infanterie de ligne, à 3 bataillons de 9 compagnies, dont une d'élite, avec cette différence que la compagnie d'élite est distinguée par le nom de Carabiniers, au lieu de Grenadiers, et que les hommes des autres compagnies sont dénommés Chasseurs, au lieu de Fusiliers.

Le lieutenant-colonel **BALLEYDIER,** commandant le *3e bataillon du Mont-Blanc*, reçut le commandement de la demi-brigade, qui fit presque aussitôt partie de l'expédition maritime destinée à la conquête de la Corse.

Vers le milieu de décembre, les **15 000 hommes** dont devait se composer l'expédition se réunirent à Toulon et environs, en attendant que l'armement de la flotte fût achevé.

La 18e Demi-brigade Légère, forte de 1 180 hommes présents, fut cantonnée à Hyères et à La Crau.
Elle resta dans ses cantonnements pendant tout le mois de janvier et une partie de février, utilisant ce repos à perfectionner son instruction.
L'escadre, forte de 15 vaisseaux et 4 frégates, était en rade, et le contre-amiral Martin hâtait les préparatifs de départ de la flotte et des bâtiments de transport. Enfin, le 11 février, les premières troupes montèrent à bord, et l'embarquement fut terminé le 20.
Il fut décidé que l'escadre partirait seule pour combattre la flotte anglaise, et qu'on retiendrait le convoi portant les troupes jusqu'à l'issue du combat naval. La 18e Légère

renforça la garnison de l'escadre.
Le 1er mars, le contre-amiral **MARTIN** et le représentant **LETOURNEUR** appareillèrent avec l'escadre portant 3 000 hommes de débarquement, et se dirigèrent sur la Corse, espérant y rencontrer la flotte anglaise et lui livrer bataille. Le 7, on prit le vaisseau anglais de 74 « *Le Berwick* », au moment où il cherchait à doubler le cap Corse. Le 13 et le 14, nouveaux combats, dans lesquels les deux flottes furent très maltraitées, et obligées toutes deux à chercher un refuge dans les ports. La flotte française, qui avait perdu deux vaisseaux, se rendit au mouillage d'Hyères, et les Anglais gagnèrent le golfe de la Spezia.
Le projet d'expédition en Corse fut abandonné.
La 18e Légère n'en continua pas moins à tenir garnison sur l'escadre, et resta embarquée pendant les mois d'avril et mai, puis elle se rendit au camp de Borghetto. Elle était réduite à 24 officiers et 480 hommes, dont la moitié, à peine, présents ; aussi ne prit-elle part à aucun engagement sérieux pendant la campagne de 1795 et, l'hiver suivant, au moment de la deuxième formation des demi-brigades, ses débris furent versés dans la 29e Légère.

## CHAPITRE II

# 18e DEMI-BRIGADE LEGERE DE DEUXIEME FORMATION
**(1796-1803)**

## CAMPAGNE D'ITALIE
**(1796-1797)**

La 18e Demi-brigade Légère de deuxième formation fut composée à l'armée des Alpes, le 30 mars 1796 :
1° Du : 3e bataillon de l'ancienne 180e de bataille ;
2° De la 200e (bis) demi-brigade d'infanterie.
3° De l'ancienne 12e demi-brigade provisoire de volontaires nationaux.
Le commandement en fut donné au chef de brigade **VIDAL**.

Le nom de 18e Demi-brigade Légère en lui fut attribué qu'à la suite de l'opération du tirage au sort des numéros que devaient porter les corps de nouvelle formation, et qui eut lieu à Paris, le 29 mai 1796, en présence d'un officier délégué par chaque demi-brigade des divisions actives.
Quelques jours avant, la Demi-brigade avait été comprise dans le renfort de 9 000 hommes que l'armée des Alpes allait fournir à l'armée d'Italie. Partie de Guillestre, le 19 mai, par Coni, Chérasco, Acqui, Plaisance et Peschiéra, elle arriva à Rivoli le 11 juin, et fut placée dans la 1ère division de l'armée d'Italie, commandée par MASSENA.
Elle comprenait trois bataillons et était forte de 92 officiers, 2 641 hommes présents.
C'était le moment où **BONAPARTE,** après avoir soumis le Piémont et battu l'armée Autrichienne de Beaulieu, faisait le siège de Mantoue avec 10 000 hommes et avait réparti en trois groupes principaux, à Salo, La Corona et Vérone, les 30 000 hommes qui lui restaient, pour défendre la ligne de l'Adige et garder les trois routes venant du Tyrol, par lesquelles il s'attendait à voir déboucher **WÜRMSER** avec une nouvelle armée. Celle-ci comprenait 60 000 hommes, dont 30 000, tirés du Rhin, étaient des troupes excellentes ; le reste se composait des débris de Beaulieu et de bataillons venus d'Autriche. Son quartier général était à Roveredo.
Des trois routes en question, l'une traversait l'Adige à Roveredo, tournait autour du lac de Garde pour aboutir à Salo et Brescia, sur les derrières de l'armée française ; les deux autres

suivaient les deux rives de l'Adige. Celle de la rive droite conduisait entre le Mincio et l'Adige, par la Corona et Rivoli ; celle de gauche venait tomber sur l'Adige vers Vérone.

La division **MASSENA** était chargée de défendre les postes de la Corona et de Rivoli. La 18e Légère établie, le 20 juin, au camp, entre Rivoli et le lac de Garde, sous le Monte-Magnone, avait ses trois compagnies de carabiniers détachées sur les hauteurs de la Corona, position la plus importante de toute la ligne entre l'Adige et le Monte-Baldo. La garde en était confiée à **JOUBERT** avec neuf compagnies de carabiniers et la 4e Légère.
Le 29 juin, les Autrichiens avaient occupé la Bocchetta-di-Campione et commençaient à se retrancher. Masséna ne voulut pas leur laisser le temps de s'y établir, et les fit attaquer dans la nuit même.
À 1 heure du matin, l'avant-garde, composée des 9 compagnies de carabiniers, soutenues par 400 hommes de la 4e Légère que conduisait Joubert, surprit les avant-postes et les força à rentrer précipitamment dans le camp. Il était déjà passablement fortifié, et les Autrichiens avaient amoncelé des quartiers de rocher dans la partie accessible pour écraser les assaillants ; mais nos carabiniers se précipitèrent sur eux à la baïonnette, leur tuèrent ou blessèrent beaucoup de monde, et firent 200 prisonniers : 12 carabiniers de la 18e Légère furent blessés. L'un d'eux, nommé **VUILLEMOT**, sentant approcher ses derniers moments, mourut en disant à ceux qui le portaient :
*« Mes amis, il est inutile d'aller plus loin, je vous quitte, mais content de mourir pour la patrie et de savoir que la victoire est à nous. »*

Le 29 juillet, à 3 heures du matin, toute l'armée autrichienne se mit en mouvement.
Une colonne de 20 000 hommes, sous **QUASDANOWICH**, prit la route de Salo ; deux autres colonnes suivirent les deux routes qui longent l'Adige. Le commandant en chef **WÜRMSER** dirigea d'abord sur la Corona une avant-garde de volontaires autrichiens, formée de 8 hommes de bonne volonté par compagnie de toute la division qui attaquait la Corona. Cette avant-garde surprit la grand'garde de la 4e Légère, fit même replier son poste principal de 250 hommes, et se développa sur le flanc droit de la 4e, campée au val Fredda. Au premier coup de feu, Joubert renforça les avant-postes par une compagnie de carabiniers de la 18e Légère, et fit partir les deux autres par le val Fredda.

Les Autrichiens descendant de Capedello se heurtèrent contre ces dernières compagnies. Celles-ci, commandées par le capitaine **MAGAUD**, les continrent seules pendant plus de deux heures, puis, après avoir été renforcées de 300 grenadiers de la réserve, les repoussèrent vers le sommet du Monte-Baldo. Ce coup de vigueur fut pourtant sans résultat, car les troupes chargées d'en défendre la crête, menacées d'être enveloppées, s'étaient repliées à Caprino, sur la brigade Valette ; en sorte que les Autrichiens purent se rallier et revenir à la charge contre nos compagnies essoufflées (sic) qu'ils ramenèrent vers la Carona. Les redoutes élevées en ce point se trouvaient ainsi prises à revers, et durent être, en partie, abandonnées par la 4e Légère.

Mais **JOUBERT** avait expédié l'ordre à douze compagnies de la 18e Légère de venir en toute hâte, et, à leur arrivée, il en dirigea six sur le Monte-Baldo et sur la barrière séparant le Tyrol des États-Vénitiens.
*« Le combat se rétablit, dit Joubert dans son rapport au général Berthier, et dura encore à peu près une heure et demie, avec l'acharnement le plus terrible. J'espérais toujours me soutenir, lorsque la redoute qui dominait la barrière se rendit. Je dirigeai ma retraite sur Rivoli, défendant le terrain pied à pied ; la brigade, réduite à 800 hommes, s'y réunit vers midi, moins la partie qui avait fait sa retraite sur Caprino.*

*Je reçus l'ordre de Masséna de tenir en place jusqu'à ce qu'il amenât lui-même des renforts ; ces ordres furent exécutés à peu près à 1 heure, et j'établis ma ligne de bataille, la droite à la redoute de Rivoli, la gauche flanquée par 900 hommes que Victor amenait en toute hâte. L'ennemi dirigeait ses colonnes pour nous percer ; il nous montrait en bataille 10 000 hommes au moins.*
*Déjà ses tirailleurs avaient repoussé les nôtres, lorsque le général Masséna arriva avec deux pièces d'artillerie légère, et ordonna de chasser les tirailleurs autrichiens. Je me mets à la tête de ceux de la 18e Légère, et nous les chargeons jusque sur leurs lignes, après en avoir tué et fait prisonniers quelques uns.*
*La 4e Légère suit le mouvement, le général Victor attaque aussi avec ses 900 hommes, et on gagne ainsi du terrain pendant trois heures. Mais l'ennemi, étant parvenu à s'emparer de la redoute de Rivoli, débouche par la gorge d'Incanale, et, me voyant découvert par mon flanc droit, je fais filer l'artillerie par les derrières et viens prendre une nouvelle ligne de bataille sur les hauteurs, à droite de Victor.*
*Mélas attaque cette nouvelle position, mais, malgré ses efforts, il ne peut pénétrer ; je voyais qu'il se dirigeait principalement sur la montagne qui était près de l'Adige à notre droite, parce que, ce point enlevé, il arriverait avant nous à Campara, nous couperait la grande route, et par conséquent la retraite. Je m'y porte de suite et j'ordonne la charge. Il y avait à peu près 80 chasseurs de la 18e Légère : « nous n'avons plus de cartouches ». – « Vos baïonnettes ! » Leurs fusils en étaient dépourvus. – « Eh bien ! la crosse des fusils et des pierres ! » Ce qui fut dit fut fait : nous tombons avec furie sur 400 Autrichiens qui venaient à nous ; la mêlée ne fut que de deux minutes et nous restâmes maîtres du champ de bataille. Ce fut le dernier combat qu'a livré ma brigade dans ce jour ; la nuit mit fin à la lutte.*
*La perte de la Demi-brigade fut de 160 hommes tant tués que blessés ou faits prisonniers, et 4 officiers blessés dont 2 moururent de leurs blessures.*
*Jullard, chef cordonnier, en entendant la fusillade, avait quitté son atelier pour partager le danger de ses camarades et se rendre au champ d'honneur ; il y donna des preuves éclatantes de son courage. Se trouvant à un moment entouré par onze Autrichiens, qui le sommaient de se rendre, il en tua trois à coups de baïonnette, et échappa aux huit autres qui firent une décharge sur lui, et lui cassèrent le bras droit. Il mourut de cette blessure quelques jours après. »*
*(Journal des marches et opérations de la Demi-brigade).*

Les brigades **JOUBERT** et **VICTOR** prirent position sur les hauteurs de Campara et de Provezzano.

Le 30 juillet, ces deux brigades, assaillies par le corps de **DAVIDOWICH**, repoussèrent deux attaques consécutives, mais à une troisième, faite avec des troupes fraiches, furent obligées de se replier sous le canon de Peschiera.
La Demi-brigade eut 50 hommes hors de combat, 1 officier tué et 2 blessés.
Pendant ce temps, **QUASDANOWICH**, après avoir culbuté les troupes postées à Salo, s'était porté sur Brescia.
La ligne de l'Adige était forcée sur tous les points.
**BONAPARTE** dut se résoudre à lever le siège de Mantoue, pour réunir ses forces et tenter d'accabler séparément les colonnes autrichiennes, en se plaçant tout d'abord à la pointe du lac de Garde, où devait se faire leur jonction.
Le 31 juillet, la Demi-brigade, sous les ordres du générale VALETTE, fut détachée à Borghetto, sur le Mincio, pour défendre le passage de cette rivière. Un détachement se porta de suite sur Valeggio, où il coupa le pont sous le feu de l'ennemi, et eut une dizaine

d'hommes et 1 officier hors de combat. Le 1er août, la Demi-brigade réunie fit sa retraite sur Castiglione.
Le 2, elle était placée, partie sur les hauteurs qui dominent Castiglioneau nord, partie dans la ville même, mais le général **VALETTE** reçut l'ordre de se replier sur la division **AUGEREAU**, à Monte-Chiaro, et de ne laisser aucun détachement en arrière. Ce mouvement s'exécutait lorsqu'on aperçut les tirailleurs ennemis garnissant déjà les hauteurs voisines, pour couper la retraite au bataillon qui était dans la ville. Ce dernier, abandonné à lui-même, trouva des ressources dans son courage ; il parvint à se faire jour, après avoir perdu quelques hommes, et à se retirer sur Ponte-san-Marco, où se trouvait la division Masséna.
La Demi-brigade était donc divisée en deux parties.

Les deux bataillons qui s'étaient retirés sur Monte-Chiaro en partirent, dès minuit, avec la 51e demi-brigade sous le commandement du général **ROBERT**, pour tourner l'ennemi, en s'emparant des hauteurs sur la route de Goïto, en arrière de Castiglione, pendant que le reste de la division attaquerait ce village.
*« Le général **AUGEREAU** avait calculé qu'il fallait au moins deux heures au général Robert pour faire ce mouvement ; c'est pourquoi il le fit partir à minuit, la division devant arriver devant Castiglione à 2 heures. Le général Robert arriva juste au moment où les Autrichiens, chassés du village, appuyaient à gauche pour se maintenir sur les hauteurs que lui-même venait d'occuper.*
*L'ennemi, se voyant tourné et attaqué avec acharnement de toutes parts, s'était réuni, au nombre de 7 à 8 000 hommes avec 8 pièces de canon, sur le prolongement des hauteurs qui filent derrière Castiglione, et offrit encore une fois le combat. Il fut accepté par le général Robert, par les grenadiers et un bataillon de la 4e demi-brigade. Cette dernière attaque fut terrible de part et d'autre.*
*De notre côté, enflammés par les premiers succès, on s'y porta avec toute la force et l'énergie qui caractérisent les premiers soldats du monde ; de l'autre côté, l'ennemi, honteux d'avoir été battu la première fois et ayant reçu de nombreux renforts à trois reprises différentes, paraissait avoir résolu de tenir ferme ; cependant un dernier effort est fait chez nous : les cris de : 'Vive la République' se font entendre, alors l'effort devient commun ; l'ennemi est culbuté, renversé et mis en pleine déroute de toutes parts.*
*Le résultat de cette belle journée, où 6 000 républicains ont battus et détruits 11 à 12 000 Autrichiens, a coûté à la République une centaine de braves et un grand nombre de blessés. L'ennemi a perdu plus de 1 500 des siens, qui sont restés sur le champ de bataille, un nombre infini de blessés et 2 500 prisonniers.*
*La bataille finissant avec le jour, nos braves soldats n'avaient plus de forces ; ils tombaient accablés de lassitude, n'ayant pas trouvé une goutte d'eau de toute la journée, s'étant battus sur des rochers arides.*
*La division, après le combat, prit position sur le champ de bataille, où elle a bivouaqué et passé toute la journée du 4. »*
*(Rapport du général Verdier, chef d'état-major d'Augereau)*
*« Le général **ROBERT** fut blessé dans cette affaire ; les citoyens **RIGOLLIER, LIEUTENANT, DENERIEUX,** tambour-major, s'emparèrent, avec une dizaine de chasseurs, d'une pièce de canon, et la tournèrent aussitôt contre l'ennemi. **DENERIEUX** fut blessé en servant la pièce. »*
*(Journal historique de la Demi-brigade)*
Le bataillon de la Demi-brigade qui avait fait sa retraite sur Ponte-san-Marco fut mis sous les ordres de l'adjudant-général **LORGET**, et marcha à l'avant-garde de la division Masséna.

Il vint donner à Lonato sur la brigade Ocksay, tête de colonne de **QUASDANOWICH**, et dut céder devant le nombre ; mais il parvint à prendre position derrière un canal et à contenir l'ennemi.

**BONAPARTE**, qui s'était porté en tête de la division **MASSENA**, arriva bientôt sur ce point. Il fit former les 18e et 32e demi-brigades de ligne en colonnes serrées par bataillon, en les faisant soutenir par le 15e régiment de dragons, et fit déployer les 4e et 18e d'Infanterie légère à droite et à gauche de ces colonnes. Lonato fut enlevé, toute la colonne ennemie dispersée et poursuivie par les 18e Légère et 32e de ligne, qui allaient l'obliger à mettre bas les armes, lorsqu'une brigade entière, sous les ordres du prince de Reuss, arriva à son secours, et lui permit de se retirer sur Salo.

L'adjudant-général **LORCET** fut blessé de deux coups de feu.

La Demi-brigade perdit dans cette journée **100 hommes et 6 officiers, dont un tué.**
*« Les carabiniers et la 8e compagnie du 1er bataillon furent chargés de garder Salo pendant la nuit. Le lendemain matin, 4 août, les Autrichiens, en force et avec de l'artillerie, attaquèrent les petits postes en avant de la ville. Ceux-ci se replièrent sur les deux compagnies qui reprirent l'offensive, et, se jetant sur l'ennemi à la baïonnette, tentèrent, par trois fois, de lui enlever ses pièces de canon ; trois fois elles furent repoussées.*
*Enfin il arriva du renfort ; l'ennemi attaqué de nouveau avec vigueur, fit une vive résistance, mais une dernière charge à la baïonnette décida de sa retraite. Il laissait entre nos mains environ 900 prisonniers.*
*Le capitaine de carabiniers **NEILLOT**, avec les lieutenants **PETIT** et **BEAUGRAND**, s'emparèrent d'une pièce de canon, et, la faisant traîner par quelques hommes sur une hauteur, dirigèrent son feu sur l'ennemi en déroute.*
*Ces deux compagnies perdirent une trentaine d'hommes. »*
*(Journal de la Demi-brigade.)*

## BATAILLE DE CASTIGLIONE
## (5 août 1796)
## (Inscrite sur le drapeau du Régiment.)

La colonne de **QUASDANOWICH** ayant été mise hors de cause par les batailles de Lonato et de Salo, **MASSENA** et **AUGEREAU** se réunissent à Castiglione, avec les autres troupes disponibles, pour tomber sur **WÜRMSER**. Les trois bataillons de la Demi-brigade sont placés dans la division Masséna, qui tient la gauche de la ligne de bataille.
Les Autrichiens cherchent à tourner notre gauche et à s'étendre de ce côté, pour tâcher de communiquer avec **QUASDANOWICH**, dont ils ignorent les dernières défaites. Bonaparte en profite pour tomber sur leur gauche dégarnie ; il y dirige le feu de son artillerie, les charges de sa cavalerie et une partie de la réserve ; puis, au moment où **WURMSER**, surpris par ces attaques multipliées, arrête son mouvement offensif sur la division **MASSENA**, celle-ci, formée en colonnes par brigades, se porte à son tour en avant, et cherche à faire une trouée entre le centre et la droite de l'armée autrichienne.
La 18e Légère était à la droite de la division. Elle força, avec beaucoup de bravoure, l'ennemi qui lui était opposé, contribua à le chasser de sa position de Solferino et à couper la retraite à une partie de son aile droite. Elle s'empara ainsi de trois pièces de canon et fit 300 prisonniers.
**Le sergent LABBE** obtint un fusil d'honneur, pour avoir pris une pièce de canon et fait

plusieurs prisonniers.
La Demi-brigade n'avait perdu que 600 hommes et 1 officier.

Le lendemain, à 8 heures et demie du matin, la division **MASSENA** entra dans Peschiera, et l'avant-garde, où se trouvait la 18e Légère, après avoir traversé la place, attaqua le camp sous cette ville, que les autrichiens travaillaient à retrancher. Deux attaques successives, faites par l'avant-garde, n'eurent aucun succès, et l'ennemi gagnait même du terrain sur notre droite, lorsqu'enfin le gros de la colonne put entrer en ligne et rétablir le combat.
Le chef de brigade **VIDAL**, de la 18e Légère, resta un moment, seul, entouré par 5 uhlans autrichiens qui le sommaient de se rendre ; il préféra se précipiter dans un fossé plein d'eau, dans lequel il aurait perdu la vie, si quelques chasseurs n'étaient venus à propos à son secours. Il rallia aussitôt quelques compagnies, et, chargeant l'ennemi à la baïonnette, s'empara, avec les capitaines **COTTIN**, **NEPERCHEMITTE** et le lieutenant **BOITAT**, d'une pièce de 4 qui fut aussitôt dirigée avec un tel succès contre la cavalerie, qu'elle fut mise en pleine déroute, abandonnant un grand nombre de prisonniers français qu'elle venait de faire.
La Demi-brigade avait eu 40 hommes hors de combat et 2 officiers, dont 1 tué. Elle continua la poursuite jusqu'à Rivoli, où elle s'établit.
Le 12, la brigade **PIJON** (4e et 18e Légères) reçut l'ordre d'aborder de front et par la droite les redoutes de la Corona, pendant que la brigade **VICTOR** les attaquerait sur la gauche.

Le général **PIJON** poussa l'ennemi jusque dans ses retranchements, sans voir paraître la brigade **VICTOR** ; il était sept heures du soir, et sa position allait devenir critique, lorsque **MASSENA** arriva à la Corona.
*« Il lança la 4e Légère en tirailleurs, et ordonna au général Pijon de se porter avec la 18e en colonne serrée, par section et l'arme au bras, contre les ouvrages.*
*Cet (sic) audace épouvanta les Impériaux qui abandonnèrent des retranchements presque inexpugnables et, poursuivis au pas de charge, se replièrent à la Bochetta-di-Campione où la nuit les sauva. »*
*(Mémoires de Masséna.)*

On fit 150 prisonniers et on prit 6 pièces de canon.
**2 officiers et 10 hommes seulement furent blessés**.

Le capitaine **BIGEY**, frappé mortellement, dit à ceux qui voulaient le secourir :
*« Laissez-moi, mes amis, courez à votre poste, faites que la victoire soit complète, et je mourrai content. »*

Après tous ces combats, compléments de la victoire de Castiglione, la Demi-brigade occupa le camp entre l'Adige et le lac de Garde, où nous l'avons trouvée au commencement de la campagne.

Son effectif n'était plus que de :
74 officiers, 1 822 hommes présents.

Le 2 septembre, elle franchit l'Adige au pont de Polo, et reconnut la grande route de Trente sur Ala, par Borghetto. Elle délogea l'ennemi du village de San-Marco où le lieutenant Longwy, avec sa compagnie, lui fit 200 prisonniers, dont 2 officiers.
Le 4 septembre, à la pointe du jour, la division se porta contre les Autrichiens établis en avant de San-Marco.

Deux bataillons de la 18e Légère opérèrent en tirailleurs avec la 4e Légère, sous les ordres du général **PIJON** ; l'ennemi soutint le feu pendant deux heures, mais, pressé de toutes parts, il évacua la position, et fit sa retraite sur Piève. Son arrière-garde et les postes qu'il avait laissés dans les montagnes, traversaient Roveredo à grand'peine, lorsque **MASSENA** ordonna à la cavalerie de les poursuivre ; le 1er hussards fit une charge brillante qui décida la déroute des Autrichiens.
*« Le capitaine **BOISSET**, de la 18e Légère, s'étant emparé d'un cheval, chargea avec les hussards sur les uhlans autrichiens ; il en tua plusieurs et ramena des prisonniers.*
*La Demi-brigade perdit 40 hommes. »*
*(Journal de la Demi-brigade.)*

Le 5, les divisions **MASSENA** et **AUGEREAU** étaient arrivées à Trente, lorsqu'on apprit que **WÜRMSER**, avec 30 000 hommes, descendait la vallée de la Brenta, pour se porter de nouveau sur l'Adige, entre Verone et Legnano. **BONAPARTE** ordonna aussitôt de le poursuivre par Levico, Bassano et Vicence. La division **MASSENA** arriva, le 10 au soir, à Ronco, passa l'Adige le 11, et continua sa marche sur Sanguinetto.

La 18e Légère, à l'avant-garde, sous les ordres du général **PIJON**, était éclairée en avant et à gauche par un détachement de chasseurs que commandait **MURAT**.

Comme on n'avait, pour effectuer le passage de l'Adige, que quelques mauvaises barques enlevées à l'ennemi, le gros de la division mit beaucoup de temps à passer, et il se trouvait à une grande distance, lorsque la cavalerie de **MURAT** donna, à Cerea, sur deux escadrons de hussards précédant le corps autrichien du général **OTT**. La charge de nos cavaliers fut si rude qu'ils rompirent cette avant-garde et la ramenèrent, le sabre aux reins, sur le gros de la colonne ; mais, par suite de leur faiblesse numérique, ils furent ramenés à leur tour et rejetés au-delà de Cerea.

Au bruit du combat, le général **PIJON** accourt avec la 18e Légère et deux pièces d'artillerie, s'empare de Cerea et du pont sur le Ménago, puis se forme en bataille en avant du village, pour protéger le ralliement de la cavalerie de Murat.

Le général **OTT**, appréciant l'importance du pont de Cerea et voyant la faiblesse du corps auquel il a affaire, dirige sur ce point plusieurs bataillons et toute sa cavalerie.
L'avant-garde française est entourée en un instant, et obligée, pour se replier, de se faire jour à travers la cavalerie ennemie, qui s'empare de son artillerie.
Bonaparte, averti par la canonnade, presse la marche de la brigade **VICTOR** ; mais celle-ci, harassée de fatigue, est elle-même rompue, et ne peut se rallier que sous le feu du 8e bataillon de grenadiers, qui protège la retraite sur la route de Ronco.

La 18e Légère, outre une cinquantaine d'hommes et **3 officiers hors de combat, eut 129 officiers, sous-officiers ou chasseurs faits prisonniers.**
Ceux-ci, conduits à Legnano, furent délivrés le surlendemain, au moment de la prise de cette place par **AUGEREAU** et **VICTOR**.
Le 14, elle pénètre dans le village de Due-Castelli à l'improviste, et fait main basse sur tout ce qu'elle rencontre. L'infanterie autrichienne faisait la soupe, et la cavalerie était à la distribution des fourrages à Mantoue. La surprise était complète et le désordre allait devenir extrême, lorsque quelques bataillons, se ralliant, arrêtèrent la marche des français déjà disséminés.

Un combat furieux s'engagea.

A la nouvelle de la surprise du camp, le général **OTT** ordonne à la cavalerie de se débarrasser de ses trousses, se met aussitôt à sa tête, court, à poil, de la citadelle vers la Favorite, et tombe en pleine carrière sur les divisions rompues par la violence du choc.
Nos soldats couraient les plus grands risques, lorsque deux pièces de canon, favorablement placées, et une charge du 20e dragons, arrêtèrent les Impériaux.
14 officiers et 100 hommes de la Demi-brigade furent faits prisonniers.

Le 15, la Demi-brigade se distingue, sous Mantoue, à la bataille de la Favorite, où les actes de courage individuel sont particulièrement nombreux.
Le capitaine **FAYE**, les lieutenants **FRADER** et **GIBERT**, improvisent sous le feu de l'ennemi un petit pont sur un fossé large et profond qui arrêtait la marche de la Demi-brigade, et le passent les premiers. Le caporal **ADAM**, le chasseur **CASTAIT**, et quelques autres, enlèvent une pièce de canon. Le sous-lieutenant **RIGOLLIER**, avec 50 hommes, s'empare également d'une pièce, ainsi que le sergent Fournier et le caporal Pinel, qui reçurent, pour ce fait, un fusil d'honneur.

Le sergent de carabiniers **PARISOT** et un grenadier de la 5e de bataille, se trouvant seuls en présence d'un peloton de cavalerie, ne songent pas un instant à fuir ; ils se mettent au contraire en défense, et blessent l'officier commandant le peloton. Puis, au moment où ils allaient être chargés par les cavaliers, ceux-ci voient arriver la tête de la 5e Demi-brigade à peu de distance en arrière, et prennent la fuite.
À ce moment, venaient également de Mantoue deux pièces de canon, envoyées au secours de l'armée autrichienne ; le sergent **PARISOT** et le grenadier de la 5e n'hésitent pas à se jeter sur ces pièces, les forcent à s'arrêter, et donnent ainsi à la 5e de bataille le temps de venir s'en emparer.

Le général **BERTIN**, témoin de cette action, prit le nom du sergent, et lui promit de rendre compte au général de division.
La Demi-brigade perdit environ **100 hommes, dont 3 officiers**.

Après cette bataille, **WÜRMSER** était réduit à s'enfermer dans Mantoue ; aussi les Autrichiens, ayant réuni sur la Piave une nouvelle armée sous Alvinzy, résolurent de débloquer la place, en combinant les opérations de cette armée avec celles de **DAVIDOWICH**, qui était encore dans le Tyrol.
La division **MASSENA** se porta au-devant d'Alvinzy à Bassano par Roverbella, Verone et Vicence ; mais le 4 novembre, comme il courait le risque d'être enveloppé à Bassano, il commença sa retraite, à trois heures du matin, sur Vicence.
*« La Demi-brigade, sous les ordres du général de brigade Launay, était en queue de colonne, en soutien de l'artillerie, et l'extrême arrière-garde était formée par 9 compagnies d'élite, dont 3 compagnies de carabiniers de la 18e. Les Autrichiens devenant trop pressants, le général fit embusquer une de ces trois compagnies dans des fossés à droite et à gauche de la route, et fit charger par un peloton du 7e hussards la cavalerie ennemie. Celle-ci, bien supérieure en nombre, chargea vigoureusement nos hussards ; elle dépassa même les carabiniers, et, lorsqu'elle les aperçut, voulut tourner bride. Mais il lui fut fait un feu si vif que le chef seul s'échappa ; le surplus, en hommes et chevaux, resta sur le terrain. »*
*(Journal de la Demi-brigade.)*

La 18e Légère attaqua, le même jour, et battit l'ennemi à Fontaneva.
Le 6, à la pointe du jour, **MASSENA** vient, avec l'arrière-garde devenue l'avant-garde, présenter le combat aux Impériaux, commandés par **LIPTAY** et établis, la droite au col de Grado, la gauche à la Brenta avec des avant-lignes à Nove, Marchesana, et quatre bataillons dans l'île située entre les deux bras de la Brenta.

Les avant-postes de l'ennemi ne tardent pas à être culbutés dans la rivière, d'où ils regagnent l'île. **MASSENA** déploie la 18e Légère et le 10e Chasseurs, et semble vouloir déborder l'île pour y pénétrer à gué en amont et en aval, pendant qu'il dirige le feu de dix-huit pièces d'artillerie sur les troupes qui l'occupent. Liptay ordonne à un bataillon de passer la Brenta à gué, et de tomber sur la batterie française, qui l'incommodait le plus. Ce bataillon traverse le vieux bras de la Brenta en colonne, disperse les tirailleurs de la 18e qui protégeaient la batterie, et s'empare d'un obusier ; mais les tirailleurs se rallient, et, soutenus par un bataillon de la Demi-brigade, font volte-face, tandis qu'un détachement du 10e chasseurs tombe sur le flanc de la colonne autrichienne, le sabre, lui reprend la pièce, et l'oblige à se sauver dans l'île. Le feu redouble d'intensité et Masséna manœuvre pour s'emparer du col de Grado par où devait s'effectuer la retraite des Autrichiens ; mais ceux-ci, appréciant l'importance de cette clef du champ de bataille, y portent la majeure partie de leurs forces et parviennent à en éloigner les Français.

Le sous-lieutenant **BOUPARD** fut tué, après des prodiges de valeur ; **3 autres officiers furent tués et 6 blessés.**

Le lendemain, à quatre heures du matin, la division continua sa retraite sur Verone.

Le 11, elle quitta ses positions près de cette ville, pour marcher, sous le commandement de **BONAPARTE**, avec la division **AUGEREAU** contre **ALVINZY**, qui s'était établi sur la hauteur de Caldiero.

Le 12, à la pointe du jour, Masséna attaqua la droite des Autrichiens et s'empara de San-Zeno.
Pendant que la 32e enlevait les hauteurs de Colognola, et tournait le village, le général **LAUNAY**, à la tête de la 18e Légère, chassait trois bataillons autrichiens du pied du Monte-Zovo, sur le revers opposé, et prenait une pièce de canon et trois caissons. Mais ces succès furent de courte durée. **ALVINZY** fit entrer en ligne quatorze bataillons de réserve. Les éléments mêmes se déclarèrent contre nous : à de violentes bourrasques de pluie et de neige succéda un vent du nord qui changea la pluie en grésil, et la chassa avec violence contre la figure de nos soldats.

Le général **LAUNAY** voulut cependant tenir, mais la supériorité du nombre des Impériaux rendit toute tentative inutile ; la 18e fut ramenée et presque complètement cernée ; elle était enfin dans la situation la plus critique, lorsque la 75e vint à son secours et arrêta l'ennemi par sa ferme contenance. Le général **LAUNAY**, blessé, ainsi que tous les officiers de son état-major tombèrent au pouvoir de l'ennemi.

La Demi-brigade **perdit une quarantaine d'hommes.**

**MASSENA** fit replier sa division à San-Martino, et, grâce à la nature du terrain, sa retraite ne put être inquiétée par la cavalerie ennemie.
**AUGEREAU**, à la droite, se retira sur Saint-Michel.

On s'attendait à être attaqué le lendemain matin, et jamais l'armée française n'avait été aussi compromise, lorsque Bonaparte résolut de déjouer toutes les combinaisons des Impériaux en allant manœuvrer vers les Bas-Adige, sur leurs communications.
En conséquence, il repassa l'Adige, pendant la nuit du 14 au 15, avec les divisions **AUGEREAU** et **MASSENA**, et traversa Verone en silence de dix à onze heures du soir.

Tout le monde croyait battre en retraite sur Mantoue, mais à peine eut-on dépassé l'avancée qu'on fit tête de colonne à gauche, et la marche continua sur Ronco.
Le 15, la 18e Légère, mise aux ordres du général **AUGEREAU**, est à la tête de la division, et prend part à la terrible bataille qui se livre au village d'Arcole, duquel l'ennemi, fortement retranché, ne peut être débusqué. La division **AUGEREAU**, exténuée de fatigue, est obligée de repasser l'Adige, ainsi que la division **MASSENA**, mais cette dernière conserve des postes en avant du pont de Ronco.

Le 16, à la pointe du jour, les divisions **AUGEREAU** et **MASSENA** repassent le pont de Ronco. La 18e Légère revient à la division **MASSENA**, qui se dirige, par la digue de l'Adige, sur Bionde. Elle se heurte près du pont à une colonne autrichienne, la repousse jusqu'auprès de Caldiero, et lui prend cinq pièces de canon. Le capitaine **BARRIES**, à la tête de ses tirailleurs, fait mettre bas les armes à 150 Autrichiens qu'il fait prisonniers.
Mais **AUGEREAU**, à droite, n'avait pas été aussi heureux ; il ne put enlever Arcole, et la division Masséna dut arrêter son mouvement et camper sur la chaussée, vis-à-vis Porcile.

La 18e avait eu **7 officiers et 100 hommes mis hors de combat** dans ces deux journées.

Le 17, elle resta en réserve jusqu'à midi, gardant le pont de Ronco. À ce moment, une partie de la division **AUGEREAU** ayant échoué dans son attaque sur Arcole après avoir passé le Bas-Alpone, **BONAPARTE** la fit renforcer de douze compagnies de la 18e Légère, ainsi que de deux autres bataillons, et dirigea **MASSENA** avec la 18e de Ligne sur les derrières de la colonne qui poursuivait les troupes d'Augereau.

La déroute des Autrichiens fut complète, presque tous furent faits prisonniers ; à peine quelques hommes regagnèrent Arcole, vivement poursuivis par le général **GARDANE**, à la tête des carabiniers de la 18e Légère et des grenadiers de la 25e.

Deux bataillons de la réserve ennemie, établis dans Arcole, l'arrêtèrent momentanément, mais **AUGEREAU**, dégagé, reprit son mouvement par la rive gauche de l'Alpone, et se porta vivement sur ce point que **GARDANE** attaqua de nouveau par la rive droite.
**MASSENA**, se mettant alors à la tête de la 18e Légère et de la 32e, marcha parallèlement à Augereau sur la rive droite de l'Alpone.
La position d'Arcole n'était plus tenable, les Autrichiens l'évacuèrent, et **GARDANE**, qui venait d'être blessé, y entra avec les carabiniers de la 18e, en même temps qu'Augereau.

Le 19, la Demi-brigade, sous les ordres de l'adjudant-général **MONNIER**, est dirigée sur Villa-Franca, bivouaque, le 20, sur les hauteurs de Castel-Novo, chasse le lendemain les Autrichiens de Garda, et les poursuit jusqu'à Thorri.

Le 22, elle entre à Vérone, y reste jusqu'au 10 décembre et va occuper Saint-Michel et Saint-Martin, sur la route de Villanova.
Elle emploie le mois de décembre à se réorganiser ; elle ne comptait plus que

1 131 hommes, et un très petit nombre d'officiers ; on dut faire, pour pourvoir aux vacances, des nominations provisoires qui furent confirmées plus tard.

Depuis le 9 janvier, les mouvements multipliés de l'ennemi annonçaient une prochaine offensive. **ALVINZY**, avec le gros de ses forces (45 000 hommes), préparait une attaque, qui devait être la principale, sur Rivoli, pendant que Provera, avec 20 000 hommes environ, devait opérer sur la Bas-Adige, vers Vérone et Legnago.

Le 12, à 7 heures et demie du matin, un coup de canon, tiré de Rivoli, fut le signal de l'attaque et, au même moment, la fusillade commença à Saint-Martin. Les trois compagnies de carabiniers de la 18e Légère, furent attaquées par une colonne de six bataillons, deux escadrons et treize pièces de canon.
*« Les avant-postes se replièrent en combattant sur Saint-Martin où les trois compagnies de carabiniers, commandées par le chef de bataillon **MAGAUD**, vinrent prendre position, et forcèrent, par un feu vif et bien nourri, la cavalerie à se replier ; elles furent aussitôt attaquées par l'infanterie ennemie soutenue par son artillerie, et durent faire leur retraite sur le village de Saint-Michel, en avant duquel la Demi-brigade s'était rangée en bataille, sous le commandement du général de brigade **MOTTE**.*
*Le combat dura six heures ; il fut vif et sanglant ; l'ennemi, quoique avec des forces bien supérieures, fut chargé deux fois à la baïonnette, mais il se ralliait toujours, et, déployant ses forces sur notre gauche, cherchait à nous envelopper, lorsque arriva un renfort de la 75e demi-brigade.*
*L'ennemi, chargé de nouveau, dut nous céder le terrain et fut poursuivi jusqu'à Lugo, laissant en notre pouvoir 5 canons, 14 caissons et 400 prisonniers, avec beaucoup de morts et de blessés. »*
*(Journal de la Demi-brigade.)*

La 18e Légère eut **2 officiers tués et 9 blessés.**

Pendant ce temps, **BONAPARTE** avait deviné les projets d'**ALVINZY** et résolu de réunir ses troupes à Rivoli ; il y appela donc la division Masséna. Mais la 18e Légère fut laissée à la garde de Vérone avec un régiment de cavalerie, pendant que se livrait la bataille de Rivoli (14 janvier).
Les trois bataillons comprenaient, en tout, 883 hommes présents ; 1 484 hommes étaient aux hôpitaux, 180 prisonniers ;

Le 18, elle reçut l'ordre de rejoindre, à Tracenta, la division **VICTOR**, chargée d'une expédition contre Rome et fut placée dans la brigade Lasalcette.

Le 2 février, au combat du Senio, elle participa au mouvement tournant exécuté par la division sur la droite de l'armée papale, qui fut obligée d'évacuer ses positions.
La terreur ne tarda pas à se répandre dans Rome, et le pape signa le traité de Tolentino (19 février).
Malgré la paix, la division **VICTOR** continua à surveiller la marche d'Ancôme, où régnait encore une certaine agitation.

A la nouvelle de l'insurrection des états de Venise, elle se rend à Trévise par Rimini, Bologne, Ferrare et Padoue, et se dirige, le 23 avril, sur Vérone révoltée. La ville capitule aussitôt ; il ne reste plus qu'à dissiper les rassemblements d'insurgés dans le Véronais.

La 18e Légère passe ensuite aux ordres du général **BARAGUAY-d'HILLIERS** et entre à) Venise, le 17 mai, pour y rétablir l'ordre ; elle revient à Trévise, le 21, dans la division Victor, et est envoyée à Artegna, en attendant la fin du règlement des affaires de la République de Venise.

Les chefs de brigade avaient reçu l'ordre, en date du 20 mai 1797, de rédiger le précis des opérations de leur demi-brigade pendant la campagne d'Italie. C'est de ce précis que nous avons extrait, en grande partie, la narration des actions de la 18e Légère dans cette campagne. Nous ne l'avons pas cité textuellement, parce qu'il était trop long et qu'il était nécessaire de le rattacher aux évènements généraux, mais nous nous sommes rapprochés le plus possible des termes mêmes du texte.

Au moment de son envoi au général **BERTHIER**, les officiers de la Demi-brigade voulurent y joindre la lettre suivante, que nous reproduisons en entier :
*« Artegna, le 30 prairial, an V (18 juin 1797) de la République Française,*
*Les Officiers de la 18e Demi-brigade d'Infanterie légère au citoyen Berthier, général de division, chef de l'état-major du Général de l'Armée.*
*Citoyen Général,*
*Le chef de brigade Vidal nous a communiqué voter lettre du premier du courant (20 mai), avec le travail contenant le précis historique des affaires dans lesquelles nous nous sommes trouvés dans les campagnes d'Italie.*
*Nous y avons vu qu'il y a rendu à chacun la justice qui lui était due, et qu'il a pris tous les renseignements pour que nos frères d'armes, qui s'étaient distingués par quelques traits héroïques, trouvassent, dans les fastes de l'histoire, la place qu'ils y méritent.*
*Nous avons vu également qu'il ne s'y est compris pour rien.*
*Jaloux de lui rendre justice, nous nous empressons de vous prévenir, citoyen Général, que le chef de brigade Vidal, qui nous a commandés dans ces campagnes, n'a cessé de nous donner des preuves éclatantes de son courage ; qu'il a, partout et en tous points, affrontés les plus grands dangers pour faire triompher la cause de la liberté ; que le 11 thermidor an IV (29N juillet), ayant perdu à la Corona un cheval, le seul qu'il eût alors, il ne cessa de marcher à l'ennemi, quoique blessé à un talon d'une manière à exiger la tranquillité.*
*Que le 19 (6 août), à la sortie de Peschiera, la droite de l'armée ayant été un peu repoussée, il resta seul entouré par cinq uhlans autrichiens qui le sommaient de se rendre, il préféra se précipiter dans un fossé plein d'eau, dans lequel il aurait perdu la vie si quelques chasseurs n'étaient nus à propos à son secours ; au même instant, il rallia quelques compagnies, et, marchant à leur tête, il chargea l'ennemi à la baïonnette et s'empara, avec quelques officiers, d'une pièce de 4, qui fut aussitôt dirigée avec un tel succès contre la cavalerie, qu'elle fut mise en pleine déroute, laissant un grand nombre de prisonniers français qu'elle venait de faire.*
*Que le 25 thermidor (12 août), quoique presque incapable de marcher, il monta, à la tête de la Demi-brigade, sur la redoute de la Corona, qui fut prise sans tirer un coup de fusil.*
*Que le 16 brumaire an V (6 novembre 1796), il traversa le premier la Brenta, pour couper à l'ennemi sa retraite sur le pont, mais que, suivi de peu de monde, il fut forcé à repasser la rivière. Qu'il a été blessé le 25 brumaire (15 novembre), au village d'Arcole, ainsi que le 23 nivôse (12 janvier 1797), à l'affaire de Saint-Michel, près de Vérone.*
*Qu'enfin, partout où il s'est trouvé, il a contribué, en donnant des preuves d'un courage digne d'un brave chef et d'un bon soldat, aux succès qu'a eus la Demi-brigade.*
*Nous vous prions, en conséquence, de vouloir bien ajouter le contenu de la présente au précis historique qui vous a été adressé. »*
Suivent 62 signatures.

*« Accuser réception : Assurer que je saisirai la première occasion pour rendre publique la conduite du chef de brigade, etc...*
*Signé : Berthier. »*

Le 18 septembre 1797, le chef de brigade **SOYEZ**, commandant la 22e demi-brigade légère, passe à la 18e.

Après le traité de Campo-Formio, au mois d'octobre 1797, la Demi-brigade est réunie à Vérone jusqu'en février 1798, époque à laquelle elle est envoyée à l'*armée d'Angleterre* (aile gauche, commandée par **VICTOR**), et vient tenir garnison à Rennes.

Le 7 mai, elle se rend à Huningue, dans l'*armée de Mayence*, puis fait partie de l'*armée d'Helvétie*, au camp de Berne et à Sargans, du 29 août au 6 octobre. Elle est alors désignée pour l'*armée d'Italie*, et arrive à Milan le 22 octobre.
Sa force est de 82 officiers, 1 263 hommes présents.

Placée à la fin de décembre dans la division du Piémont (général Grouchy), elle est répartie entre les places de Coni, Ceva, Cherasco, Fossano et Savigliano, et reçoit de nombreuses recrues provenant de la levée de 200 000 hommes prescrite le 28 septembre, à la suite de la loi sur la conscription présenté par le général Jourdan.

Au 4 janvier 1799, son effectif est de 2 916 hommes présents.
Le 26, les deux bataillons de campagne partent pour Mantoue ; le bataillon de garnison, fort de 846 hommes, tous conscrits dont la plupart ne sont ni habillés ni armés, est réuni à Coni.

## Campagne de 1799-1800 en Italie[1]

Les bataillons de campagne de la 18e Légère sont placés, au commencement de mars, dans la division Serrurier, à l'aile gauche de l'armée d'Italie, commandée par le général en chef Schérer. Ils occupent Peschiera ; leur force totale est de 70 officiers, 1 950 hommes.
La division Serrurier, destinée à effectuer le passage de l'Adige sur Rivoli, se mit en marche le 26 mars, à 1 heure du matin.
*« La 18e Légère, formant l'avant-garde, repoussa les Autrichiens de Lacise jusqu'à Bardolino, où, protégés par une douzaine de chaloupes canonnières, ils essayèrent un instant de tenir. Mais la flottille française du lac de Garde, qui secondait l'opération de la division, écrasa de son feu les chaloupes ennemies qui prirent le large. L'infanterie autrichienne, abandonnée à elle-même, fut bientôt culbutée, et, tandis que les retranchements de San-Fermo et les hauteurs d'Incosi étaient emportés au pas de charge par la 18e Légère, la flottille [sic], dirigeant sa course au nord, nettoya la rive orientale du lac de Garde jusqu'à Malséséna, où l'escadrille impériale se réfugia. Serrurier n'eut pour ainsi dire qu'à suivre son avant-garde l'arme au bras, et alla s'établir à Rivoli »*
*Jomini.*

Le sergent **MAGNIN**, entré le premier dans des retranchements de l'ennemi, reçut une arme d'honneur ; le carabinier **FOUILLOUX**, qui, après avoir fait plusieurs prisonniers, s'était emparé d'une pièce de canon, fut l'objet de la même distinction.

[1] Voir croquis numéro 5.

Le 29 mars, la division **SERRURIER** eut ordre de venir prendre position à Polo, et de passer l'Adige en ce point, le 30, pour attaquer Pescantina et attirer de ce côté l'attention des Autrichiens.

La brigade **MAYER**, précédée d'une avant-garde conduite par l'adjudant général **GARREAU** et dont faisait partie la 18e Légère, marcha sur Pescantina.
Bientôt, ses tirailleurs rencontrèrent les avant-postes de l'ennemi, et les poursuivirent jusqu'à Sainte-Sophie, où ils trouvèrent le gros de son armée en position.
La division, entraînée par cette apparence de succès, gagna avec précipitation le flanc droit de l'ennemi, qui se défendit vigoureusement et fut bientôt soutenu par 14 bataillons et 4 escadrons tirés de Vérone ; ce qui portait les forces autrichiennes à 25 000 hommes contre 15 000.
Le général **SERRURIER** se décida à la retraite ; mais il eut beaucoup de peine à la faire exécuter, car nos troupes, quoique engagées en désordre et combattant pêle-mêle, se soutenaient avantageusement dans la position qu'elles avaient prise, derrière un ravin qui les mettait à l'abri des entreprises de la cavalerie.

Les autrichiens purent ainsi nous prévenir au pont de Polo, qu'on dut couler pour qu'ils ne s'en rendissent pas maîtres ; quelques fractions de différentes demi-brigades eurent leur retraite coupée.
*« L'une d'elles, comprenant à peu près 300 hommes de la 18e Légère, fut enveloppée par l'ennemi ; elle parvint à se faire jour après des prodiges de valeur, puis, suivant la rive gauche de l'Adige, arriva pendant la nuit à Rivoli, où la division avait laissé un poste, et repassa la rivière dans des barques. Ce fut le capitaine **BERGER**, déjà blessé à la jambe, qui dirigea cette expédition avec autant de bravoure que d'intelligence. »*
*Jomini.*

Le 31 mars, la division **SERRURIER** vint se réunir au reste de l'armée et prit position à Bovolone.
Le 5 avril, à la bataille de Genola, le général Serrurier est chargé d'attaquer Villafranca, à l'extrême gauche de la ligne. Une première tentative ne réussit pas ; mais une deuxième, plus vigoureusement poussée, le rend maître de Villafranca, où il fait 900 prisonniers. La droite ayant été moins heureuse dans son attaque, l'armée est obligée de se retirer sous Mantoue, et de continuer son mouvement rétrograde les jours suivants.

La division **SERRURIER** marche sur Brescia, et détache, le 21 avril, un bataillon de la 18e Légère, de Palazzolo sur l'Oglio, pour occuper la tête du pont de Lecco sur l'Adda. Le 25, toute la division, harcelée par les Russes, qui viennent de rejoindre les Autrichiens, gagne elle-même Lecco, point de passage important défendu par de bons retranchements.
Le général Serrurier, d'après ses instructions, doit garnir la tête de pont, se porter rapidement, avec le reste de sa division, sur la rive droite de l'Adda, et étendre ses troupes jusqu'à Cassano pour se lier avec la division **GRENIER**. Mais il est arrêté d'abord au pont menacé par les Russes ; il y fait ses dispositions de défense, et y laisse le chef de brigade Soyez, de la 18e Légère, avec sa demi-brigade, un bataillon de la 30e, 400 Piémontais et un escadron du 9e dragons.

La colonne russe, ayant reçu des renforts, attaque vers 3 heures ; ses grenadiers tiennent la tête ; la plus grande ardeur les anime ; ils se croient invincibles, et, dans cette conviction, s'avancent d'un pas assuré, sans aucune préparation par le feu, jusque sous les

retranchements de la tête de pont.
Les carabiniers de la 18e Légère demeurent frappés de la vigueur et de la crânerie de cette marche, qui semble dénoter chez les assaillants le mépris de leurs adversaires. En tous cas, il leur tarde de se mesurer avec de si braves troupes, et, tenant à honneur de leur épargner la moitié du chemin, renoncent au couvert de leurs retranchements, dont ils sortent baïonnettes croisées.
Après un combat des plus vifs, les carabiniers restèrent maîtres du terrain.
A une deuxième attaque des Russes, les carabiniers firent une sortie semblable, et les chargèrent si vigoureusement qu'ils les repoussèrent avec une perte énorme ; 600 grenadiers russes, dont 200 tués, restèrent sur le terrain, 50 furent faits prisonniers. Le combat ne finit qu'avec la nuit. Cependant, les carabiniers ne rentrèrent dans leurs positions que lorsqu'ils furent bien assurés que l'ennemi renonçait à la lutte.

Dans ce premier engagement avec les Français, les Russes s'aperçurent qu'ils avaient affaire à des adversaires dignes d'eux[2].
Le lendemain, 26, le chef de brigade **SOYEZ** envoie à l'adjudant-général **GUILLET**, qui garde le passage de l'Adda à Brivio, deux compagnies de grenadiers et le 39e de ligne, qui arrivait de la Valteline ; mais ce renfort est insuffisant pour empêcher l'ennemi de forcer le passage, et les troupes de l'adjudant-général **GUILLET**, obligées de se retirer, se voient privées, ainsi que celles du pont de Lecco, de leurs communications avec le gros de la division, qui s'est porté, d'abord sur Trezzo, puis sur Verderio, où il est lui-même coupé de la division **GRENIER**.

Le 27, le chef de brigade **SOYEZ** détache encore trois compagnies, son escadron de dragons et un obusier pour aller renforcer l'adjudant-général Guillet, qui le prévient aussitôt de sa retraite sur Côme.
Le chef de brigade se voyant ainsi complètement débordé sur sa droite, et menacé d'une attaque de front par des forces considérables, se décide à le rejoindre. À 10 heures du soir, il fait évacuer son artillerie par les compagnies de carabiniers et les Piémontais, fait sauter deux arches du pont de Lecco, et s'embarque lui-même sur le lac de Côme avec la 18e Légère.
Il trouve cette place déjà évacuée, juge qu'il serait dangereux d'y débarquer et fait voile, le 28, sur Menaggio pour se rendre ensuite, à travers les montagnes, à Lugano et, de là, à Luvino, sur le lac Majeur.
Tout le pays est révolté ; dans les villages, l'arbre de la liberté est abattu et l'on y crie : »Vive l'Empereur. »
Pendant ce temps, le général **SERRURIER**, enveloppé dans sa position de Verderio, est forcé de capituler.
Le 30, la 18e Légère s'embarque sur le lac Majeur à Luvino, fait voile vers Arona, et s'y réunit aux troupes de l'adjudant-général Guillet, puis, ces faibles restes de la division Serrurier rejoignent à Novare, le 1er mai, l'armée d'Italie réduite à 20 000 hommes : ils sont distribués entre les divisions Grenier et Victor.

La 18e Légère est placée dans la division **GRENIER** (brigade **QUESNEL**), qui fait partie des troupes aux ordres directs du général en chef **MOREAU**, auquel Schérer avait remis le commandement, le 26 avril.

[2] Bulletin historique de l'armée d'Italie.

Cette colonne marche par Verceil et Chivasso sur Turin ; elle y passe le Pô, le 5 mai, et se porte sur Valence et Alexandrie, où l'armée se réunit pour menacer le flanc gauche des alliés, s'ils tentaient de marcher sur Turin.

Le 9, l'armée ennemie est encore grossie, par l'arrivée à Plaisance de la seconde partie du corps auxiliaire russe, de 6 000 fantassins et 1 000 cavaliers.

Le 12, la division **GRENIER** est placée entre Valence et les hauteurs de Pezetti, avec des avant-postes au confluent du Tanaro et du Pô, lorsqu'une colonne russe passe le Pô à Bassignano, près de ce confluent.
Conformément à leurs instructions, les avant-postes français se retirent, par Pezetti, vers la route d'Alexandrie à Valence, et la brigade Quesnel (18e) marche à l'ennemi par la plaine, entre les montagnes et le Pô.

Le combat s'engage vers 1 heure de l'après-midi. Le village de Pezetti, qui forme une position dominante, est l'objet des efforts constants des Russes. Le peu de troupes, qui l'occupe, cède au nombre après une vive résistance.
Dans ce moment, **MOREAU** arrive sur le champ de bataille, dispose tout pour une nouvelle attaque et reprend le village, tandis que la brigade **QUESNEL** complète ce succès en chassant l'ennemi d'une ferme, dans laquelle il s'était déjà retranché. Au même instant, débouche des hauteurs la division Victor, qui gagne le flanc gauche des Russes, et les oblige à la retraite sur Bassignano. Ils y sont bientôt acculés, et un grand nombre d'entre eux se noient en voulant passer le fleuve.

Le général de brigade **QUESNEL**, blessé dans cette journée, est remplacé par le général **PARTOUNEAUX.**

Cependant, quelques jours après, le 17 mai, le général en chef jugea que sa position n'était plus tenable. Il avait, en effet, devant lui le gros de l'armée alliée, et ses communications avec al France n'étaient pas sûres, tout le pays environnant étant parcouru par des rassemblements considérables, formés en grande partie de vieux soldats et organisés par d'anciens officiers du roi de Sardaigne, qui avaient soulevé sans peine le peuple Piémontais.
Il décida, en conséquence, la retraite sur Coni, pour y attendre les secours annoncés de France par le col de Tende, et pour se faire suivre par l'ennemi, afin de dégager l'armée de Naples, qui venait à sa rencontre par Bologne. La colonne qu'il commandait, affaiblie par de nombreux détachements, ne présentait plus que 8 000 combattants. Il en laissa environ 3 000 à Alexandrie, et se dirigea avec la seule division Grenier (18e), sur Asti, où il arriva le 18 au soir. Là, il apprit que Céva était tombée au pouvoir des insurgés, ce qui nous enlevait la seule communication qui nous restât pour aller dans la rivière de Gênes.

**MOREAU**, loin de se laisser abattre, se dirigea sur Coni, pour se rapprocher du passage des Alpes, campa sa petite armée près de Villanova, et, profitant de l'éloignement de l'ennemi, occupé à faire le siège des places, fit filer sur la France, par le col de Fenestrelles, tous les gros bagages et l'artillerie qui embarrassaient sa marche.

Le 24 mai, la 18e Légère est laissée en arrière-garde à Savigliano, sous le commandement du général Gardane, qui a mission de couvrir le pays entre la Stura et le Pô, et de défendre les approches de coni.
Elle reste ainsi les 25, 26 et 27, pour donner le temps d'approvisionner Coni, et continuer

d'amorcer l'ennemi sur ce point, pendant que **MOREAU**, avec son corps de bataille réduit à deux demi-brigades et à 500 chevaux, va prendre position à Mondovi.

Le 28, un bataillon de la 18e est détaché entre Coni et Mondovi, afin d'établir la liaison entre l'arrière-garde et Moreau. Il se porte ensuite sur la rive droite du Tanaro, et flanque la gauche du corps de bataille pendant son passage dans les vallées de la Cursaglia et du Tarano, repasse cette dernière rivière près de Céva, et vient retrouver l'arrière-garde à Mondovi. Celle-ci est alors disposée pour protéger les travaux immenses que nécessite l'entreprise d'un passage à travers le Saint-Bernard ; elle détruit les ponts sur le Tarano et, le 2 juin, vient prendre position au poste de Nocetto, où elle repousse une attaque de l'ennemi. Elle y reste le 3 et le 4, couvrant l'entrée de la vallée de Garessio, par où s'effectue le passage du corps de bataille.

Le 5, elle est réunie à la brigade **PARTOUNEAUX** en avant de Garessio, passe à son tour le col Saint-Bernard le 6, et garde les débouchés de Loano et de Finale jusqu'au 13.

Le général **MOREAU**, s'étant alors assuré que l'ennemi ne pouvait plus rien entreprendre contre lui, se rapproche de Gênes pour déboucher dans la plaine sur Tortone, et agir de concert avec l'armée de Naples, qui s'avance, sous le commandement de Macdonald, par Modène et Prame.

Le 17, il organise ses troupes en deux divisions, sous les ordres des généraux **GRENIER** et **GROUCHY**. Les deux bataillons de la 18e Légère sont réunis en un seul, à la division Grenier, qui s'organise à Gavi et, dès le lendemain, se dirige sur Serravalle : la Demi-brigade, à l'avant-garde, commandée par le général Gardanne, repousse les postes ennemis de la vallée de la Scrivia.

Le 19, la division marche sur Tortone et l'avant-garde sur Ponte-Curone, où elle s'établit, poussant ses avant-postes vers Voghera, au pont de la Staffora.

**MOREAU** apprend alors la marche de **SOUVAROW** contre l'armée de Naples et la présence du corps autrichien de **BELLEGARDE** entre Tortone et Alexandrie. Il laisse son avant-garde dans ses positions et bat le corps de **BELLEGARDE** à Marengo, le 20. Mais la nouvelle de la retraite de l'armée de Naples, à la suite de la bataille de la Trebbia, le détermine à attirer **SOUVAROW** de son côté, pour dégager cette armée. Il se retire, par Novi et Gavi, sur les monts Liguriens, avec l'intention de se réunir à Macdonald derrière ces montagnes.
La 18e Légère fait l'arrière-garde et vient occuper les débouchés de Torriglio, aux sources de la Scrivia et de la Trebbia.
Elle y reste jusqu'au 1er juillet, où la brigade **GARDANE**, placée par suite d'une nouvelle organisation, dans le centre de l'armée, sous le commandement du général **GOUVION SAINT-CYR**, vient occuper la Bocchetta.

Le 4 août, **JOUBERT** prend le commandement de l'armée. Le centre est partagé en deux divisions sous les généraux **VATRIN** et **LABOISSIERE** ; la 18e Légère fait partie de la division **LABOISSIERE**.

Le 13, à 6 heures du soir, cette division part pour Gavi qu'elle dépasse, et prend position à deux milles de Novi. Le 14, pour la bataille qui s'annonce comme devant avoir lieu le lendemain, elle occupe la droite de l'armée ; la brigade **GARDANE** (21e et 18e Légères)

est chargée de la défense de Novi.

Le 15, à 5 heures du matin, l'action s'engage à la gauche de l'armée ; **JOUBERT**, tué aux premiers coups de fusil, est remplacé par **MOREAU**, qui fait venir à gauche la brigade **QUESNEL**, de la division **LABOISSIERE**, et repousse plusieurs attaques. **SOUVAROW** dirige alors tous ses efforts contre notre droite qu'il a vu se dégarnir.
À 8 heures du matin, ses troupes s'avancent, après une vive et courte canonnade des 21e et 18e Légères. Celles-ci, après avoir tiré tout le parti possible des avantages du terrain, se replient, en combattant, derrière les maisons et les haies, à proximité de la ville. L'ennemi, dont la supériorité est énorme, brave leur feu et, malgré ses pertes, continue à marcher baïonnette en avant. Arrêté plusieurs fois par des charges de la 21e, il finit par obliger cette demi-brigade à se retirer dans les fossés de la place.
Là, toujours aidé de quelques compagnies de la 18e Légère, elle fait une fusillade nourrie sur les Russes, qui fléchissent un moment, mais qui, poussés par de nouvelles colonnes, continuent à gagner du terrain et obligent un des bataillons de la 21e à rentrer dans Novi par la porte d'Alexandrie, et l'autre, avec une partie de la 18e, par la porte de Pozzolo. Le général **GARDANE** fait aussitôt fermer les portes et établir derrière elles deux voitures de foin, pendant que la 21e et la 18e se placent aux créneaux le long des murs.

L'ennemi, impuissant contre la ville, se décide à attaquer les hauteurs de Novi, au belvédère, défendues par le général **QUESNEL**. Il s'avance, dans un ordre parfait et avec une audace remarquable, sous la mitraille de nos canons et de nos obusiers, quand un incident, qu'il n'a pas prévu, l'arrête et jette le désordre dans ses rangs.
**GARDANE**, avec une partie des 21e et 18e Légères, sort de Novi, culbute ce que l'ennemi avait laissé devant cette ville, et marche sur le flanc droit et le derrière des troupes qui attaquaient la brigade Quesnel. Celle-ci, encouragée par le mouvement de Gardane, attend de pied ferme et fait sur les russes un feu de mousqueterie si violent, qu'elle les oblige bientôt à rétrograder dans le plus grand désordre.
Après cet échec contre la gauche de Novi, les Russes voulurent essayer une autre attaque sur la droite. **GARDANE** répéta la même manœuvre qui lui avait si bien réussie (sic), et arrêta leur mouvement en se jetant sur leur flanc gauche. Il était 11 heures.

**SOUVAROW** se vit obligé de changer ses dispositions, et le combat cessa presque complètement jusqu'à 2 heures.
Sur ces entrefaites, les alliés avaient réussi à s'emparer du fort de Sierravalle, vers notre extrême droite, et **SOUVAROW** résolut d'en profiter pour nous tourner avec l'aile gauche de son armée, formée par les Autrichiens de **MELAS**, restés jusqu'alors en réserve.
La division **LABOISSIERE** (18e) avait repris ses positions à Novi. Elle avait devant elle l'armée russe toute entière, grossie d'une division de cavalerie autrichienne, et prête à renouveler les attaques du matin. Mais une telle infériorité numérique, loin d'affaiblir le courage des troupes, ne faisait que l'enflammer davantage.

L'affaire devint bientôt générale. À notre droite, la division **VAUTRIN** ne put soutenir le choc de toute l'aile gauche ennemie, et le général en chef, se voyant débordé, fit prévenir **GARDANE** que le mouvement rétrograde de l'armée commencerait dès qu'il aurait quitté Novi.
L'aile droite opéra sa retraite sans incident ; on peut même dire qu'elle l'opéra d'une manière brillante, puisque, entourée par des forces supérieures, elle parvint à se dégager, et à prendre à une demi-lieue du champ de bataille une position nouvelle, où elle resta pendant toute la journée du lendemain et la suivante, sans que l'ennemi osât l'attaquer.

Le caporal **PINEL**, de la 18e Légère, se fit particulièrement remarquer par sa brillante conduite pendant la bataille et reçut un fusil d'honneur.

La division **LABOISSIERE** fut ensuite placée en avant de Savone, entre le Tanaro et la Bormida ; elle y était encore le 22 septembre, lorsque le général **CHAMPIONNET** vint prendre le commandement de l'armée d'Italie.

Une nouvelle organisation, en date du 24, plaça cette division à la droite de l'armée, commandée par **GOUVION SAINT-CYR**. La 18e Légère, forte de 1 093 hommes, à la brigade **QUESNEL**.

Le 23 octobre, la plus grande partie du corps d'armée de **GOUVION SAINT-CYR** se trouvait réunie aux environs de Voltaggio, prête à attaquer les Autrichiens, commandés par **KARACZAY**, dans la plaine de Novi.

Le général **LABOISSIERE**, en avant-garde avec la brigade **QUESNEL**, chargée de s'assurer si **KARACZAY** était décidé à se maintenir dans sa position, vit bientôt qu'il s'était retiré sur Alexandrie, et s'établit lui-même sur les hauteurs de Novi.

Le lendemain matin, il reçut l'ordre de suivre, avec toute sa division, les traces de l'ennemi, de s'arrêter à portée de lui, sans l'attaquer, dès qu'il le rencontrerait, et de prévenir afin qu'on pût marcher à son secours.

Le général autrichien, ayant reçu des renforts dans la nuit, s'établit entre Bosco et Basaluzzo ; la division **LABOISSIERE** engagea aussitôt une affaire avec lui, contrairement à ses instructions. Aussi, réduite à ses propres forces contre un ennemi de beaucoup supérieur en nombre, elle dut bientôt céder le terrain et se retirer sur les hauteurs de Pasturana, après avoir été si maltraitée, qu'à l'arrivée du corps d'armée elle ne put reprendre l'offensive. **KARACZAY** n'en fut pas moins battu et poursuivi jusqu'à Marengo.
D'après les ordres du général en chef, le corps de **GOUVION SAINT-CYR** devait descendre sur Acqui, pour se rapprocher du centre de l'armée ; mais les pluies avaient tellement gonflé l'Orba et la Bormida qu'il lui fut impossible de franchir à gué ces torrents. Il prit position, en attendant, entre Tortone et San Giuliano, et envoya, le 29 octobre, la 18e Légère avec la 14e à Ritorto, pour se rendre, le lendemain à Acqui, où elles devaient s'établir, comme poste intermédiaire, entre l'aile droite et le centre de l'armée.

Le 30, le chef de brigade **SOYEZ**, qui commandait ces deux demi-brigades, disposa ses troupes pour s'emparer d'Acqui. Le commandant **PEUGNOT**, de la 18e Légère, à la tête d'un détachement de 500 hommes pris dans les deux corps, passa la Bormida avec de l'eau jusqu'à la ceinture, enleva de vive force la montagne des Capucins, et mit en fuite sur Nizza 3 000 Piémontais et 100 cavaliers autrichiens qui défendaient la ville.
Les deux demi-brigades prirent alors position sur la rive droite de la Bormida.
Leur gauche était appuyée à Melazzo, leur droite à Visone, 500 hommes à la garde d'Acqui, lorsque, le 3 novembre, un corps autrichien de 4 000 hommes, envoyé par **MELAS** pour couper la communication de la droite de l'armée avec le centre, arriva devant Acqui. Les troupes laissées à la défense de ce poste, dont cinq compagnies de la 18e Légère comprenant environ 300 hommes, furent cernées et obligées de se rendre ; celles qui étaient sur la rive droite purent rejoindre la division, près de Novi.

L'échec subi à Genola, le 4 novembre, par la gauche et le centre de l'armée, força encore une fois l'armée française à se retirer derrière les Apennins. La division Laboissière fut chargée de garder les débouchés de Savone, à Cosseria, Dégo, Cairo et Carcare.
Les bataillons de campagne de la 18e Légère ne comprenaient plus que quatre compagnies ; le 3e bataillon (de garnison) était toujours à Coni.

Cette place, investie depuis le 6 novembre et entièrement bloquée le 9, ouvrit ses portes à l'ennemi le 4 décembre, dans les conditions ci-après :
*« Capitulation passée entre le citoyen Claude Clément, général de brigade, commandant les troupes françaises de Coni, et Son Altesse monseigneur le prince de Lichtenstein, lieutenant-général et commandant l'armée impériale de siège.*
*12 frimaire, an VIII (3 décembre 1799).*
*La garnison française sortira de Coni, demain, 4 décembre 1799, à 10 heures du matin, par la porte de Turin, tambours battants, enseignes déployées, mèches allumées, avec deux pièces de campagne en tête de la colonne ; elle déposera ses armes sur le glacis, sera prisonnière de guerre et conduite dans les Etats héréditaires de Sa Majesté Impériale, par marches militaires, où elle restera jusqu'à échange.*
*Les officiers conserveront leurs armes.*
*Au camp de Coni, le 3 décembre 1799.*
*Jean, prince de Lichtenstein,*
*lieutenant-général et commandant l'armée impériale de siège. »*

*« Malgré les ravages du feu de l'ennemi et les désastres nombreux qu'il occasionnait, la place aurait tenu longtemps, parce que les travaux de l'ennemi allaient lentement ; la nature du terrain et notre feu soutenu le forçaient à marcher avec circonspection ; mais, malheureusement, nous étions aux abois pour les subsistances ; tout nous manquait, et les habitants, qui, depuis 15 jours, fournissaient à notre nourriture, n'avaient plus rien.*
*La garnison, réduite à 1 500 hommes disponibles par les maladies, n'avait pas assez de force ni d'énergie pour résister, tout à la fois, à l'ennemi extérieur et intérieur. »*
*(Lettre du général Clément au chef d'état-major de l'armée d'Italie).*

**Les prisonniers faits en vertu de la capitulation de Coni, ainsi que ceux faits à Acqui, le 3 novembre, moururent presque tous dans les prisons de l'Autriche.**

Les compagnies de la 18e Légère, que nous avons laissées en position sur les hauteurs de Savone, ne tardèrent pas à subir toutes les horreurs de la famine. On en aura une idée par quelques extraits de lettres du général **CHAMPIONNET**, commandant en chef l'armée d'Italie :
*« Championnet, général en chef, au Ministre de la Guerre.*
*29 brumaire an VIII (20 novembre 1799).*
*Je vous ai déjà dit que le soldat est découragé, le fait est malheureusement trop vrai ; les cruelles privations qu'il éprouve depuis si longtemps ont abattu son courage et exaspéré son âme ; il se regarde comme abandonné de la patrie.*
*L'officier, mille fois plus malheureux, plus à plaindre que le soldat, ne peut plus rien sur son esprit ; la misère la plus affreuse a détendu tous les ressorts de son énergie et de l'autorité que la loi lui confie ; pour ne pas mourir de faim, ayant vendu jusqu'à son dernier vêtement, il est à la merci du soldat, auprès duquel il mendie une faible portion de sa chétive subsistance.*
*Le soldat est sans vêtements ; toute l'armée, en position dans les montagnes qui vous sont*

*connues, est pieds nus ; toute la Ligurie ne renferme pas pour huit jours de subsistances ; nous n'avons aucun transport pour porter sur les montagnes le peu que nous arrachons par la force aux habitants de la Ligurie, et l'irritation, occasionnée par les mesures coercitives que les officiers généraux sont forcés d'employer pour empêcher les troupes de mourir de faim, est telle, chez les Liguriens, que nous avons été à la veille, dans la rivière du Ponent, de voir renouveler les scènes affreuse de Vérone…*
*La solde est arriérée de cinq mois, il n'y a pas un sou à la caisse ; nous n'avons pas cinq millions de cartouches ; la position dans laquelle se trouve l'armée, je ne vous le dissimule pas, touche au moment de sa dissolution totale… »*

Et quelques jours après :
*« Je ne pourrais pas vous trouver d'expressions assez fortes pour vous peindre sa cruelle position ; les soldats qui restent fidèles à leurs drapeaux méritent l'admiration et la reconnaissance de leur patrie ; jamais la misère ne s'était fait sentir aussi vivement dans ces contrées où le sol ne produit rien. Tous les habitants sont épuisés, nous leur avons arraché leur dernière once de farine. »*

Enfin le 10 décembre :
*« La misère la plus affreuse nous poursuit toujours, citoyen ministre ; les habitants et les soldats sont réduits au désespoir ; ils en sont déjà venus aux mains ensemble, et l'autorité des officiers méconnue a été grièvement compromise. »*

Si nous avons tenu à donner au lecteur une idée aussi exacte de cette époque douloureuse de l'histoire de l'armée d'Italie, c'est que la 18$^{e}$ Légère, ou, pour parler plus exactement, les restes sans cohésion de 4 compagnies de cette Demi-brigade, n'échappèrent pas à la contagion du mauvais exemple.
Après être restés sur les hauteurs de Savone, malgré la misère croissante, il vint un moment, le 5 janvier, où, aucune distribution n'ayant été faite depuis cinq jours, la famine les chassa de leurs positions, et ils partirent en corps, avec armes et bagages, pour Draguignan, où se trouvait le dépôt, le 19 novembre 1799.
Ils y arrivèrent le 15 janvier.

Le général **CHAMPIONNET**, malade de chagrin, est remplacé dans le commandement de l'armée d'Italie par Masséna ; qui adresse aussitôt la proclamation suivante :
*« Proclamation*
***MASSENA**, général en chef de l'armée d'Italie, à l'Armée.*
*Soldats de la brave armée d'Italie, si respectable par ses malheurs, et, jadis, si célèbre par ses triomphes, en acceptant l'honneur de vous commander, je me suis dévoué aux intérêts de mon pays, et j'ai cédé à la voix d'un héros dont l'amitié et la confiance m'honorent.*
*Je viens partager vos souffrances, les adoucir et y mettre un terme. Depuis longtemps je serais au milieu de vous, si je n'eusse dû, avant tout, m'occuper de vos besoins. Vos privations vont cesser ; j'en ai reçu la promesse solennelle du Gouvernement ; moi-même, j'ai pris des mesures pour vous assurer des secours en tous genres.*
*Mais quel qu'ait été l'étendue de vos maux, elle ne peut égaler la générosité, le dévouement du soldat français. Comment se fait-il que quelques corps aient abandonné leur poste ? Vous souffrez ! Pensez-vous que la mère Patrie ne vous tienne pas compte de vos sacrifices ?*
*Soldats ! que faut-il pour amener la victoire sous vos drapeaux ? que vos besoins soient satisfaits ; ils le seront, je vous le répète.*
*Nous avons tous la même masse de gloire à conserver ou à acquérir encore ; nos efforts*

*doivent être communs. Je vous dois tous mes soins ; vous me devez toute votre confiance ; j'y compte comme vous devez vous reposer sur moi.*
*Devrais-je, mes camarades, vous tenir un autre langage ? faudrait-il vous parler de la sévérité que je déploierais si vous vous écartiez de la subordination et de la discipline, qui seules font votre force ? non ! je regrette une idée qui m'afflige, vous n'aurez toujours d'autre mobile de votre conduite que le devoir, l'honneur et l'amour de la Patrie.*
*Fait au quartier-général à Antibes, le 26 nivôse an VIII de la R.F. (16 janvier 1800).*
*Masséna. »*

Les 4 compagnies de la 18e Légère qui avaient abandonné leur poste le 5 janvier furent cassées, les moteurs de ce mouvement d'insubordination jugés militairement et le chef de brigade **SOYEZ** fut chargé de présenter, dans le plus court délai, un travail sur la réorganisation et le complètement du corps qui conservait son rang et son numéro.

Aussitôt réorganisée, la 18e Demi-brigade Légère fut placée dans l'armée qui opérait sur le Var, sous le commandement du général Suchet, 6e division (général **MENGAUD**), brigade **LAUNAY.**

Ses principales opérations se trouvent contenues dans le rapport et dans l'ordre du jour suivant :
*« 16 prairial an VIII (5 juin 1800), combat de la Lavina.*
*Rapport*
*La 6e division, dans laquelle j'étais employé, se trouvait, le 15, réunie à la Brega. Je reçus, du général Mengaud, l'ordre de me porter sur Mendatica avec 60 hommes de la 18e Légère ou, plutôt, d'y chercher l'ennemi, et de l'attaquer partout où je le trouverais.*
*Je partis de la Brega, à 9 heures et demie du matin, dirigeant ma route sur Meza-Luna par le col Ardent ; suivant les renseignements que je m'étais procurés, l'ennemi devait occuper ce dernier point.*
*Arrivé à Meza-Luna, à 5 heures du soir, je trouvai un déserteur autrichien de qui j'appris qu'il marchait sur la Pieva, en passant par Monte-Grande. Je me portai alors sur Terzo, où je fus rendu le 16, à 1 heure du matin ; je pris position entre ce village et celui de Cenora.*
*Comme l'ennemi avait quatre heures de marche sur moi, je ne pouvais espérer de l'atteindre, si je ne prenais un chemin plus court que celui qu'il tenait. En me dirigeant sur Terzo, je remplissais mon but. À 4 heures, j'aperçus l'ennemi sur les hauteurs de Monte-Gabello. Je jugeai qu'il était beaucoup plus fort que moi ; mais, étant avantageusement posté et pouvant compter sur la fermeté et la bravoure de ma troupe, je pris mes dispositions de combat.*
*Pour assurer le succès de cette entreprise, ma seule ressource était de le tromper sur mes forces. En conséquence, je me disposai de manière à ce qu'en lui cachant mes mouvements, je puisse l'attaquer partout, lorsqu'il serait arrivé au point où je le désirais.*
*Je donnai ordre au citoyen Soyez, chef de la 18e Légère, de s'embusquer avec 200 hommes sur les hauteurs de la Lavina et sur le flanc droit de l'ennemi, de ne point faire feu qu'à un signal indiqué.*
*Il exécuta cette manœuvre avec autant de talent que de célérité ; je jetai ensuite 50 hommes en tirailleurs sur la partie de Monte-Gabello, et je les disposai de façon à faire croire qu'ils précédaient une forte colonne : cette mesure devant nécessairement précipiter la marche de l'ennemi sur le chemin de Pieva, où j'étais embusqué avec le gros de la troupe, puisqu'il se trouvait seulement attaqué en queue, et qu'il ne présumait point devoir l'être ailleurs. Je n'oubliai pas de placer, sur le chemin de Mendatica, un détachement de*

*30 hommes, qui me servait tant à protéger ma retraite, en cas d'événement, qu'à présenter, en outre, un aspect de tête de colonne.*
*Lorsque la tête de colonne de l'ennemi fut arrivée à 100 toises environ du débouché de la Lavina, je fis mon signal, le feu commença alors avec beaucoup d'ordre et de précision.*
*L'ennemi, ainsi attaqué à l'improviste, se mit d'abord en désordre ; mais bientôt, se ralliant, il nous fit face. L'affaire s'engagea et fut très vive de part et d'autre pendant une demi-heure. Cependant, les Autrichiens, se voyant fusillés de tous côtés, me croyant, par conséquent supérieur en nombre, mirent bas les armes.*
*Après m'être emparé du champ de bataille et des prisonniers, j'envoyai le chef de la 18e avec 100 hommes, pour prendre des positions sur la Rocia, près de Pieva, où je fis encore 300 autres prisonniers.*
*Le résultat de cette affaire fut de 1 500 prisonniers, parmi lesquels 1 major, 30 officiers, 1 pièce de canon, 6 drapeaux, 40 chevaux de cavalerie, 200 chevaux ou mulets de bagages et 25 bœufs. Je dois les plus grands éloges à l'intrépidité et au courage qu'ont montré, en cette occasion, les troupes que je commandais.*
*Le chef de brigade Soyez et les officiers se sont particulièrement distingués.*
*Certifié véritable.*
*Le général de brigade,*
*Launay ».*

*« Ordre du jour du 19 prairial (8 juin) an VIII, Millesimo.*
*De Suchet, lieutenant-général, au centre de l'armée*
*Soldats !*
*Je reçois à l'instant, du général en chef, les félicitations des brillants succès que nous avons obtenus ; vous y avez tous les droits, votre bravoure et votre discipline vous les ont acquis.*
*Je vais recueillir avec soin les différents traits de courage qui ont illustré cette campagne, et je me ferai un devoir de les transmettre tous à l'histoire de la guerre.*
*La brigade Launay, composée de la seule 18e Légère et d'un détachement de la 64e de Ligne, a rencontré l'ennemi dans la journée du 16 (5 juin), sur les hauteurs de la Lavina, en avant de Terzo, l'a attaqué, l'a forcé à mettre bas les armes, après avoir accepté une capitulation : a continué ses succès sur la Pieva, a pris 6 drapeaux, 1 pièce de canon et fait 1 500 prisonniers, entre autres 1 major et 30 officiers.*
*Soldats, vous avez fait, en neuf jours, plus de 8 000 prisonniers, vous avez pris 30 pièces de canon, des caissons, des fusils et des bagages, 6 drapeaux ; reconquis en entier le département des Alpes-Maritimes, célèbre par les positions militaires qu'il renferme, la plus grande partie de la rivière du Ponent ; déterminé l'évacuation de deux places importantes, Mondovi et Cherasco ; rejoint la droite de l'armée et le général en chef qui, aujourd'hui, nous prépare de nouveaux succès et les moyens de rejoindre promptement l'armée de réserve et le 1er Consul.*
*Suchet ».*

Le sergent-major **RAGOT**, les sergents **FOURNIER** et **VUILLET** obtinrent chacun une arme d'honneur pour leur conduite distinguée dans cette campagne.

Après l'armistice de Marengo, la 18e Demi-brigade Légère fut dirigée sur l'armée de réserve à Dijon, et, arrivée à Bourg, reçut l'ordre de se rendre à Maëstricht, pour faire partie de l'armée de Batavie, commandée par le général Augereau.

A son passage à Dijon, le 26 juillet, son effectif n'est que de 329 hommes. Elle arrive à

Maëstricht le 19 août, et est rejointe par son dépôt, qui se rend à Berg-op-Zoom, le 10 décembre 1800.

La Demi-brigade occupe successivement Berg-op-Zoom, Terweer et Westcappel, jusqu'au 20 juillet 1801 ; elle se reconstitue pendant ce temps, et, en septembre, présente l'effectif suivant :
1er bataillon, 707 hommes.
2e bataillon, 675 hommes.
(Le 3e bataillon ne comporte encore que des cadres.)
À ce moment, l'armée française en Batavie est réduite à un corps auxiliaire de 10 000 hommes ; la 18e Légère part pour Lille le 20 octobre.

En août 1802, les cadres du 3e bataillon sont envoyés à Brest, et ce bataillon, porté à 386 hommes, s'embarque, le 23 septembre, à destination de l'île de France.
Il est incorporé, en octobre 1804, dans le 109e régiment de ligne, dont il forme le 2e bataillon.
Au mois de juillet 1803, la Demi-brigade quitte Lille et revient à l'armée de Batavie. Ses deux bataillons vont tenir garnison à gouda, dans le commandement particulier du général Cassagne.

## CHAPITRE III
## 18e Régiment d'Infanterie Légère
## (1803-1814)

### CAMP D'UTRECHT ET ARMEE DES COTES DE L'OCEAN

Nous avons déjà vu que, par arrêté du 24 septembre 1803, le nom de *régiment* devait désormais remplacer celui de *demi-brigade* ; la 18e Demi-brigade d'Infanterie Légère devint, à cette date, *18e Régiment d'Infanterie Légère.*
Le chef de brigade **SOYEZ**, nommé général de brigade le 29 août, fut remplacé, le 5 octobre, par le colonel **BALLEYDIER**, qui avait déjà commandé la 18e Demi-brigade Légère de 1794 à 1796.

Le 8, le 18e Léger fait partie du *camp d'Utrecht*, créé par ordre du 3, et placé sous le commandement en chef du général Marmont. Le 23 novembre, ce camp ayant été partagé en deux divisions, le 18e Léger est placé à la *1re division* (général **BOUDET**).

Le 4 février 1805, il est créé un 3e bataillon, qui occupe Oudewater ; le Régiment est ainsi réparti :
1er bataillon, à Gouda, 26 officiers ; 477 hommes.
2e bataillon, à Rotterdam, 17 officiers ; 468 hommes.
3e bataillon, à Oudewater, 14 officiers ; 457 hommes.
Le 15 mai, le camp d'Utrecht prend la dénomination de :
*1er corps d'armée détaché de l'armée des côtes de l'Océan.*

A la fin de juin, pour opérer une diversion au profit de l'escadre de l'amiral **VILLENEUVE**, attendue dans la Manche, et forcer l'ennemi à augmenter sa croisière devant nous, l'Empereur prescrit de feindre une expédition lointaine, et de placer à bord de l'*escadre du Texel*, approvisionnée pour six mois, 4 à 5 000 hommes avec un général de

division.
Le général **BOUDET** est désigné et les deux premiers bataillons du 18e Léger, après avoir reçu du 3e bataillon les hommes nécessaires pour se compléter à 700 hommes, s'embarquent le 8 juillet.

Le 29, tout le corps d'armée était sur l'escadre et on attendait chaque jour la nouvelle de l'arrivée dans la Manche de l'amiral **VILLENEUVE** ; mais celui-ci ne put accomplir le programme qui lui avait été indiqué, et, les Autrichiens s'étant mis en marche sur la Bavière, notre alliée, l'Empereur résolut de quitter les côtes et de se rendre à marches forcées en Allemagne, pour secourir l'Électeur.

## CAMPAGNE DE 1805.

Le 2 septembre, la division **BOUDET** est débarquée et se dirige sur Clèves, où elle arrive le 9.

Le 3e bataillon du 18e Léger reste au camp de Zeist.
Pendant la marche, il était recommandé aux généraux de division d'avoir le plus grand soin d'envoyer à l'avance les officiers d'état-major pour préparer les cantonnements, et un commissaire des guerres pour faire assurer les subsistances ; d'éviter aux troupes toute fatigue inutile, en ne faisant arriver dans le chef-lieu d'étape que les corps qui devaient y loger, et en envoyant les autres dans leurs cantonnements respectifs par le chemin le plus court. De même, au départ, la division ne devait se réunir que dans le cantonnement le plus avancé sur la route qu'on avait à suivre dans la journée.
L'armée des côtes de l'Océan prit le nom de *Grande Armée* ; le *1er corps prit le numéro 2*.
De Clèves, la marche continua par Cologne et Coblentz sur Mayence ; de là, le 23 septembre, par Aschaffenbourg, Rottenbourg, Papenheim et Nassenfels sur le Danube, que la division passa, le 9 octobre, à Neubourg, pour se diriger sur Aichach, Augsbourg, Kraumbach, Illertiessen et, enfin, sous Ulm, où l'armée autrichienne d'Allemagne était réunie.

La division occupa, le 16 octobre, le faubourg sur la rive droite du Danube, pour contenir l'ennemi de ce côté.
La marche avait duré 44 jours, dont 3 séjours seulement.
Les Autrichiens, enveloppés et rejetés dans la place d'Ulm, durent capituler le 20 octobre ; 30 000 hommes déposèrent les armes devant l'armée française, qui se porta aussitôt contre les armées russes, venues au secours des Autrichiens et déjà arrivées sur l'Inn.

Le 22, le 2e corps se met en marche par Kraumbach, Augsbourg, Dacau et passe l'Inn à Wasserbourg. Le 28, les Russes se retirent devant nous pour se concentrer en Moravie.
Le 2e corps marche à leur suite jusqu'à Steyer ; mais, le 7 novembre, il reçoit l'ordre de remonter l'Ems à marches forcées, et de se diriger sur Léoben, afin de surveiller l'armée autrichienne d'Italie, commandée par l'archiduc Charles.

Le 10, arrivé à Léoben, le colonel **BALLEYDIER** fut tué en plaçant les avant-postes.
Le corps d'armée partit de Léoben pour se rendre le 14 à Brück, le 15 à Feschiz, et le 20 à Gratz.
Le 4 décembre, le général Marmont, apprenant la marche de l'archiduc Charles sur Vienne, se porta lui-même sur cette ville pour le prévenir ; le 7, son avant-garde entrait à Neustadt et les coureurs de l'archiduc s'y présentaient de leur côté, lorsqu'on apprit la nouvelle de

l'armistice conclu à Austerlitz.
Le 2e corps dut en conséquence revenir à Gratz jusqu'au 6 janvier 1806, puis il fut désigné pour relever en Carinthie, en Carniole et à Trent, les troupes de l'armée d'Italie dont il fit partie par ordre de l'**EMPEREUR** du 11 février.
Le 2 mars, le 2e corps est envoyé dans le Frioul ; le 18e Léger est placé en garnison à Pordenone.

Le 16 mai, le colonel **CAZEAUX** est nommé au commandement du régiment.

Au commencement de juillet 1806, l'**EMPEREUR** donna l'ordre au général **MARMONT** de partir pour la Dalmatie, dont les troupes allaient former une armée spéciale, et l'autorisa à emmener avec lui trois régiments d'infanterie à son choix.
Il prit le 18e Léger, le 11e et le 35e, et se mit en route le 15 juillet.

## CAMPAGNE DE 1806 EN DALMATIE
## (1er et 2e bataillons)

Les deux premiers bataillons du 18e Léger, à l'effectif de 63 officiers et 1 900 hommes, font partie de la division **BOUDET**, brigade **SOYEZ**.

Il est recommandé que les troupes aient, s'il est possible, trois paires de souliers par homme, le cuir et la toile manquant en Dalmatie.
Le 18e Léger se rend d'abord à Clissa, et, le 15 août, le 1er bataillon est envoyé à Spalatro.

L'effectif présent du Régiment est réduit à 1 230 hommes par les maladies. Le 8 septembre, les 2 bataillons et l'état-major sont réunis au Vieux-Raguse, puis au faubourg de Castel-Nuovo, en vue d'une opération contre Cattaro.
En effet, malgré la paix avec les Russes signée à Paris le 20 juillet 1806, et qui ordonnait la cession de l'Albanie à la France, aucune disposition n'était prise pour cela. Le bruit de la continuation de la guerre se répandait, et l'amiral russe, auquel les Autrichiens avaient remis les bouches de Cattaro, déclara enfin qu'il avait l'ordre de les garder.

Les préparatifs étaient faits pour s'en emparer, lorsqu'arriva l'ordre de rentrer en Dalmatie et de rétrograder sur Zara, pour observer les Autrichiens.
*« Le 26 septembre, les troupes se replièrent sur le Vieux-Raguse ; elles prirent position à une lieue en deçà de cette ville, et, avant de se retirer sur Zara, attendirent les évènements, les Russes, encouragés par notre retraite, vinrent s'établir, le 29, au col de Débilibric, au nombre de 7 000 hommes de troupes régulières, et 9 000 hommes de troupes irrégulières.*
*Le général Marmont résolut aussitôt d'agir offensivement et, dans la nuit même, après avoir laissé au camp tous les hommes malingres ou mal chaussés, porta ses troupes (6 000 hommes environ), en trois colonnes, dans la vallée de Canali et ensuite dans celle de Débilibric. Celle de droite aux ordres du général de brigade Delzons (division du général Lauriston) se dirigea sur les hauteurs de Gruda ; celle du centre, conduite par le général en chef lui-même, comprenant 12 compagnies de grenadiers et voltigeurs, organisées en un régiment d'élite, et trois autres régiments, s'est portée par l'intérieur de la vallée de Canali sur la Ghinta.*
*La colonne de gauche, aux ordres du général de brigade Soyez, composée du 18e Régiment d'Infanterie Légère, lancée d'abord sur les montagnes, fut rappelée pour suivre le mouvement de la colonne du centre et prendre part aux combats du lendemain. Pendant ce temps, les Russes s'étaient retirés de la vallée de Débilibric.*

*Le général en chef fit envoyer une avant-garde de deux régiments, et, lorsqu'il jugea qu'elle était assez avancée pour le couvrir dans sa marche par l'intérieur de la vallée, il y dirigea le reste de ses troupes, faisant éclairer sa droite par quelques compagnies.*
*L'armée marchait dans cet ordre et n'éprouvait d'obstacles que par sa gauche, obligée de débusquer les Monténégrins des hautes montagnes et rochers sur lesquels ils se retiraient successivement, lorsque nous vîmes les Russes en bataille sur la hauteur qui couvre la communication directe avec la vallée de Santorina sur Castel-Nuovo, et s'étendant, par leur gauche, dans la plaine jusqu'au pied de la montagne qui, à peu de distance de là, borne la vallée.*
*Le général en chef s'aperçut aussi que les Russes avaient détaché quelques troupes dans la montagne pour couvrir leur droite, conjointement avec les Monténégrins. Au moment où la fusillade s'engageait de ce côté, il ordonna l'attaque de la ligne ennemie qui était en face de lui.*
*Le 79e régiment, formé en colonne serrée, fut porté en avant, mais son déploiement fut gêné par de nombreux obstacles, et, en un instant, le régiment entier ne forma plus qu'une ligne de tirailleurs. Le général en chef, s'en étant aperçu, s'y porta de sa personne, fit rallier le régiment et avancer en colonne le 23e d'infanterie et le 18e d'Infanterie Légère. Le 79e fut porté et mis en bataille sur une des hauteurs la plus rapprochée ; le 23e, en colonne serrée, reçut l'ordre de déboucher par la plaine, et le 79e, celui de protéger, par un feu de deux rangs bien soutenu, le mouvement offensif du 23e.*
*L'ennemi ayant envoyé, en avant de sa droite, beaucoup de tirailleurs qui inquiétaient la gauche du 79e, le général en chef ordonna de détacher deux compagnies du 2e bataillon du 18e Régiment pour les repousser, ce qui fut effectué aussitôt.*
*Le 18e Léger, après être resté d'abord en arrière du 23e, vint se placer en colonne sur sa gauche ; mais l'ennemi avait commencé à se replier, et, malgré la précipitation qu'apportèrent dans leur marche ces deux régiments, ils ne purent parvenir qu'à l'atteindre, mais non à lui couper la retraite sur Castrel-Nuovo, qu'il effectua par les bords de la mer, sous la protection du feu de ses vaisseaux.*
*Les Russes eurent au moins dans cette affaire 500 hommes blessés et 250 tués ; nous leur fîmes 200 prisonniers. Nous eûmes 254 tués et 130 blessés ; la faiblesse de cette perte fut due à la vigueur de nos soldats et à la célérité de nos mouvements ;*
*Il était 8 heures du matin lorsque la bataille a commencé, et il est 2 heures de l'après-midi ; nous sommes en position sur toutes les hauteurs qui forment le bassin de Castel-Nuovo et domine sa rade ; un grand ombre de soldats russes, pressés dans leur retraite, se sont jetés à la mer pour rejoindre leurs vaisseaux et se sont noyés ; d'autres, n'étant point recueillis par les embarcations des vaisseaux, qui craignaient le feu que faisait sur elles le 18e Régiment (malgré celui des vaisseaux), sont revenus à terre et ont été faits prisonniers ; des voltigeurs de ce régiment se sont jetés à la nage, et ont ramené à terre des soldats russes qui regagnaient les vaisseaux, également à la nage ; si Castel-Nuovo se fût trouvé plus éloigné d'une demi-lieue, il n'y serait rentré aucun Russe. Le 18e Régiment, après les avoir poursuivis jusque sous les murs de la place, malgré le feu continuel des vaisseaux de l'escadre, a pris position à l'entrée des faubourgs de Castel-Nuovo. »*
*(Rapport du général de division Vignolle, chef de l'état-major général de l'armée de Dalmatie.)*
Le 3 octobre, les troupes reprirent leur camp près du Vieux-Raguse, et employèrent tous les mois à mettre la ville en état de défense.

Au commencement de l'hiver de 1806, la situation du Régiment présente 214 hommes en convalescence à Castel-Vecchio, 10 officiers et 436 hommes à l'hôpital.
*« Ce mauvais état sanitaire provenait de la mauvaise administration ; le pain était fait avec des blés gâtés ; les hôpitaux, peu nombreux, étaient dans le plus grand abandon, les*

*casernes sans fournitures ; plus du quart de l'armée était aux hôpitaux.*
*C'était l'administration de l'armée d'Italie qui avait été chargée de faire vivre les troupes françaises en Dalmatie. Le général en chef Marmont obtint de l'Empereur de pourvoir aux besoins de son armée par ses propres moyens ; il tira le bétail de la Bosnie, les blés de la Pouille et, en quelques mois, tout rentra dans l'ordre ; la mortalité diminua sensiblement ; le nombre des malades devint plus modéré. »*
*(Mémoires du général Marmont.).*
*« Le transport des vivres est devenu si difficile et entraîne tant d'inconvénients, que le général en chef prend le parti de mettre seize mulets ou chevaux à la disposition de chaque régiment. On reçoit pour leur nourriture le fourrage des magasins, et, lorsqu'il n'y en a point, les corps l'achètent et le prix de chaque ration leur est remboursé.*
*Des soldats sont désignés, dans chaque régiment, pour en avoir soin, et ils doivent recevoir pour leur peine une haute-paye qui leur sera comptée tous les mois. »*
*(Extrait des états de situation.)*

Au mois de novembre, après avoir contribué à la mise en état de défense de Raguse, le 18e Léger fut placé à Sebenico, où il se reposa d'abord dans de bons cantonnements, puis reprit son instruction, et, « en peu de temps, redevint ce qu'il avait été, c'est-à-dire aussi beau que jamais. » (*Mémoires du général Marmont.*)
Le Régiment passa ainsi l'hiver et, grâce aux mesures prises pour assurer une bonne nourriture et éviter les maladies épidémiques, en multipliant les hôpitaux et les maisons de convalescence, où étaient envoyés les hommes trop faibles pour rejoindre leur corps, l'état sanitaire s'améliora rapidement.

Au mois d'avril, le Régiment n'avait plus que 80 hommes à l'hôpital.
Pendant ce temps, le 3e bataillon, resté en Hollande au moment du départ des deux premiers bataillons, pour la Bavière, fait partie de l'armée du Nord, formée par décret du 10 novembre 1805. Il part, avec le dépôt, pour l'Italie au avril 1806, arrive à Conegliano le 4 juin, et se rend, en août, à Venise.

Le général en chef, pour utiliser le repos qui lui était laissé par les Russes, occupés à une guerre contre la Turquie, résolut de créer dans la Dalmatie des routes qui permissent de porter les troupes sur les points où elles pouvaient être nécessaires, et de les faire accompagner par de l'artillerie. Il estimait aussi qu'il y avait utilité à entretenir l'activité des troupes, et répugnait à les fatiguer de manœuvres quand elles sont instruites.
Les ateliers furent répartis à proximité des cantonnements. Chaque portion de route reçut le nom du régiment qui l'avait faite, et ce nom ainsi que ceux du colonel et des officiers supérieurs furent gravés sur le rocher. Les portions éloignées furent construites par les habitants, sous la conduite d'officiers et de soldats désignés à cet effet.
La première route projetée établissait les communications entre Zara, Scardonna, Sebenico, Trau et Spalatro. Elle fut faite en moins de six mois, malgré les difficultés locales, qui obligeaient parfois à construire des murs de soutènement de 7 à 8 mètres d'élévation.
Le 18e Léger travaille dans les deux directions de Scardonna et de Dernitz, du commencement de juillet au 1er novembre, puis il se réunit à Sebenico, et reçoit du dépôt des renforts importants, qui portent son effectif à 63 officiers et 1 900 hommes.
Les travaux de route continuent pour les deux bataillons du Régiment pendant toute l'année 1808 à Sebenico, Scardonna et Dernitz.

Par décret du 18 février 1808, tous les régiments d'infanterie légère doivent être composé uniformément de 5 bataillons ; les 4 premiers, à 6 compagnies, dont une de carabiniers, 4

de chasseurs et 1 de voltigeurs sont dénommés *bataillons de guerre* ; le 5e à 4 compagnies seulement est dénommé *bataillon de dépôt*.
Les 4e et (e bataillons du 18e Léger sont formés à Venise en mars. Le 5e en part presque aussitôt pour se rendre à Grenoble.

## CAMPAGNE DE 1809 EN DALMATIE ET EN AUTRICHE
## (1er et 2e bataillons)

Le 15 mars 1809, l'**EMPEREUR** donna l'ordre au général **MARMONT** de se préparer à entrer en campagne dès que la guerre avec l'Autriche serait déclarée, pour faire diversion en faveur de l'armée d'Italie ; c'est pourquoi, du 20 au 21 mars, toute l'armée de Dalmatie fut réunie sur le plateau au nord d'Ostrowetza, menaçant les débouchés de la Dalmatie en Croatie. Les 1er et 2e bataillons du 18e Léger faisaient partie de la division Montrichard, brigade Soyez.

Le 1er avril, l'armée se porta en avant de Knin, et la brigade Soyez fut envoyée à Ervenick pour observer le débouché de la Haute-Zermania.

Le 27, l'ennemi passa cette rivière à gué, et se présenta en forces devant la brigade.
*« Le général Soyez le repoussa, mais, le voyant s'accroître devant lui, il crut prudent de se rapprocher de l'armée. Le général en chef arriva, sur ces entrefaites, à son secours avec une brigade, et donna l'ordre au colonel Cazeaux et au chef du 1er bataillon, Jardet, du 18e Léger, de culbuter ce qu'ils avaient devant eux, et de poursuivre l'ennemi jusque dans Obrowatzo, l'épée dans les reins.*
*Cet ordre ne fut que trop ponctuellement exécuté : tout céda, tout plia devant le bataillon commandé par **JARDET** ; 400 hommes furent tués, blessés ou pris. Mais cet officier s'étant précipité avec la tête de son bataillon jusque dans Obrowatzo même, situé au pied de l'escarpement, le feu vif des Autrichiens, placés sur les rochers de la rive opposée, fut si meurtrier que la queue du bataillon ne put suivre la tête. Celle-ci, mêlée avec les Croates, était descendue jusque dans la ville. Remonter en plein jour était impossible à cette fraction de troupe.*
*Comme la brigade, placée en arrière, n'attendait que le retour du bataillon pour avancer, Jardet cru bien faire de lui envoyer l'ordre de faire son mouvement sur-le-champ, tandis qu'il attendrait la nuit pour le rejoindre avec les 60 ou 80 hommes qu'il avait auprès de lui. Le bataillon arriva ; mais, après son départ, les Croates, dispersés dans les montagnes, revinrent et firent prisonniers **JARDET** et son détachement. Cet officier de la plus haute distinction, et fait pour arriver à tout, en qui j'avais une confiance sans bornes, me fut heureusement bientôt rendu par un échange. Je le pris près de moi. Devenu mon premier aide de camp, il fut tué à la bataille de Lutzen, 4 ans après.*
*Le colonel **CAZEAUX**, excellent officier, a été grièvement blessé au commencement de l'affaire. »*
*(Mémoires du maréchal Marmont.)*
**5 autres officiers avaient été blessés**.

A la nouvelle de la perte de la bataille de Sacile (16 avril) par l'armée d'Italie, le général Marmont suspendit son mouvement en avant, et se rapprocha de Zara, à Bencowitz, où il resta jusqu'au 13 mai.

Le 15, l'armée se concentra à la jonction de la route de Zara à Knin avec la Zermania. Là, elle fut approvisionnée en pain, biscuit et riz pour 8 jours, chaque soldat muni de 80

cartouches, pour seconder l'offensive reprise par l'armée d'Italie à la nouvelle des succès de l'armée d'Allemagne, à Ratisbonne.
La division **MONTRICHARD** fut laissée, le 16, en observation devant le grand débouché de la Zerninia, tenant en échec, sur son front, l'ennemi posté au Mont Kitta, pendant que la division Clausel, arrivant sur le flanc gauche, le forçait à abandonner ses positions.
Le lendemain, 17, toute l'armée marcha sur Popina, où les Autrichiens avaient construit des retranchements, et où on croyait avoir une affaire générale ; mais l'ennemi n'avait pu s'y rallier, et on aperçut les débris de son armée en retraite sur Gradchatz et pris position à Gospich, où tout annonçait qu'il avait l'intention de résister. Le 20, on se remit en marche pour Gospich, et, le 21, de bonne heure, on arriva en vue de cette ville.
*« L'ennemi venait de recevoir 5 000 hommes de troupes fraîches, il avait fait réunir toute la population en armes ; ses forces étaient doubles des nôtres. Sa situation était belle.*
*Gospich est situé à la réunion de 4 rivières, de manière que, de quelque côté qu'on se présente, il est nécessaire d'en passer deux. Les rivières sont toutes très encaissées ; on ne peut les passer que vis-à-vis des chaussées, et, dans cette saison, une seule est guéable. Je me décidai à ne pas attaquer Gospich de front, mais à tourner les positions de manière à menacer ma retraite de l'ennemi. Deux compagnies de voltigeurs du 8e Léger, de la division Clausel, passèrent à gué une des rivières, et allèrent occuper deux pitons qui touchaient la rivière, lorsque, à ce moment, l'ennemi déboucha par le pont de Belay sur la division Montrichard, qui suivait la division Clausel.*
*Je donnai l'ordre au général Clausel d'appuyer le mouvement des voltigeurs du 8e avec ce régiment, et de se tenir prêt avec les autres à soutenir la division Montrichard, avec laquelle j'allais combattre l'ennemi qui débouchait.*
*L'ennemi marcha à nous sur trois colonnes ; j'eus bientôt disposé toute la division Montrichard et, après être resté en position pour bien juger du projet de l'ennemi, je me décidai à faire attaquer la colonne du centre par le 18e Régiment d'Infanterie Légère, à la tête duquel marchait le général Soyez, tandis que le 79e régiment, que commande le colonel Godard, et avec lequel se trouvait le général Montrichard, contenait la droite de l'armée ennemie.* La charge du 18e Régiment fut extrêmement brillante ; il est impossible d'aborder l'ennemi avec plus de confiance et d'audace que ne le fit ce brave régiment ; *l'ennemi fut culbuté, et perdit 3 pièces de canon. Dans cette glorieuse charge, le général Soyez fut blessé d'une manière très grave. »*
*(Lettre du général Marmont à l'Empereur.)*

L'adjudant **GAUTHIER** contribua particulièrement à la prise de deux pièces de canon et fut nommé sous-lieutenant.
**4 officiers du 18e avaient été blessés.**

Débarrassé de la colonne du centre, dispersée et en fuite ou prisonnière de guerre, le général Marmont fit soutenir immédiatement le 18e Léger par le 5e de ligne, qui fit replier la colonne de gauche de l'ennemi, et les succès remportés sur les autres points nous assurèrent la possession du champ de bataille.
*« Le lendemain, dans l'après-midi, l'action recommença ; l'ennemi vint se former devant nous avec 7 bataillons et une grande quantité d'artillerie, pour battre les débouchés par lesquels nous devions pénétrer des montagnes dans la plaine.*
*Le général **DELZONS**, à la tête du 23e régiment, le colonel plauzonne, qui commande la brigade du général Soyez depuis sa blessure, avec les 5e et 18e Régiments, gagnèrent, dans un instant, assez de terrain pour permettre à l'armée de se former sans danger. La nuit, qui survint, nous empêcha de profiter de ces succès et, au jour, nous ne vîmes plus l'ennemi.*

*Le 23, nous entrâmes à Gospich ; le 25, à Ottochatz ; le 26, à Segna, et le 28, à Fiumes, où l'armée se rassembla le 29, et d'où elle partira, le 31, pour rejoindre l'armée d'Italie à Laybach. L'ennemi, dans cette courte campagne, a eu environ 6 000 hommes hors de combat.*
*Nous avons combattu ou marché tous les jours pendant quatorze heures, et les soldats, au milieu des privations, des fatigues et des dangers, se sont toujours montrés dignes des bontés de Votre Majesté. Je devrais faire l'éloge de tous les colonels, officiers et soldats, car ils sont tous mus du meilleur esprit.*
*(Lettre du général Marmont à l'Empereur, datée de Fiumes, le 30 mai 1809.)*

L'armée arriva, le 3 juin, à Laybach. Les jours suivants, elle se porta en avant de cette ville, vers Krainbourg, pour se joindre à la division du général **RUSCA**, aile gauche de l'armée d'Italie, et tâcher de couper la retraite au corps autrichien du général **CHASTELER** ; mais celui-ci avait marché sur Klagenfürth, alors que le général Rusca donnait l'avis qu'il n'avait pas bougé de Villach, et lorsque l'armée de Dalmatie, mieux informée, se porta sur la Dave, le général **CHASTELER** avait eu le temps de disparaître.

Le général **MARMONT** prit position à Laybach, pour se reposer et couvrir Trieste, ainsi que la frontière d'Italie.

Le 18e Léger était alors commandé par le capitaine **VIVARES**, son effectif était :
1er bataillon, capitaine Lorin, 10 officiers, 560 hommes.
2e bataillon, capitaine Causse, 5 officiers, 399 hommes.

L'armée ne se remit en marche que le 20 juin, pour chasser le général autrichien **GIULAY** des positions qu'il occupait à Marbourg, sur la Dave. Mais, après s'être avancé jusqu'à Windisch-Feistritz, en face de **GIULAY**, **MARMONT** décida de lui dérober sa marche, d'aller passer la Dave à Volkermarkt et de se diriger de là, par Wolfsberg, sur Gratz, où se trouvait la division **GRENIER**, détachée de la Grande Armée, et que l'on croyait compromise.

Le 28, l'armée de Dalmatie était à la poursuite de **GIULAY** sur Gleisdorf, lorsqu'elle reçut l'ordre de se rapprocher de Vienne et d'être rendue, le 4 juillet au soir, sur les bords du Danube, à six lieues de Vienne. Elle arriva, en effet, le 4, à Neustadt, et resta le 5 juillet (1re journée de la bataille de Wagram) près des ponts sur le Danube. Elle en partit le 6, deux heures avant le jour, pour prendre sa place de bataille au centre de la Grande armée, entre le corps d'Oudinot et l'armée d'Italie, mais ne fut pas engagée non plus dans cette journée.
Les jours suivants, elle fit l'avant-garde de l'armée en marche sur Nicolsbourg, et passa la Taya, le 10, pour marcher sur Znaïm, en remontant la rive gauche. Le général **CLAPAREDE**, qui avait pris le commandement de la division **MONTRICHARD** (18e Léger), resta en réserve pendant le combat qui eut lieu dans la journée.
Le 11, le combat avait recommencé, lorsque l'Empereur envoya dire au général Marmont qu'il était autorisé à traiter d'un armistice.
L'armée de Dalmatie fut cantonnée dans le cercle de Vienne, sur la rive gauche du Danube ; la division **CLAPAREDE** à Stockerau, où elle arriva le 15. Le lendemain, par suite d'une nouvelle réorganisation, l'armée de Dalmatie devient le *11e Corps de la Grande Armée* et les quatre bataillons du 18e Léger doivent être réunis à ce corps.

Le colonel **CHRISTIANI**, nommé, par décret du 5 juin, en remplacement du colonel **CAZEAUX**, prend le commandement du Régiment, le 17 juillet. Il ne reste au Régiment

que jusqu'à la fin de septembre, où il passe dans les grenadiers à pieds de la Garde.

Le 1er août, la division **CLAPAREDE** se rend au camp devant Krems ; les 3e et 4e bataillons du 18e Léger, venant de l'armée d'Italie, rejoignent les deux premiers.

## CAMPAGNE DE 1809 EN ITALIE ET EN AUTRICHE
## (3e et 4e bataillons)

Les 3e et 4e bataillons du 18e Léger étaient en garnison à Bassano, lorsque, le 10 avril 1809, **l'archiduc JEAN**, commandant l'armée autrichienne d'Italie, ouvrit les hostilités contre les troupes françaises, commandées par le prince Eugène de Beauharnais, vice-roi d'Italie.

Ces bataillons, placés dans la *5e division, général* **BARBOU**, dont le quartier général était à Trévise, furent aussitôt mis en marche sur Sacile, où ils arrivèrent le 11 avril. Le 12, la division prit poste à Pordenone ; mais, devant l'offensive de l'ennemi, elle dut rétrograder le 13, et venir se placer en avant de Sacile. Le 15, elle entra à Sacile et s'établit sur la Livenza, couvrant les deux flancs de la ville. Le lendemain, le prince Eugène, avec 3 divisions, livra bataille à l'armée autrichienne.

La division **BARBOU**, placée en seconde ligne à Fontana-Freda, ne prit qu'une faible part à l'action où l'on montra de part et d'autre un acharnement égal ; mais deux divisions de l'armée d'Italie n'ayant pu arriver à temps sur le champ de bataille, celle-ci se trouva dans des conditions d'infériorité numérique telles qu'elle dut se retirer, en échelons, sur les positions qu'elle occupait la veille, après avoir conservé l'avantage jusqu'à 5 heures du soir.

La division **BARBOU**, qui avait prêté l'appui de 4 bataillons à la division **SERAS** pour s'emparer de Pozzia, n'effectua sa retraite qu'après avoir retiré les bataillons ainsi engagés. Pour cela, la réserve, où était le 18e Léger, se porta sur la ligne en bataillons serrés en masse, avec l'artillerie dans les intervalles et, après une charge vigoureuse, fit rentrer à la division les bataillons détachés. Elle se retira alors dans le même ordre qu'elle s'était portée en avant, et couvrit la retraite de l'armée derrière la Piave, puis sur Trévise, Vicence et Vérone.
Le 18e Léger avait eu **2 officiers tués.**

Le 22, le Régiment passa à la *4e division*, général **LAMARQUE**, à Caldiero.
Le 2 mai, il fut mis aux ordres du général **DURUTTE**, dont les troupes devaient flanquer la droite de l'armée, qui, à la nouvelle des succès de l'Empereur en Allemagne, se préparait à reprendre l'offensive. Le même jour, cette division se mit en marche sur Montagnana ; les 2 bataillons du 18e Léger et le 9e chasseurs, à l'avant-garde, poussèrent jusqu'à Este, et prirent le contact de l'ennemi. Le lendemain, en arrivant à Padoue, l'avant-garde rencontra un poste de 500 Autrichiens, dont 200 cavaliers. Elle les repoussa, après avoir fait une vingtaine de prisonniers.

Le 9e Régiment de chasseurs les poursuivit sur la route de Mirano, et les rejeta sur le pont de la Brenta, où ils essayèrent de se maintenir ; mais les compagnies de carabiniers et voltigeurs du 18e Léger les attaquèrent si vivement qu'ils se virent contraints de repasser la rivière, laissant 30 prisonniers en leur pouvoir. Ce fut le lieutenant **VALSH** qui, à la tête de sa compagnie, entra le premier dans la tête de pont.
La marche continua, le 4, sur Mestre, puis sur Venise, dont les Autrichiens abandonnèrent

le blocus et, le 5, sur Trévise, à la rencontre de l'armée. Le 6, la division entra à Trévise et marcha sur la Piave, où elle se réunit au corps du centre, commandé par le général **GRENIER** ; mais les deux bataillons du 18e Léger retournèrent à la division Lamarque (aile droite, commandée par le général Macdonald).

L'armée devait traverser la Piave le 8 mai. La division **LAMARQUE** passa la rivière au gué de Lovadina, après l'avant-garde et la division Broussier : les eaux croissaient à chaque instant ; le général Lamarque fit mettre 100 nageurs à l'eau pour faciliter le passage, qui s'effectua en deux heures. Les régiments, en arrivant sur l'autre rive, se plaçaient en bataille à gauche de la division Broussier, à 200 mètres au-delà de la rivière.

L'ennemi, surpris par la hardiesse de ce passage, ne s'y opposa que par ses charges de cavalerie, que notre avant-garde et la cavalerie tinrent en respect ; il fit avancer son armée, qui était entre Conegliano et la Piave, et la rangea en bataille derrière des digues escarpées ; mais, voyant son flanc gauche débordé par le corps de Grenier, il ne tint pas devant l'attaque de front, et effectua sa retraite.

Le général **LAMARQUE**, en poursuivant les Autrichiens, se trouva arrêté par un corps d'infanterie posté au moulin de la Campana ; il le fit attaquer au pas de charge, mais fut bientôt arrêté par un fossé profond et des forces supérieures. Il fit aussitôt avancer son artillerie, et ordonna une nouvelle charge, qui nous rendit maîtres du moulin. Malheureusement, la présence de nombreux fossés l'empêcha de se déployer, et il dut se porter à 3 ou 4àà toises sur la droite, pour se lier à la division Broussier. Il était 8 heures ½ du soir, l'ennemi, canonné par une batterie de 24 pièces et chargé par deux divisions de dragons, se mit en pleine retraite sur Sacile à la faveur de l'obscurité ; il fut poursuivi par nos troupes, qui vinrent bivouaquer à un mille de Conegliano.
Une si belle victoire n'avait coûté à l'armée française qu'une **centaine de tués et 600 blessés.**

Les jours suivants, on continua la poursuite successivement derrière la Livenza et le Tagliamento.
Le 12, à l'arrivée à Udine, le général **MACDONALD** reçut l'ordre de passer l'Isonzo avec la droite de l'armée, pour attirer l'attention des Autrichiens de ce côté et dégager ainsi l'armée de Dalmatie, avec laquelle il devait lier ses opérations. La division Lamarque passa l'Isonzo, le 15 au matin, et prit position à Goritzia.

Les jours suivants, elle marcha sur Haydenchaft, Podveilh, Poderai et, le 18, le général **LAMARQUE**, ouvrant la marche avec sa 1re brigade, dont faisait partie le 18e Léger, arriva devant Laybach, où l'ennemi avait élevé un camp retranché d'un développement immense, très bien armé, très fort par sa position, et défendu par 4 000 hommes, qui capitulèrent le 22.
Le 23, le général **MACDONALD**, afin de conserver ses communications avec l'armée de Dalmatie, dut se porter sur Marbourg et, de là, sur Gratz, où il arriva le 30. Le commandant autrichien entra en négociations, céda la ville aux Français et se retira dans le château, dont on entreprit le siège.

Le 8 juin, Macdonald reçut l'ordre d'entrer en Hongrie avec la division **LAMARQUE**, pour suivre le mouvement rétrograde de l'archiduc Jean et se réunir à l'armée d'Italie, pendant que la division Broussier continuerait le siège de Gratz. Mais il n'arriva qu'à 3 heures de l'après-midi, sur le champ de bataille de Raab (12 juin), et ne put prendre part à

cette brillante victoire de l'armée d'Italie sur celle de l'archiduc Jean.
Le 16, Macdonald s'établit près de Komorn et y resta jusqu'au 27. Le 28, il était en marche dans al direction de Raab à la poursuite du général Chasteler, lorsque l'armée d'Italie reçut l'ordre d'être rendue le 4 juillet à Schwechat, et de se joindre à l'armée d'Allemagne.
Elle entra dans l'île Lobau, dans la nuit du 4 au 5.

**BATAILLE DE WAGRAM**
(5 juillet 1809)
(Inscrite sur le drapeau du Régiment)

*« Le 5, vers 8 heures du matin, toutes les divisions de l'armée d'Italie commencèrent à passer le dernier bras du Danube. Aussitôt formées sur la rive opposée, elles reçurent l'ordre de se porter dans la plaine de Marchfeldt, et de suivre le mouvement du duc d'Auerstaedt (Davoust).*
*Son Altesse Impériale le Prince vice-roi, témoin de l'impatience de l'armée d'Italie de concourir aux vues de l'Empereur et de combattre sous ses yeux, lui en procura bientôt l'occasion. À 6 heures ½ du soir, il donna l'ordre au général Macdonald d'attaquer et d'enlever, avec la division Lamarque (18e Léger), les positions de l'ennemi sur les hauteurs entre les villages de Baumersdorf et de Deutch-Wagram, et le fit soutenir par les deux divisions du corps du centre. L'artillerie de ces divisions protégeait son mouvement. Ces hauteurs en étaient hérissées et défendues par une nombreuse infanterie.*
*Un canal escarpé, profond de 6 pieds et large de 12 (parallèle au Rüssbach), couvrait le front de cette position. 7 bataillons de la division Lamarque furent disposés pour l'attaque ; 4 restaient en réserve.*
*En arrivant près du canal, praticable simplement par l'infanterie, S. A. I. fit mettre pied à terre à tout son état-major, et le passa sous le feu le plus meurtrier de mousqueterie et de mitraille, en même temps que les troupes, qui, s'avançant au pas de charge, gagnèrent la position, et mirent l'ennemi en fuite. Le général s'appuya alors sur le village de Baumersdorf, et fit sur tout le front de la position une attaque qui fut couronnée de succès. Le général Macdonald fit poursuivre les fuyards avec vigueur, mais ils furent bientôt soutenus par plusieurs masses d'infanterie ; ce général appela aussitôt sa réserve, et fit battre la charge sur les carrés ennemis.*
*Toute la ligne suivit l'impulsion donnée par la division Lamarque ; plusieurs carrés autrichiens jetèrent leurs armes. On ramassa 2 à 3 000 prisonniers et 5 drapeaux. Les autres carrés allaient subir le même sort par les divisions de réserve (Seras et Durutte), lorsque des feux très vifs, venant de l'arrière de la gauche de l'ennemi et en même temps de celui de la droite, se croisèrent sur ces trois divisions, et mirent la plus grande confusion dans les troupes. Elles abandonnèrent spontanément, sans être repoussées, une position enlevée avec un courage si héroïque, et regagnèrent le bord opposé du canal.*
*Un corps de troupes confédérées, dans la persuasion que ces troupes étaient ennemies, les avait attaquées par leur gauche, dans le temps que le général de cavalerie Sahuc se portait rapidement sur la droite pour les soutenir. Le feu des confédérés et l'apparition de cette division de chasseurs, qu'on prit d'abord pour des Autrichiens, achevèrent de mettre ces troupes en désordre, au moment où elles allaient obtenir le plus brillant succès.*
*Les généraux tentèrent vainement de rappeler leurs régiments, ils furent forcés d'abandonner leurs prisonniers, et de 5 grenadiers portant autant de drapeaux ennemis 4 furent tués. On parvint seulement à sauver un drapeau.*
*Les trois divisions d'infanterie, ayant été soutenues par la cavalerie, purent cependant repasser le canal et gagner les hauteurs ; mais, trop faibles pour s'y maintenir contre les forces que l'ennemi ramena, elles furent contraintes d'abandonner cette position. La*

*cavalerie dut se replier également et les troupes de l'armée d'Italie s'établirent, à l'entrée de la nuit, en arrière du canal, où elles se maintinrent jusqu'à la pointe du jour.*

*6 juillet. – L'ennemi commença alors à faire jouer ses batteries. S. A. I. le Prince vice-roi, ne voulant point exposer inutilement ses troupes au feu de l'ennemi, avant de connaître les intentions de l'Empereur, ordonna à son armée de changer de position et de former ses lignes hors de portée du canon.*
*L'ennemi, ayant successivement démasqué sa nombreuse artillerie sur tous les points de l'immense développement de ses positions, commença à s'ébranler, et vint attaquer la droite et la gauche de l'armée. L'Empereur ordonna de nouveau d'attaquer de vive force la position que l'armée d'Italie avait enlevée la veille.*
*Le général Macdonald avait ses deux divisions (la division Broussier avait rejoint). Sa Majesté y ajouta celle du général Pacthod et lui confia la direction et le commandement de cette attaque qui devait être soutenue par le Prince vice-roi, commandant le centre de l'armée, sous les ordres duquel il se trouvait, et appuyée par le corps du duc de Raguse (Marmont). Il fut convenu que le duc de Raguse commencerait l'attaque du village de Baumersdorf, que la général Macdonald suivrait son mouvement, et qu'au moment où l'ennemi plierait, il se précipiterait sur le plateau pour l'enfoncer et couper tout ce qui sortirait du village de Baumersdorf ; mais l'ennemi, ayant pris l'initiative de l'attaque, l'Empereur changea ses dispositions, et donna une autre direction au corps du général Macdonald.*
*Il lui ordonna de se porter avec les mêmes troupes sur le centre de l'ennemi, de l'enfoncer et de se diriger sur Sussenbrünn.*
*Les corps du prince de Ponte-Corva (Bernadotte) et d u duc de Rivoli (Masséna) étaient alors vivement repoussés.*
*La formation des 3 divisions de Macdonald pour l'attaque entraîna nécessairement des longueurs incompatibles avec l'état des choses. S. A. I. prescrivit donc au général Macdonald de déboucher sur-le-champ et, préalablement, de mettre en batterie toute son artillerie, jointe à celle de la Garde Impériale, que l'Empereur venait de lui envoyer.*
*Les Saxons du prince de Ponte-Corvo ayant lâché pied devant l'ennemi, le général Macdonald eut bientôt dépassé la ligne, et se trouvait seul avec son corps d'armée qui, quoique faible (7 à 8 000 hommes), était plein d'ardeur et de courage. Le canon ennemi faisait un ravage effrayant dans ses rangs ; néanmoins, ce général put faire entendre à ses troupes qu'elles combattaient sous les yeux de l'Empereur, que S. M. comptait fermement sur l'armée d'Italie pour le gain de la bataille, qu'elle y concourrait puissamment en perçant le centre de l'ennemi, et que S. A. I. le Prince vice-roi s'attendait à ce qu'elle justifiât les éloges que S. M. avait daigné lui donner lors de sa jonction.*
*Une ardeur belliqueuse brillait dans tous les yeux.*
*Le général Macdonald déploya 8 bataillons des divisions Broussier et Lamarque (18e), sur deux lignes, les autres en colonnes serrées sur les ailes ; il chercha, dans cette formation, à aborder l'ennemi qui l'incommodait par le feu de son artillerie, mais le pas de charge n'en était pas ralenti.*
*Neuf énormes masses d'infanterie et de cavalerie, protégées par 100 pièces de canon tirant à mitraille, s'avançaient alors sur son corps d'armée. Sous ce feu meurtrier, le général Macdonald se hâta de former le carré. Il n'aurait pas eu le temps de le former sans un régiment de carabiniers qu'il appela pour suppléer au quatrième côté. Le feu roulant de mousqueterie de ce carré éloigna précipitamment l'ennemi ; tout ce qui se trouvait d'Autrichiens à la droite et à la gauche se retira en désordre. Mais le général Macdonald était réduit à moins de 1 500 hommes, et il envoya demander instamment des renforts à S. A. I. Il n'était plus qu'à une demi-lieue du village de Sussenbrünn, et il prit un instant*

*position, faisant manœuvrer quelque cavalerie, en attendant les renforts qu'il avait demandés.*
*Pendant ce temps, la droite de l'armée, sous les ordres du* ***duc D'AUERSTAEDT*** *(****DAVOUST****), avait remporté de brillants succès, et l'ennemi abandonnait les hauteurs attaquées la veille par l'armée d'Italie, dans la crainte d'être tourné.*
*Le général Macdonald, ayant reçu des renforts, reprit bientôt l'offensive. Le village de Sussenbrünn fut abordé au pas de charge. L'ennemi ne tint pas le village, et continua à se retirer sur celui de Gérasdorf, qui était disposé d'avance pour une longue défense. Malgré la canonnade qui partit bientôt de ce village, Macdonald, sans répondre, continua à s'élever pour le déborder, et l'ennemi, s'étant aperçu de son dessein, l'évacua précipitamment. La cavalerie chargea et culbuta la première ligne d'infanterie ; mais, s'étant heurtée aux réserves, elle dut se replier, en ramenant cependant 3 pièces de canon.*
*La canonnade recommença alors entre l'ennemi et l'armée d'Italie, elle continuait aussi du côté du duc de Rivoli, que le général Macdonald pria de pousser jusqu'au village de Stamersdorf, pour y opérer leur jonction. Le feu ne cessa qu'à la nuit close.*
*L'armée d'Italie fit dans cette journée 2 500 prisonniers, et enleva 8 pièces de canon.*
*Sa perte, en tués, blessés et prisonniers, s'éleva à 350 officiers et 6 000 sous-officiers et soldats.*
*Les divisions* ***MACDONALD*** *prirent position auprès du village de Gérasdorf, où elles bivouaquèrent.*
*7 juillet. – L'armée d'Allemagne traversa, au point du jour, le camp du général Macdonald, pour se porter sur la route de Moravie. L'Empereur s'y rendit à 8 heures du matin, il s'arrêta devant les divisions de ce corps et dit aux soldats :* « Vous êtes de braves gens, vous vous êtes tous couverts de gloire. » »
*(Journal de l'armée d'Italie.)*

Le général **MACDONALD** fut élevé à la dignité de maréchal d'Empire, et le 18e Léger eut, pour sa part, 33 décorations.

Après avoir pris position à Stamersdorf, l'armée d'Italie se porta, le 10, sur la March, où elle s'occupa de la reconstruction des ponts, et y appris, le 14, la conclusion d'un armistice à Znaïm.
Les 3e et 4e bataillons du 18e Léger quittèrent alors l'armée d'Italie, et rejoignirent les 1er et 2e au camp devant Krems, dans la division **CLAPAREDE**, du 11e corps (ancienne armée de Dalmatie).

La situation du 18e Léger devint ainsi :

| | Présents | | Hôpitaux | | Prisonniers | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | officiers, | troupes, | off. | Troupe | off. | troupe |
| État-major : **CHRISTIANI**, colonel | 13 | 14 | | | | |
| 1er bataillon : **VANDAËLE**, chef de baton | 11 | 530 | 1 | 135 | 2 | 6 |
| 2e bataillon : **FOURNIER**, chef de baton | 7 | 374 | 4 | 110 | 6 | 272 |
| 3e bataillon : **BARRIES**, chef de baton | 10 | 440 | 6 | 208 | 1 | 115 |
| 4e bataillon, **BUREAU**, chef de baton | 11 | 426 | 4 | 226 | 2 | 122 |
| Totaux : | 48 | 1 784 | 15 | 679 | 11 | 515 |
| Total général : | | | 3 052 | | | |

329 hommes, restés en arrière, sont compris dans les prisonniers.

Le 15 septembre, le 4e bataillon quitte l'armée d'Allemagne pour rejoindre le dépôt à Grenoble. Le colonel **GAUSSART** prend le commandement du Régiment, qui quitte ses cantonnements, le 22 octobre, et se rend à Gratz, puis à Laybach (8 novembre).

Par dépêche du Ministre, en date du 14 décembre, le corps commandé par le maréchal **MARMONT** doit porter désormais le nom d'*armée d'Illyrie*.

En février 1810, le 3e bataillon quitte l'armée d'Illyrie, et rejoint les 4e et 5e à Grenoble.
Au mois de juillet, il part pour la Catalogne.

## CAMPAGNE DE CATALOGNE
## (3e et 4e bataillons, 1810 – 1814)

À son arrivée en Catalogne, où le maréchal **MACDONALD,** commandait en chef (septembre 1810), le 3e bataillon avait été placé en garnison à Barcelone.
Au mois de mars de l'année suivante, le général **Maurice MATHIEU,** gouverneur de Barcelone, fut prévenu d'une conspiration qui avait pour but la surprise de cette forteresse et principalement du fort de Mont-Jouy, dans la nuit du 19 au 20, par le général Campo-Verde, chef de l'armée espagnole, forte de 14 000 hommes.
Il sortit de la place à minuit, avec 2 000 hommes d'infanterie et 60 chasseurs à cheval, pour attaquer les Espagnols sur leurs derrières, dans la plaine. Le commandant supérieur du fort Mont-Jouy devait laisser approcher les Espagnols jusque sur les ouvrages, et tomber brusquement sur eux à la baïonnette. Une partie du bataillon du 18e Léger, qui formait la garnison du fort, fut placée dans les fossés, hors du corps de place ; une autre partie près de la poterne que l'ennemi se proposait de forcer.
*« Les ennemis ont été reçus au Mont-Jouy avec toute la vigueur qu'on devait attendre de la garnison ; ils ont été, en même temps, attaqués sur les routes de l'Hospitalet et d'Esplugas par les colonnes que j'y avais envoyées ?*
*La déroute de l'ennemi a été complète ; nous lui avons tué 3 ou 400 hommes.*
*Les régiments de Nassau et le 5e Italien ont rivalisé de valeur avec les bataillons français du 18e Léger, 5e de ligne, etc.*
*J'ai beaucoup à me louer de ..... du chef de bataillon Fournier du 18e Léger..... »*
*(Le général Maurice Mathieu au Ministre de la Guerre.)*

**Le Capitaine DETALANT**, avec sa compagnie de carabiniers, se distingua d'une façon toute particulière, en attaquant l'ennemi à la baïonnette, au moment où il cherchait à briser la poterne.

**Le sous-lieutenant JEHEAN**, de la même compagnie, se fit remarquer par son intrépidité, et la 1re compagnie du 3e bataillon, sous le commandement du capitaine Pin, fut citée par la manière brillante dont elle repoussa l'ennemi, au moment où il entrait dans les ouvrages du fort.

**L'adjudant-major CHALOPIN** fut également cité comme un de ceux qui avaient montré le plus de valeur dans cette affaire.
Ces cinq officiers furent proposés pour une dotation.

Le bataillon, fort de 17 officiers, 549 hommes de troupe présents, prend part, le 19 septembre 1811, à une affaire entre Saint-André et Moncade, où la garnison de Barcelone repousse les tentatives faites par une armée espagnole de 5 000 hommes, grossie par une

armée de paysans, pour enlever une redoute élevée entre ces deux points.
Les meneurs de l'insurrection adoptent, dès ce moment, le système de ne point combattre en bataille rangée, mais de céder partout où les français se présentent en force, pour s'insurger de nouveau après leur départ. Ils espèrent d'ailleurs les détruire en détail, tant les combats partiels et les affaires de postes où ils peuvent se défendre derrière des murs et des retranchements, que par des assassinats journaliers ;
La difficulté de se procurer des vivres est extrême ; le Gouverneur de Barcelone est contraint de faire de fréquentes sorties, pour procurer quelques ressources à ses troupes et aux habitants. L'ennemi augmente tous les jours, toute la Catalogne est sous les armes.
Le 30 octobre, le général **DECAEN** succède au maréchal Macdonald dans le commandement de l'armée de Catalogne.

Le 12 novembre, le général **Maurice MATHIEU** écrit au général en chef **DECAEN** :
*« 2 500 hommes de la division Frère, étant arrivés hier à midi à Barcelone, je suis parti pour faire une pointe sur Mataro, où nous sommes arrivés à 4 heures du matin ; nous y avons détruit des armes, des magasins de vivres et pris beaucoup d'effets d'habillement.*
*Vers midi, l'ennemi est venu nous attaquer avec toutes les forces qu'il a pu réunir : nous l'avons vigoureusement repoussé, avec presque le seul bataillon du 18e Régiment d'Infanterie Légère, dont l'excellent chef, M. Fournier, a été blessé.*
*Nous avons pris un lieutenant-colonel et une trentaine de soldats ; blessé et tué beaucoup de monde. Nous allons rentrer à Barcelone, mais j'attends la nuit afin d'éviter le feu de l'escadre anglaise. »*

Le bataillon du 18e Léger avait eu **3 officiers blessés.**

Pendant ce temps, le général **DECAEN**, dont le quartier général est à Figuières, se propose de conduire des vivres à Barcelone, et prescrit à la garnison de venir à sa rencontre.
Le 2 décembre, le général **Maurice MATHIEU** sort de la ville, à 9 heures du soir, avec toutes les troupes disponibles, et, après avoir fait quinze lieues, sans autre repos qu'une halte de 2 heures à Granollers, il arrive, à midi, au défilé de Trenta-Passos, dont toutes les sommités étaient occupées par la division ennemie de Sarsfield, forte de 5 régiments et d'un grand nombre de somatens[3].
*« J'ai de suite formé mon avant-garde en 3 colonnes, et attaqué l'ennemi en même temps par le centre, l'aile droite et l'aile gauche. Le 5e Régiment d'infanterie, la compagnie des partisans, commandée par le brave capitaine Palégry du 18e Léger, et les deux compagnies d'élite du 3e bataillon du 18e Léger, ont chargé à la baïonnette, et ont chassés successivement les insurgés d'un amphithéâtre de positions très escarpées, les ont culbutés sur tous les points, et leur ont tué ou blessé environ 600 hommes. Nous avons eu 6 hommes tués et 30 blessés ; ces derniers ont été rapportés dans les hôpitaux de Barcelone sur des brancards et par leurs camarades.*
*Toutes les troupes et les officiers ont fait tous leurs efforts pour mériter votre estime ; leur marche a été longue et pénible, mais ils ont oublié leur fatigue, dès qu'il a été question de combattre. »*
*(Le général de division Maurice Mathieu, gouverneur de Barcelone, au général Decaen, commandant en chef l'armée de Catalogne.)*

[3] Noms des guérilleros Catalans. (Note du transcripteur)

Le capitaine **DETALANT** et le lieutenant **LAURENT**, commandant les deux compagnies d'élite, furent cités à l'ordre de la division comme s'étant comportés avec la plus grande bravoure.
Quelques jours après, le 4e bataillon recevait l'ordre de rejoindre le 3e à l'armée de Catalogne.

Le 28 janvier 1812, à son arrivée à Barcelone, son effectif est de :
15 officiers, 519 hommes présents.

Le rôle de la garnison de Barcelone se réduit, à l'avenir, à faire des sorties constantes pour chercher des approvisionnements, car les Espagnols persistent à ne pas vouloir accepter de bataille rangée.
*« Ils sont maîtres de toutes les villes, bourgs ou villages que nous n'occupons pas,* dit le général Maurice Mathieu, *aussi ils ont à leur disposition au moins les trois quarts de la Catalogne. Quand on marche sur eux en force, ils se retirent, ils se dispersent et, lorsque nous avons quitté les points d'où nous les avons forcés à fuir, ils y reviennent aussitôt. »*

Cependant, le 24 janvier, le général **Maurice MATHIEU,** rejoint par la division du général Lamarque, ayant réussi à tromper l'ennemi sur sa véritable force, celui-ci, au nombre de 10 000, crut l'accabler et l'attendit vers Alta-Fulla, sur les hauteurs qui dominent la rive droite de la Gaya.
*« Pendant que la division Lamarque attaquait la gauche de l'ennemi, la brigade du général Devaux (où étaient les compagnies de chasseurs des 2 bataillons du 18e Léger), a forcé et culbuté sa droite, sous la mitraille de son artillerie, qui a été enlevée à la baïonnette.*
*La compagnie de partisans, les compagnies d'élite du 18e Léger et du 23e de ligne, dont j'avais formé une avant-garde aux ordres de l'adjudant-commandant Charroy, ont chargé et dispersé le centre ennemi. Le pont sur la Gaya avait été rompu ; toutes les troupes ont passé la rivière à gué.*
*L'ennemi, ayant été forcé sur tous les points, a cherché deux fois à se rallier, et il a été constamment mis en fuite. Sa déroute a été complète, la moitié au moins de ses troupes a jeté les armes, et chacun s'en est allé pour son compte. J'ose garantir que si le terrain eût été moins difficile, il ne se serait pas échappé un seul homme de cette armée qui se vantait, il y a quelques jours, d'enlever Tarragone. L'ennemi a été poursuivi jusqu'à la nuit dans toutes les directions.*
*2 000 hommes pris, tués ou blessés, et toute l'artillerie ennemie enlevée, sont les trophées de cette brillante journée dans laquelle toutes les troupes ont rivalisé d'ardeur et de courage. »*
*(Général Maurice Mathieu au général Decaen.)*

Le 27 juillet 1812, 600 hommes du 18e Léger, sous les ordres du chef de bataillon **BOIS,** font partie d'une colonne aux ordres du général **DEVAUX**, chargé, concurremment avec deux autres colonnes, commandées par les généraux Clément et Lamarque, de reconnaître et de détruire les ouvrages que l'ennemi avait élevés au Mont-Serrat, sous la direction du colonel anglais **GREEN**, agent de son Gouvernement près les juntes insurrectionnelles.
La brigade Devaux, partie à 3 heures du matin de Barcelone, va prendre position à Saint-André ; puis, à 4 heures de l'après-midi, se met en route pour Martorell, avec ordre de marcher toute la nuit pour attaquer le Mont-Serrat, le 28 au matin ; les deux autres brigades suivent la route d'Igualada.
*« Au point du jour nous nous sommes trouvés en présence des positions retranchées de la*

*Casa-Masana, où le corps espagnol de Manso était en bataille. Le général Devaux, marchant depuis Martorell par la gauche du Llobrégat, arrivait à Monistrol, et s'était emparé du pont sur le Llobrégat, après avoir chassé et poursuivi vivement une colonne ennemie qui le défendait.*

*Pendant ce temps, les deux autres brigades forçaient l'ennemi à s'enfuir, partie sur la route de Manréza, et partie sur le monastère du Mont-Serrat. L'attaque continua alors sur le couvent, dont les approches étaient retranchées, et sur la route, dominée par un fort, à l'ermitage de Saint-Dimas au-dessus du couvent, sur l'aiguille la plus élevée de la montagne, dans une position à peu près inaccessible.*

*Nos troupes ont passé sous le fort malgré son feu et la grêle de pierres, et sont entrées au couvent ; mais le fort tenait toujours. L'ennemi, pour ôter tout moyen d'y pénétrer de vive force, a renversé le pont qui y aboutissait en traversant un précipice.*

*On a envoyé, cependant, dans cette direction une partie des miquelets de Pujol et 2 compagnies de voltigeurs du 18e d'Infanterie Légère, de la brigade Devaux.*

*Le 29, à 2 heures du matin, on put transporter à bras d'hommes les 2 pièces de canon qui permettaient de tirer sur le fort ; la batterie était placée à moins d'une portée de fusil du fort. Nos voltigeurs, placés sur les pitons les plus élevés des rochers, ont fait un feu continuel sur les ouvrages, et ont favorisé l'action de l'artillerie. L'ennemi, déconcerté par une attaque si imprévue, a consenti à capituler. Ces journées ont été extrêmement brillantes pour toutes les troupes, qui ont gravi, sous le feu de l'ennemi, des rochers qui ne paraissaient accessibles que pour les oiseaux de proie.*

*Le 29 et le 30 ont été employés à détruire et à faire sauter le fort, les ouvrages de l'ennemi et une partie du couvent. Cependant, l'ennemi, qui attachait la plus grande importance à la conservation du Mont-Serrat, se mit en marche de VIlafranca pour venir à son secours ; mais, ayant su que nous occupions en force Casa-Masana, il crut prudent de nous laisse opérer. Dans la persuasion où il était que nous ne pourrions prendre le fort de Saint-Dimas que par un blocus étroit, et que nous serions obligés de faire venir des convois de vivres de Barcelone, il se porta sur les hauteurs de Martorell, afin de les intercepter.*

*Le 30, à 6 heures du soir, en arrivant sur la Noya, nous avons trouvé les hauteurs couronnées de troupes insurgées. J'ai de suite fait passer le Llobrégat, sur le pont du Diable, à la brigade du général Devaux, qui a emporté de vive force les hauteurs des Potences.*

*Le chef de bataillon Bois, commandant le 18e Régiment d'Infanterie Légère, ainsi que les chasseurs des montagnes et les chasseurs distingués (riches Catalans) de la Catalogne, ont vivement attaqué l'ennemi, cherchant à le déborder par la gauche, tandis que le 23e Léger et les miquelets de Pujol, qui avaient passé la rivière à gué, au-dessus de Martorell, cherchaient à le tourner par sa droite.*

*Mais une fuite précipitée et la nuit qui est survenue l'ont mis bientôt à l'abri de nos poursuites. On lui a cependant tué ou blessé beaucoup de monde.*

*Nos avons perdu dans cette affaire le capitaine Laurent, commandant les compagnies de voltigeurs du 18e Léger, jeune officier de beaucoup de mérite et qui donnait de grandes espérances. M. Detalant, capitaine de carabiniers au même régiment, a été blessé, ainsi qu'une vingtaine d'hommes.*

*Le 31, à 5 heures du matin, nous nous sommes mis en marche de Martorell pour Barcelone, où nous sommes arrivés à 6 heures ½ du soir, y conduisant, prisonniers de guerre, le colonel Green, un lieutenant-colonel, 15 officiers et 260 sous-officiers ou soldats de la ligue anglo-catalane.*

*Nous avons eu en tout* ***15 hommes tués et 57 blessés.*** *»*

*(Général Maurice Mathieu au général Decaen.)*

Dans son ordre du jour, daté de Barcelone le 1er août 1812, le général **MATHIEU** cite, comme s'étant distingué particulièrement, **M. ARNAUD**, lieutenant des voltigeurs du 18e Léger.

Le 11 mai 1813, le général **Maurice MATHIEU** avec les troupes disponibles de Barcelone, parmi lesquelles le 3e bataillon du 18e Léger, se rend à Tarragone et, de là, au fort Saint-Philippe, qu'il ravitaille pour 4 à 5 mois.
Mais l'armée espagnole, sous les ordres de son général en chef Copons y Navia, forme le projet de s'opposer à son retour à Barcelone, et prend position d'abord à Brifin, puis au col de Sainte-Christine, le 16, et enfin, le 18, à Villafranca.
Elle est successivement délogée de ces positions, après des combats où elle éprouve des pertes triples des nôtres.

Le général **Maurice MATHIEU** termine ainsi son rapport :
*« Le succès de ces opérations est dû à la rapidité de nos mouvements, au courage des troupes qui ont supporté, sans le moindre murmure, les fatigues les plus incroyables. Nos bataillons des 18e et 23e Légers … se sont montrés dignes d'eux-mêmes.*

Le 2 juin, le général **BERTILETTI**, gouverneur de Tarragone, fit savoir que cent voiles ennemies, portant 10 à 12 000 hommes de troupes de débarquement, étaient devant la place. Le 12, le général **Maurice MATHIEU**, après avoir attendu une brigade de renfort que lui envoyait le général en chef **DECAEN**, marcha au secours de Tarragone avec 6 000 hommes, dont le 3e bataillon du 18e Léger, commandé par le major **DESTIERES**, pendant que le maréchal Suchet s'y rendait, de son côté, avec l'armée d'Aragon.

Le 18e Léger était à l'avant-garde, aux ordres de l'adjudant-commandant **ORDONNEAU**, qui rencontra et culbuta, à Arbos, l'avant-garde de l'armée espagnole. Ce premier succès et le mouvement combiné avec celui du maréchal Suchet suffirent pour amener la retraite des Espagnols sur le col de Sainte-Christine et le réembarquement de l'armée anglaise, qui, dans sa précipitation, abandonna 18 bouches à feu et un immense matériel de siège.

Le 15, nous nous mîmes en marche sur Villafranca et, le 16, sur la Gaya, afin de communiquer avec Tarragone, et d'avoir des nouvelles du maréchal Suchet.
*« L'armée anglaise, revenue de sa panique,* écrit le général **Maurice MATHIEU** au général en chef Decaen, *avait de nouveau débarqué sous le col Saint-Philippe de Balaguer, et, quoique l'armée espagnole fut également réunie à Vals et à Reuss, plein de confiance dans les officiers et toutes les troupes qui composaient la division, dont je ne puis assez louer l'ardeur et la persévérance, je n'hésitai pas à me porter au milieu de ces deux armées, espérant qu'une démarche audacieuse pourrait encore avoir des résultats aussi avantageux que notre marche du 12 sur Arbos ; en conséquence, après avoir menacé Reuss, je fis prendre position, le 17, à Cambrils, d'où nous chassâmes les avant-postes de l'armée anglaise ; nous lui fîmes quelques prisonniers, poussâmes nos reconnaissances sur Miramar, et fîmes replier sur l'Hospilalet l'avant-garde de lord Murray.*
*Ayant appris dans la nuit, que M. de Copons y Navia, général en chef de l'armée insurgée de Catalogne, réunissait ses troupes à Reuss et devait tomber sur nos derrières, nous marchâmes de suite sur lui, culbutâmes ses avant-postes, arrivâmes au point du jour à Reuss, et l'obligeâmes à se sauver précipitamment sur les montagnes de la Selva et d'Alcover.*
*Nous lui fîmes une vingtaine de prisonniers.*

*Les troupes ont bravé tous les dangers, et supporté les plus incroyables fatigues avec une constance qu'on ne peut assez louer. Nommer les corps qui ont fait partie de cette expédition sera faire un éloge complet de leur bravoure, de leur courage et de leur dévouement à la France et à son auguste Souverain :*
*Un bataillon du 18e Régiment d'Infanterie Légère ... 10 autres bataillons, 250 cavaliers, 50 sapeurs. »*

Les brillants services du 18e Léger en Catalogne furent récompensés, à la date du 1er août, par 19 décorations.

Dès le 29 juillet, l'armée anglaise, forte de 30 000 hommes, commandée par lord **BENTINK**, avait investi Tarragone ; elle s'était réunie à l'armée espagnole de **COPONS** : ce qui portait les forces de l'ennemi à 50 000 hommes et 40 bouches à feu.

Le maréchal **SUCHET**, trop faible avec l'armée d'Aragon, appelle à lui l'armée de Catalogne pour dégager Tarragone, battre l'ennemi et faire sauter les murailles de cette place, que nous étions forcés d'abandonner. La réunion se fit le 15 août et, l'ennemi faisant sa retraite sur tous les points, les deux armées arrivèrent, le 16, sous Tarragone, sans tirer un coup de fusil. La garnison nous reçut avec des transports de joie.

Le 18, à la chute du jour, on commença à faire sauter les fortifications ; la division **Maurice MATHIEU** rentra à Barcelone le 21.

Dans la nuit du 12 septembre, la garnison de Barcelone et une division de l'armée de Catalogne se mettent en marche pour rejoindre le maréchal **SUCHET**, et culbuter les Anglo-Espagnols à Villafranca et Ordal.

Le 13, au matin, avant d'entrer à Martorell, le général **Maurice MATHIEU**, avec son avant-garde composée du 18e Léger, combattit trois bataillons espagnols et les délogea de positions difficiles, puis repartit le soir pour Saint-Estevan et Saint-Saturni. Le 14, à la pointe du jour, il vit le corps de Manso et des Calabrais en bataille, au col d'Ordal ; il les fit attaquer par le général **ORDONNAU**, qui, avec quelques chevaux et sa seule avant-garde du 18e Léger, commandée par le chef de bataillon Pellegrin, culbuta les deux premiers bataillons. L'ennemi se dispersa, laissant une trentaine de prisonniers et 50 tués ou blessés.

Le 11 novembre 1813, les deux armées d'Aragon et de Catalogne sont réunies sous le commandement du maréchal Suchet. Le 18e Léger (3e et 4e bataillons), est placé dans la division de Barcelone.

À la fin de septembre, des détachements de tous les corps de l'armée de Catalogne étaient allés prendre des recrues à Perpignan.
Au commencement de décembre, 8 000 autres conscrits ayant été dirigés sur les dépôts du Midi, chaque régiment de l'armée d'Espagne dut envoyer le cadre d'un 6e bataillon pour les recevoir, et les organiser en divisions de réserve. Le 18e Léger envoya ainsi 112 hommes qui arrivèrent, le 18, à Montpellier. Ils étaient destinés à entrer dans la composition de la 4e division de l'*armée de réserve des Pyrénées*. Mais cette armée ne fut pas formée, et le cadre reçut l'ordre, le 20 décembre, de se rendre à Nîmes, où s'organisait une *division de réserve*.
Le détachement, qui était allé chercher les recrues en France, revint à Barcelone vers le 20 décembre ; en sorte que l'effectif total des deux bataillons fut porté à 1 096 hommes.

À la suite de la trahison de nos alliés pendant la campagne de 1813, en Allemagne, l'Empereur, par lettre datée de Paris le 25 novembre, avait ordonné :
*« Le 1er régiment de Nassau, qui a 1 700 hommes, finira par nous jouer un mauvais tour à Barcelone. Il faudra profiter de l'arrivée des conscrits pour le désarmer et le renvoyer en France. »*

Le maréchal **SUCHET** procéda au désarmement de ces troupes le 26 décembre, et en rendit compte dans une lettre, où il ajoutait :
*« Le voltigeur Sans, du 1er régiment de Nassau, a voulu absolument rester attaché au 18e d'Infanterie Légère.*
*"J'ai été blessé trois fois en Catalogne, en combattant avec les soldats français, disait-il, j'ai obtenu la décoration, et je supplie qu'on me permette de finir ma vie avec eux." »*

Le colonel **MEDER**, qui commandait ce corps, voulut également continuer à servir la France ; il fut placé à la tête des deux bataillons du 18e Léger, le 31 décembre 1814 (sic)[4].
Les alliés avaient en effet songé à provoquer la défection du *régiment de Nassau* et avaient adressé une lettre au colonel **MEDER**, mais celui-ci s'était empressé de la transmettre à son général de division, en l'assurant, une fois de plus, du dévouement de son régiment.

Le 4 février, le maréchal **SUCHET** quitte Barcelone, après avoir pris pour son armement et pour son approvisionnement toutes les mesures nécessaires. Il y laisse 7 500 hommes (parmi lesquels le 18e Léger), sous le commandement du général **HABERT**. Le Régiment y reste jusqu'au 27 mai 1814, où la garnison reçoit l'ordre du maréchal Suchet de remettre la place aux Espagnols.

Le colonel **MEDER**, blessé le 16 février pendant la défense extérieure de la place, était mort de ses blessures quelques jours après.

À leur rentrée en France, les 3e et 4e bataillons du 18e Léger furent versés, le 6 juillet, dans le 34e de Ligne, conformément à l'ordonnance du 12 mai, qui avait réduit à 15 le nombre des régiments légers.

## CAMPAGNE DE RUSSIE
## (1812)
## (1er et 2e bataillons)

À la fin de février 1812, les 1er et 2e bataillons, que nous avons laissés à l'armée d'Illyrie, sont désignés pour faire partie du *corps d'observation d'Italie* devenu, le 3 mars, au moment de la reconstitution de la *Grande Armée* pour la campagne de Russie, *4e corps de la Grande Armée*, sous le commandement en chef du prince Eugène de Beauharnais, vice-roi d'Italie. Ils comptent à la *division* Broussier, 14e de l'armée (2e du 4e corps).
Ils partent aussitôt de Fiumes et arrivent le 26 février à Villach, d'où ils doivent rejoindre isolément le corps d'armée en marche sur Ratisbonne. Ils sont, le 11 mars, à Linz, le 28, à Augsbourg, le 31 à Donauwerth, puis marchent sur Nüremberg, Bayreuth, Zwickau, Dresde, Gœrlitz et enfin, le 23 avril, sur Lüben, où ils rejoignent la 14e division.

[4] Il s'agit probablement de 1813 (note du transcripteur).

Du 24 au 30 avril, revue des troupes par les généraux pour constater leur force, les mutations éprouvées dans la marche, et leurs besoins en tous genres. Départ de Lüben, le 8 mai, pour Glogau ; les corps laissent dans cette dernière ville, un petit dépôt, fort, pour le 18e Léger, de :

| | |
|---|---|
| 1er bataillon : | 2 officiers, 12 hommes, |
| 2e bataillon : | 2 officiers, 7 hommes, |
| Artillerie régimentaire : | 2 officiers, 1 homme. |

Puis la marche continue sur Plock, où on passe la Vistule, le 27.

Situation du 18e Léger :
Colonel **GAUSSART**.

| | | |
|---|---|---|
| 1er bataillon (comt **VANDAËLE**), et état-major, | officiers, 21 ; | troupe, 849. |
| 2e bataillon (comt **BUREAU**), | officiers, 12 ; | troupe, 517. |
| Artillerie régimentaire, | officiers, 3 ; | troupe, 83. |
| | 36 | 1 449. |

2 pièces de canon, une forge, 3 caissons à munitions, 2 à cartouches, 2 à vivres, 40 chevaux de trait.

Un second dépôt est établi à Plock, avec ordre de se rendre à Thorn, lorsque l'armée aura dépassé ce point.

Le 15 juin, à l'arrivée à Lensbourg, l'infanterie reçoit l'ordre de faire le service de campagne, et de requérir dans ses cantonnements des bœufs en quantité suffisante pour assurer une réserve de 15 jours, en calculant que souvent on sera obligé de doubler la ration, pour suppléer au défaut de pain. Le 20, il est organisé, à la suite de chaque régiment, une compagnie de transports auxiliaires composée de 50 voitures du pays.
Les jours suivants, on s'approche du Niémen par Kalivari, Marienpol et on passe le fleuve sur un pont de bateau, le 30, à Piloni.

Le 12 juillet, la 14e division arrive à Smorgoni, le 15, à Vileika. Le 4e corps d'armée est chargé de soutenir la cavalerie de Murat, qui poursuit les Cosaques.
Les deux petits dépôts, établis à Glogau et à Thorn, se réunissent àVilna.

Le 25, marche sur Ostrowno, et, le 26, sur Witepsk. Les Russes, en se retirant sur cette ville, tirent quelques coups de canon qui firent peu de mal ; puis ils se déployèrent au-dessus d'un grand plateau, situé auprès de la ville et qui domine toutes les routes par lesquelles on y arrive. Leur nombreuse cavalerie était rangée en bataille à l'extrémité de la plaine.
La division **BROUSSIER**, d'avant-garde, traversa sur un mauvais pont un petit ruisseau qui la séparait de cette plaine, et alla se mettre en position sur une hauteur faisant face au plateau occupé par les Russes. La cavalerie ennemie prit d'abord comme objectif de ses charges les troupes qui couvraient le passage, et consistant en un régiment de chasseurs et 300 voltigeurs du 9e de ligne ; puis elle se dirigea sur la division **BROUSSIER** ; mais celle-ci, formée en carré, présenta à l'ennemi un front inexpugnable devant lequel vinrent se briser tous ses efforts.
Napoléon était présent et donnait les ordres nécessaires. Il fit venir la 13e division sur la droite, pour occuper les hauteurs qui dominaient la position de l'ennemi. Le 4e corps se trouva alors vis-à-vis du camp russe, établi au delà de la Loutchésa, dont les rives escarpées formaient un ravin si profond, qu'il était impossible d'en venir à une action générale ; il n'y eut plus jusqu'à la nuit que des engagements sans importance, menés par

quelques troupes légères, qui parvinrent à franchir le ravin ; mais on s'attendait à une bataille pour le lendemain, lorsque, à la pointe du jour, on s'aperçut que les Russes avaient opéré leur retraite. Le 4e corps, toujours en tête de l'armée, se mit à leur poursuite.

Le 29, la 14e division fut emmenée par le prince **MURAT**, comme soutien de la cavalerie, dans la direction de **JANOWICKZY**. Elle y prit quelques jours de repos à cause des grandes chaleurs, fut rejointe, le 10 août, par le corps d'armée et reprit la marche le lendemain sur Liozma, Rassasna et Siniaki, où on passa sur la rive gauche du Dniéper.

Le 16, arrivée à Krasnoé ; le 17, à Korytnia. Le 4e corps y apprit que Smolensk, à la suite d'un combat sanglant, venait d'être livrée aux flammes et abandonnée par les Russes ; il entra dans la ville, le 19, et alla camper sur les hauteurs qui la dominent à l'Est.
Pendant les quatre jours que l'**EMPEREUR** resta à Smolensk, il passa en revue les différents corps qui s'étaient distingués depuis l'ouverture de la campagne.
Une tenue magnifique, et surtout le souvenir des brillantes affaires de Witepsk, valurent au 4e corps de nombreuses récompenses.
Le 18e Léger reçut 11 décorations.

L'armée partit de Smolensk le 23 août ; le 4e corps, à l'extrême gauche, marchait par des chemins peu frayés et, pour qu'on ne s'égarât pas, le prince Eugène donna l'ordre, au général commandant l'avant-garde, de jalonner la route par des dragons laissés en vedette.
Nous traversâmes le Vop le 25 et le Dniéper le 27, à un gué près de Blaghové. Le 29, on se dirigea sur Viazma et, de là, sur Novoé.

A partir de ce moment, il fallut marcher avec plus de circonspection ; l'avant-garde était arrêtée par les Cosaques. Le prince Eugène fit ranger en bataille la cavalerie de la Garde italienne, éclairée par un grand nombre de tirailleurs, et les escadrons ennemis se retirèrent devant nous, à mesure que nous avançâmes. Nous nous établîmes à Ghjat jusqu'au 4 septembre. Un ordre de l'Empereur prescrivait d'employer ces quelques jours de repos à se procurer des vivres, à nettoyer les armes, et à se préparer à une bataille que l'ennemi semblait vouloir accepter. Enfin, on engageait les détachements envoyés en maraude à rentrer le lendemain soir, s'ils ne voulaient être privés de l'honneur de combattre. Nous n'étions plus qu'à quatre journées de Moscou.

Le 4 septembre, nous partîmes de Ghjat, marchant toujours sur la gauche de l'armée, parallèlement à la grande route de Moscou, à travers des forêts.

Le 5, le 4e corps continua à flanquer la grande route en s'en tenant toujours à environ une lieue, et, des hauteurs qui dominent l'abbaye de Kolotskoï, nous aperçûmes de longues colonnes russes qui se retiraient sur un immense plateau, où on assurait que le **prince KUTUSOF**, commandant en chef l'armée russe, voulait enfin livrer bataille et nous arrêter.
Le 4e corps fit halte pendant que le centre de l'armée continuait à poursuivre l'ennemi, et l'obligeait à se retirer sur le plateau où il s'était retranché ; puis une longue et vive fusillade s'engagea sur notre droite. C'était le 1er corps qui s'emparait de la redoute de Schwardino, élevé à l'extrême gauche des Russes.
Le lendemain, reconnaissance de la position. Nous avions en face de nous le village de Borodino, constituant une position extrêmement forte, au confluent d'un petit ruisseau avec la Kolocza. Un peu au sud de Borodino, une grande redoute bastionnée était reliée au village par des ponts établis sur la Kolocza.

**BATAILLE DE LA MOSKOWA**
**(7 septembre 1812)**
**(Inscrite sur le drapeau du Régiment)**

Le 7 septembre, à 6 heures précises du matin, un coup de canon annonça que l'affaire était commencée.
La 13e division (général **RAZOUT**) s'empara de Borodino à la baïonnette, et, peu de temps après, la division **MORAND**, du 1er corps, mise sous les ordres du **prince EUGENE**, enleva la grande redoute que les Russes parvinrent bientôt à reprendre.

Cependant les 1er et 3e corps, à la droite de l'armée, s'étaient emparés des retranchements qui couvraient la gauche des Russes, et il devenait urgent pour le 4e corps d'enlever une deuxième fois la grande redoute, dernier point d'appui de la ligne russe. Le prince Eugène reçoit donc l'ordre de renouveler une attaque décisive qui devait être secondée par les corps de droite et, en particulier, par la cavalerie. Il concentre sur la droite les divisions Morand et Gudin, amène sur la gauche la division Broussier (18e Léger), qui n'avait pas encore donné, et brûlait de se signaler à son tour, puis, ses dispositions faites, ordonne une attaque simultanée par les trois divisions.
Au moment où ses troupes approchent des retranchements ennemis, ceux-ci, avec toutes leurs pièces, tirent à mitraille et portent dans nos rangs le ravage et la consternation. Nos soldats sont d'abord ébranlés ; le Prince, qui s'en aperçoit, ranime leur courage, en rappelant à chacun des régiments la gloire dont il s'était couvert dans diverses circonstances. Par ses paroles, et, plus encore, par son exemple, il enflamme à tel point leur valeur que tous, en poussant des cris de joie, marchent de nouveau sur la redoute. Le Prince dirige lui-même l'attaque de la division **BROUSSIER**.
**MURAT**, prévenu de cette attaque, cherche à la favoriser par les charges de sa cavalerie, qu'il lance de Séménowskoïé sur la ligne des Russes. Trois régiments de cuirassiers du 2e corps de cavalerie, conduits par le général Caulaincourt, chargent tout ce qui se trouve à droite et à gauche de la grande redoute ; se trouvant alors en but au feu de ses défenseurs, ils reviennent en arrière et entrent par la gorge, au moment où la division Broussier profite du tumulte du combat pour escalader les parapets.

L'infanterie ennemie, placée près de là, derrière un ravin, fit une décharge si terrible sur nos cuirassiers qu'elle les obligea à se retirer ; nos fantassins prirent leur place, et chevèrent la conquête de la grande redoute. Les soldats russes chargés de sa défense périrent plutôt que de se rendre ; le général **LIKATCHEFF**, qui les commandait, se précipita lui-même au-devant de nous pour recevoir la mort, mais nos soldats, honorant la vertu malheureuse, le firent prisonnier.

Ce succès décida de la journée. L'ennemi se retira sur une nouvelle ligne, d'où il continua une forte canonnade jusqu'à la nuit ; le lendemain, on vit qu'il s'était décidé à abandonner définitivement sa position et à prendre la route de Moscou.
Le corps d'armée passe la Moskowa sur un pont de chevalet, et arrive le 9 à Rouza, dont les habitants surpris n'avaient pas eu le temps de faire disparaître les vivres, et où nous trouvâmes en abondance de la farine, de l'eau-de-vie et beaucoup d'autres ressources.

Le 10, repos pour répare les armes, et ramasser 4 jours de vivres. Le 11, la marche reprend sur Moscou ; le 4e corps arrive, le 15, sous les murs de cette ville, et va prendre position en avant, pour garder la grande route de Saint-Pétersbourg. La 14e division y reste jusqu'au

26, puis traverse de nouveau Moscou, et vient s'établir, à 3 ou 4 lieues à l'ouest de la ville, sur la route de Mojaïsk, en soutien de la cavalerie de la Garde-Impériale chargée d'assurer les communications de l'armée. Elle fait ainsi divers mouvements pour chasser les Cosaques.
Le 18e Léger comprend alors 39 officiers et 1 092 hommes.

La retraite commença le 19 octobre dans la direction de Kalouga, par Borowsk, où le 4e corps arriva le 23, et d'où il se mit en marche, le 24, sur Malojaroslawetz.
Au point du jour, nous entendîmes en avant de nous le bruit d'une forte canonnade : c'était les colonnes russes venant de la route de Kalouga pour prendre position sur celle où nous étions, et qui s'étaient emparés de Malojaroslawetz, petite ville située sur des hauteurs, au pied desquelles coule la Lougéa, dans un lit marécageux.

Le **prince EUGENE** ordonna à la division **DELZONS** d'en lever Malojaroslawetz. Elle y pénétra baïonnette baissée, et en chassa les Russes ; mais ceux-ci revinrent à la charge et, grâce à leur immense supériorité numérique, parvinrent à faire plier la division **DELZONS**. Le **prince EUGENE** accourut alors lui-même avec la division **BROUSSIER** (18e Léger) afin de rétablir le combat, et laissa en réserve, de l'autre côté de la Lougéa, la division **PINO** avec la Garde Italienne.
*« La division **BROUSSIER** gravit, sous un feu épouvantable, la côte couverte des cadavres de la division **DELZONS**, pénétra dans la ville de Malojaroslawetz, chassa de rue en rue les troupes russes commandées par le général Sockoroff, et les contraignit à se replier sur le plateau. Mais, à ce moment, le corps du général **RAEFFSKOÏ** arrivait aux abords de la ville. Il s'élança sur-le-champ.*
*Les Russes, tous leurs généraux en tête, luttaient avec fureur pour interdire aux Français cette précieuse retraite de Kalouga ; les Français, de leur côté, combattaient avec une sorte de désespoir pour se l'ouvrir, et, quoique ceux-ci fussent 10 à 11 000 au plus contre 24 000, et sous une artillerie dominante, ils tinrent ferme. Cette malheureuse ville, bientôt en flammes, fut prise et reprise six fois. On se battait au milieu d'un incendie qui dévorait les blessés et calcinait leurs cadavres. Enfin, une dernière fois, nous étions prêts de succomber, lorsque la division Italienne Pino et les chasseurs de la Garde royale italienne accoururent à leur tour, et refoulèrent, pour la septième fois, les masses de l'infanterie russe.*
*La batille ne paraissait cependant pas terminée ; mais, heureusement, deux divisions du 1er corps arrivaient sous la conduite du maréchal **DAVOUST** ; et les Russes, perdant l'espoir de nous déloger, opérèrent leur retraite, qu'ils firent protéger par de nombreux tirailleurs.*
*Vers 10 heures du soir seulement, l'armée put bivouaquer sur les positions conquises, et prendre un peu de repos.*
*(Thiers, histoire du Consulat et de l'Empire.)*

Après cette bataille, il fut décidé qu'on abandonnerait la route de Kalouga et que la retraite se ferait par la route de Smolensk, que nous allâmes prendre à Mojaïsk ; et nous continuâmes sur Ghjat et Dorogobouge, d'où le 4e corps fut envoyé par l'Empereur au secours de la garnison de Witepsk.
Il passa le Dniéper le 7 novembre, et arriva, le 9, devant Vop. La veille au soir, on avait construit sur cette rivière un pont qui fut emporté pendant la nuit par la crue des eaux ; il fallut passer à gué, à travers les glaçons, avec de l'eau jusqu'à la ceinture. Mais le gué fut bientôt rendu impraticable ; on dut sacrifier les canons et les charrettes chargées de provisions rapportées de Moscou.

Pendant que le corps effectuait son passage, la division **BROUSSIER** contenait l'ennemi, et cherchait à sauver une partie de l'immense bagage qu'on avait abandonné. Elle put conserver une douzaine de pièces de canon et, après avoir été rappelée le 10 de grand matin, continua à former l'arrière-garde, toujours poursuivie par les Cosaques. On arriva ainsi à Doukhowtchina, où nous fîmes séjour le 11, et apprîmes, d'une façon certaine, la prise de Witepsk par les Russes.

Il fut alors décidé que nous partirions à 2 heures du matin, pour rejoindre l'**EMPEREUR** à Smolensk. Le 13, une heure avant d'arriver, la division **BROUSSIER** et ce qui restait de cavalerie furent laissés en arrière, pour observer et contenir les cosaques, qui semblaient vouloir nous accompagner jusqu'aux barrières de la ville. Cette division, placée dans un village et derrière un petit bois qui bordait la route, fut bientôt entourée par l'ennemi ; mais elle fit si bonne contenance que les Cosaques, désespérant de l'attaquer avec succès, se retirèrent pour courir sur les traînards. Le 14, à la pointe du jour, l'ennemi recommença ses attaques contre la division Broussier, qui, se voyant forcée d'évacuer le village où elle s'était retranchée, se fit jour à travers tous les postes ennemis, et parvint, à force de bravoure, à rejoindre le prince Eugène.

Le 15, le 4$^{e}$ corps reçut l'ordre de continuer la marche sur Krasnoé. L'Empereur était parti el 14 avec la Garde ; le 1$^{er}$ corps (maréchal **DAVOUST**), devait partir le 16 ; et le 3$^{e}$ corps (maréchal **NEY**), le 17.

Le 16, deux heures avant d'arriver à Krasnoé, au défilé formé par le pont sur la Lossmina, un parlementaire russe se présenta à l'avant-garde, pour annoncer que le corps était cerné par une armée de 20 000 hommes et qu'on lui offrait, s'il voulait se rendre, des conditions honorables. L'armée russe barrait en effet le passage, et il ne restait qu'à se frayer le chemin l'épée à la main.
Le **prince EUGENE** n'hésita pas. Il accueillit les propositions de l'ennemi avec indignation, et ordonna aussitôt aux débris de la division **BROUSSIER**, à laquelle il donna les deux uniques pièces de canon qui nous restaient encore, de faire face à l'ennemi. Mais les Russes, outre l'avantage de la position, avaient une immense artillerie. Ils nous laissèrent avancer jusqu'au pied du plateau qu'ils occupaient, et, démasquant alors leurs pièces placées sur des traîneaux, foudroyèrent nos carrés, tandis que la cavalerie ennemie accourait dans la plaine pour les charger.

Toujours héroïque, la division **BROUSSIER** (18$^{e}$ Léger), s'avança sous cette mitraille, bien résolue à enlever à la baïonnette les batteries ennemies. Cependant, chargée par une nuée de cavaliers, les recevant en carrés et leur tenant tête obstinément, elle se vit bientôt obligée de plier et de se rapprocher du corps de bataille.

Le **prince EUGENE,** devant l'opiniâtreté que l'ennemi mettait à nous fermer le passage, résolut de chercher une autre voie. Il feignit de vouloir prolonger le combat sur notre gauche, en ranimant et en réunissant la division **BROUSSIER**, et, tandis que les Russes concentraient sur ce point la majeure partie de leurs forces pour envelopper cette division, il fit passer les autres troupes sur la droite, à la faveur de la nuit tombante. Pendant ce temps, les débris de la division **BROUSSIER** restaient aux prises avec l'ennemi, et ne pouvaient être sauvés que par l'arrivée des maréchaux Davoust et Ney.

Pendant la nuit du 16, le maréchal **DAVOUST**, qui avait entendu la canonnade du **prince**

**EUGENE**, après avoir installé ses divisions à Koritnia, s'était personnellement avancé sur la route de Krasnoé et avait trouvé, à une lieue en avant de la Lossmina, la division **BROUSSIER**, réduite à quelques centaines d'hommes et confusément couchés sur la neige, les morts, les blessés, les vivants mêlés ensemble. Il résolut de se faire jour le lendemain et de sauver non seulement son corps, mais ce qui restait de la division **BROUSSIER**.

Le même jour, 17 novembre, **NAPOLEON** et le **prince EUGENE**, se mettant à la tête de la garde, marchèrent de Krasnoé sur la position qu'occupaient les Russes, pour dégager les corps de **DAVOUST** et de **NEY**, qui allaient se trouver dans le même embarras où avait été, la veille, le 4e corps.

Une nouvelle affaire s'engagea, à la suite de laquelle le 1er corps (maréchal **DAVOUST**) parvint à sauver ses troupes et les restes de la division **BROUSSIER**. Quant au 3e corps (maréchal **NEY**), où était le 93e, nous avons vu qu'il rejoignit à Orcha, dans la nuit du 20 novembre.

Les jours suivants, on marcha presque sans interruption, faisant route une partie de la nuit, à cause du peu de longueur des jours. Le 27, le **prince EUGENE** prescrivit que tout ce qui appartenait au 4e corps passerait la Bérézina à 8 heures du soir ; mais peu de troupes purent traverser la rivière à cause de l'encombrement, quoiqu'il y eut deux ponts, un pour les voitures et un pour les chevaux. Le 28, à 1 heure du matin, le pont réservé aux voitures se rompit, et les bagages ainsi que l'artillerie voulurent passer sur l'autre.

L'arrière-garde contenait l'armée russe, mais les boulets arrivèrent dans la foule qui, depuis trois jours, se pressait près de la Bérézina, l'instinct de la conservation troubla les esprits ; l'artillerie, les bagages, les cavaliers, les fantassins s'engagèrent à la fois sur le pont ; chacun voulait traverser le premier ; des centaines d'hommes furent écrasés ; des milliers, espérant se sauver à la nage, se gelèrent dans l'eau.
La division polonaise **GIRARD**, restée à l'arrière-garde, se fraya un passage à travers cette multitude, et, lorsqu'elle eut rejoint l'autre rive, se hâta de brûler le pont pour empêcher les Russes de l'y suivre. Quelques-uns des malheureux restés sur la Bérézina cherchèrent encore à passer, et se noyèrent.

Nous ne suivrons pas plus loin les faibles restes du 18e Léger dans cette retraite.

Le 27 décembre, le **prince EUGENE** arriva à Marienwerder, où il s'occupa de réunir tout ce qui appartenait au 4e corps.

Au 31, l'effectif du Régiment était de :
- 29 officiers,
- 149 hommes.

Total : 178, dont 80 venaient du dépôt et étaient les seuls armés.
L'effectif total du 4e corps d'armée était de 1 692 hommes, dont 169 en armes. Au moment du passage du Niémen, il comptait 51 840 officiers et soldats, dont 49 210 présents.

## CAMPAGNE DE 1813 EN ALLEMAGNE
## (1er, 2e et 6e bataillons)

Les débris du 18e Léger, revenus de la campagne de Russie, et les détachements en route

pour le rejoindre à la Grande Armée furent organisés en deux compagnies d'environ 100 hommes chacune, qui firent partie de la garnison de Glogau. Elles durent compter au 5e bataillon. Les cadres en surplus furent dirigés sur le dépôt du Régiment à Grenoble, où on forma, le 1er février, le cadre d'un 6e bataillon.
Les 1er et 2e bataillons se réorganisèrent également à Grenoble, avec les recrues de 1813.

Le –e bataillon (commandant **BOITTEUX**), à l'effectif de 18 officiers, 574 hommes, est dirigé sur Augsbourg. À son arrivée, le 17 avril, il reçoit 219 hommes du 9e de ligne et forme, avec le 7e bataillon du 14e, le 5e régiment provisoire.
Il entre, avec le 156e comprenant quatre bataillons, dans la composition de la *1re brigade* (général **GRUYER**) de la *14e division* (général **LORENCEZ**) du *12e corps* (maréchal **OUDINOT**) et se dirige, le 23, avec le corps d'armée, sur Bamberg par Anspach.

Le 2e bataillon (commandant **ROBERJEO**, complété d'abord à 130 hommes par compagnie, cède 400 hommes, les plus robustes et les plus vigoureux, à la cavalerie ; il ne comptait donc plus que 60 hommes par compagnie, plus les cadres, c'est-à-dire un total d'environ 450, au moment de son départ de Grenoble pour Mayence, où il arrive le 11 mai, et fait partie du 27e régiment provisoire, avec un bataillon du 8e Léger.
Placé d'abord au *6e corps* (général **MARMONT**) à Magdebourg, il rejoint, dans les derniers jours de juin, le 6e bataillon au 12e corps.

Le 1er bataillon (commandant **LORIN**), désigné pour le *corps d'observation de Mayence*, doit quitter le dépôt dans la première quinzaine de mai, sinon le bataillon en entier, au moins trois ou quatre compagnies complètes, bien habillées, armées et équipées pour se rendre à Mayence.

Les 3e et 4 bataillons sont toujours en Catalogne.

## OPERATIONS DES 6E ET 2E BATAILLONS
## (12e et 7e corps d'armée)

le maréchal **OUDINOT**, nommé, le 24 avril, au commandement du 12e corps, comprenant les 13e et 14e divisions de l'armée et les Bavarois, se rend à Bamberg et reçoit l'ordre de réunir ses troupes à Cobourg, afin de pouvoir appuyer le 4e corps (général **BERTRAND**) dans ses positions de Saalfeld ; puis, ce corps ayant suivi le mouvement de l'armée sur Leipzig, il lui est prescrit de se porter, si possible, le 27 avril, à Saalfeld, d'occuper Rüdolstadt, et de venir garder les débouchés d'Iéna. Il se trouve ainsi, le 2 mai, au moment où se livre la bataille de Lutzen, entre Iéna et Rüdolstadt.
Il poursuit sa marche sur Leipzig par Iéna, Naumbourg et Zeist ; longe ensuite le pied des montagnes de Bohême par Altenbourg, Odéran, Freyberg et arrive à Dresde le 12. Mais le 5e régiment provisoire (6e bataillon du 18e Léger, 7e du 14e de ligne) reste à l'escorte du grand parc jusqu'au 14, et ne rejoint le corps d'armée que le 15 à Newstadt, faubourg de Dresde. Le 16, marche sur Bischfswerda, le 17 sur Dornitz, le 18 sur Nossig, pour appuyer le maréchal **MACDONALD**, et former la droite de l'armée.

Le colonel **GAUSSART**, nommé général de brigade le 12 avril, est remplacé par le colonel **BERTRAND**.

Le 20 mai, le 12e corps d'armée borde la rivière la Sprée, qu'il doit passer à Sinkwitz, moitié à gué, moitié sur trois ponts de chevalets. La 13e division (1re du corps d'armée) est

en tête ; elle chasse les avant-postes ennemis des bords de la rivière ; s'empare des premières hauteurs formées par les contreforts qui se détachent des montagnes boisées où s'appuie la gauche des Russes, et se maintient dans ces positions, malgré tous les efforts de l'ennemi. Elle permet ainsi à la 14e division (18e Léger) de venir se placer à sa droite.

Pendant que ces deux divisions conservent le terrain conquis, les Bavarois passent à leur tour la rivière, puis les trois divisions réunies s'avancent jusqu'au pied des montagnes, et entreprennent de gravir la principale, dite le *Tronberg*, sous le feu de l'ennemi.
Malgré les difficultés du terrain, malgré les retranchements qui en augmentaient la force, les Russes furent chassés de leurs positions, et, le soir, le Tronberg resta entre nos mains.
La 14e division, arrivée à Denkwitz, poursuivit l'ennemi qui se retirait derrière les montagnes à notre droite, et revint prendre position à la hauteur de Denkwitz, face au sud-est, couvrant la droite du corps d'armée.

Au centre et à la gauche de l'armée le succès avait été le même ; nous étions maîtres de la première position de l'ennemi. Restait la seconde, allant de Hochlirch à Preititz, passant par Boschütz, Littau et Klein-Bautzen, que **NAPOLEON** résolut d'enlever.
Le lendemain, de très grand matin, l'action commença par une attaque sur la 13e division, qui eut ordre de la repousser avec l'aide de la brigade Brun, de la 14e, et de la division bavaroise, pendant que la brigade **GRUYER** (18e Léger), manoeuvrait dans les montagnes avec de la cavalerie, pour prendre l'ennemi en flanc. Mais l'attention des alliés s'était portée sur les manœuvres d u maréchal Oudinot.
A la vivacité de son attaque de la veille, à la ténacité de sa défense, ils avaient cru reconnaître l'intention de percer à travers les bois et les vallées de Cünewald, pour couper la route de Lübau, et déborder Hochkirch. Aussi, dès la pointe du jour ils firent appuyer leurs réserves de ce côté, et la brigade Gruyer, en présence de forces bien supérieures en nombre, ne put que les contenir.
Dès 8 heures du matin, les autres troupes du corps d'armée, sur lequel portent tous les efforts des alliés, ne gagnent plus de terrain, mais maintiennent la victoire indécise jusqu'à 4 heures après-midi. À ce moment, le maréchal Oudinot se voit forcé de reculer et de faire un changement de front en arrière à droite, lorsque l'Empereur lui fait annoncer le gain de la bataille, déterminé par l'arrivée du maréchal Ney sur le flanc droit de l'ennemi. Celui-ci est obligé de retirer sa gauche dont la retraite est menacée, et tout le 12e corps se met à sa poursuite.

L'**EMPEREUR** lui accorde un repos de quelques jours, à Bautzen, pour se refaire.

Le 25, il eut ordre de manœuvrer, entre la Sprée et l'Elster, sur Lückau. Mais la brigade **GRUYER** (18e) fut envoyée à Zittau pour faire des vivres et poursuivre un poste ennemi, qui, n'ayant pu faire sa retraite sur le gros de l'armée, s'était vu forcé de violer le territoire de l'Autriche. Elle rejoignit le corps d'armée, le 29, à Hoyerswerda, et partit avec lui, le lendemain 30, pour Rühland et, de là, sur Lückau et Kalau, à la poursuite du corps prussien de Bülow.

Le 4 juin, le maréchal **OUDINOT** revient sur Lückau, et apprend, le 7, la nouvelle de l'armistice de 40 jours conclu, le 4, à Pleisswitz avec l'intervention de l'Autriche.
La 14e division, dont le commandement est donné au général **GUILLEMINOT**, le général **LORENCEZ** ayant été blessé à la bataille de Bautzen, va camper sur les hauteurs de Lückau à Lübben, avec une ligne d'avant-postes de Barüth à la Spré.

Le 6e bataillon du Régiment est à Lückau ; il comprend :
Présents : officiers, 18 ; troupes, 397. – Hôpital : 161.
Dans les derniers jours de juin, le 2e bataillon, venant de la division Teste à Magdebourg, rejoint le 6e et la situation du Régiment devient :

| | Présents | | Hôpital | |
|---|---|---|---|---|
| | Off., | troupe | Off., | troupe |
| État-major : **BERTRAND**, colonel, | 3 | 4 | " | " |
| 2e bataillon : **ROBERJEOT**, chef de bataillon, | 11 | 357 | 3 | 72 |
| 6e bataillon : **BOITTEUX**, chef de bataillon | 17 | 361 | 1 | 163 |

Le 27 mai, le 2e corps, commandé par le maréchal **VICTOR**, était arrivé à Glogau, et avait débloqué cette ville, investie depuis cinq mois. Les deux compagnies du 18e, qui s'y trouvaient en garnison, rejoignirent, le 5 juillet, le Régiment, dont l'effectif fut ainsi porté à 37 officiers, 949 hommes présents, plus 270 hommes à l'hôpital.

Le capitaine **LAVALLEE** fut cité, par l'adjudant-commandant **DURRIEU**, comme s'étant particulièrement distingué dans les nombreuse sorties de la garnison de Glogau.
Le 21 juillet, l'**EMPEREUR** passa la revue des troupes, et accorda beaucoup de récompenses : le 18e Léger obtint 18 décorations.

L'armistice ayant été prolongé jusqu'au 10 août, avec six jours d'intervalle pour sa dénonciation, les hostilités recommencèrent le 17.

Le 4e corps (général **BERTRAND**), le 7e (général **REYNIER**) et le 12e (maréchal **OUDINOT**), réunis à Barüth, le 18, sont placés sous le commandement du maréchal **OUDINOT**, qui continue à garder le commandement spécial du 12e corps, et reçoit mission de s'emparer de Berlin. Le 22, les trois corps marchent parallèlement : le 12e, à gauche, sur Vilmersdorf ; le 7e, au centre, sur Wisslock ; le 4e, à droite, sur Jühndorf.

Ce fut la division **GUILLEMINOT** (18e Léger, 56e, 137e et 156e) qui fut chargée d'enlever la position de Vilmersdorf, qu'elle trouva défendue et renforcée par une redoute placée sur un mamelon, en deçà du ruisseau de Thyronsgraben. L'ennemi ne tint pas devant l'attaque de cette division, qui le poursuivit au-delà du ruisseau jusqu'à Thyrons. Les deux autres corps s'emparèrent également des points sur lesquels ils avaient été dirigés, et on allait enfin aboutir au village de Gross-Beeren, vis-à-vis de la position centrale de Rühlsdorf occupée par l'armée alliée.

Le 23, le maréchal, espérant ne rencontrer l'ennemi qu'après avoir dépassé Gross-Beeren, laissa les trois corps chacun sur une route, et leur assigna Gross-Beeren comme point de jonction pour attaquer les positions de Rühlsdorf. Du succès de cette journée dépendait le sort de Berlin, où l'épouvante s'était déjà répandue.
La division **GUILLEMINOT**, précédant le 12e corps, marchait par Siethen sur Ahrensdorf, en suivant le revers des coteaux boisés au bas desquels défilait le général Reynier, pour arriver à Gross-Beeren. Ce dernier trouva le village occupé par une division qu'il débusqua immédiatement, et voulut continuer son succès ; mais l'ennemi reprit l'offensive avec la plus grande partie de ses forces, et rejeta le 7e corps sur la tête du défilé des bois. Le désordre se mit dans les troupes saxonnes du général **REYNIER**, qui ne put empêcher le mouvement rétrograde jusqu'à Wisslock.

Le maréchal **OUDINOT**, apprenant, sur les 8 heures du soir, la déroute du 7e corps, se

détermina à faire sur-le-champ son mouvement de retraite sur Trebbin, et à réunir les trois corps d'armée derrière le Thyronsgraben. Il envoya, en conséquence, un officier au général **GUILLEMINOT** pour lui donner l'ordre de revenir sur Trebbin ; mais ce général, ayant entendu le canon vers Gross-Beeren sur son flanc droit, ne recevant pas d'ordre et ne sachant pas si le maréchal se trouvait assez près de lui pour lui en envoyer à temps, avait pris le parti de marcher au canon. Il était arrivé sur le flanc droit de l'ennemi, au moment où il venait de forcer le défilé des bois, que le général **REYNIER** cherchait à conserver sur la route de Berlin.
Il était cependant trop tard pour songer à reprendre l'offensive, et le général **GUILLEMINOT**, après avoir contenu l'ennemi, ne voulant pas compromettre ses troupes, commença son mouvement rétrograde sous les charges de la cavalerie russe que ses carrés reçurent, sans jamais être ébranlés. Il faisait halte à la hauteur du village de Spütendorf, lorsqu'il y fut rencontré par l'un des officiers envoyés à sa recherche.
Le 24, le maréchal fit commencer le mouvement de retraite à une heure du matin, sans être inquiété, d'abord dans la direction de Dahme et de Lückau, puis il se rapprocha de Wittemberg. Le 31, il était en position à Temchen, en avant de Wittemberg, au centre de l'armée répartie en demi-cercle autour de cette ville.
Le 3 septembre, le maréchal Oudinot cède le commandement général au maréchal Ney, et reste à la tête du 12$^{e}$ corps. Ce maréchal a l'ordre de se diriger de Wittemberg sur Barüth, où Napoléon se propose de le rejoindre, pour l'aider dans son mouvement ultérieur sur Berlin.

La relation des opérations, commencées le 5, est contenue, en ce qui concerne le 12$^{e}$ corps, dans le rapport suivant, du maréchal **OUDINOT** au maréchal **BERTHIER**, major général de l'armée.
*« Le 5 septembre, le 12e corps quitte la position de Temchen, en avant de Wittemberg, pour se porter, en même temps que l'armée, sur Zahna. À peine avait-il dépassé les hauteurs de Tragun, qu'il rencontra le corps du général Tauenzien, en partie en position. La division Guilleminot, qui faisait la tête de colonne, se déploya sous le feu de 20 ou 30 bouches à feu ; ses bataillons montèrent au pas de charge, culbutèrent l'ennemi et reprirent sa position.*
*Deux bataillons suèdois mettaient bas les armes devant n bataillon du 18e Léger ; mais ces hommes, s'étant bientôt aperçus du peu de monde qui les attaquaient, reprirent les armes, et firent feu sur le bataillon. La droite de la division continua ses succès ; l'ennemi fut poussé vigoureusement jusqu'à Seyda par Zahna, il fit plusieurs charges de cavalerie, et son artillerie nous fit beaucoup de mal. Le 12e corps fit environ 150 prisonniers.*
*Le soir, le corps d'armée prit position à Seyda. La perte des 14e et 13e divisions, qui ont donné, s'éleve à peu près à 1 000 hommes ; l'ennemi paraît avoir beaucoup souffert. Le 6 septembre, le 12e corps reçut du Prince de la Moskowa l'ordre de partir à 10 heures du matin de Seyda, pour se rendre à Jüterbock par Ohna. Après avoir débouché de Maindorf, le corps d'armée se forma, derrière un bois, dans la grande plaine qui conduit à Ohna ; pendant cette opération, on entendit une forte canonnade vers Dennewitz, dont je trouvai les hauteurs occupées par le 7e corps, ayant une grosse portion de l'armée ennemie en présence.*
*Je marchai promptement et je plaçai deux divisions du 12e corps à la gauche du 7e, déployant 60 pièces de canon pour protéger le mouvement. La division Guilleminot attaqua le village de Dennewitz, que l'ennemi venait d'occuper, sous le feu de 50 pièces qui tiraient sur elle. Dans le même moment, le 12e corps reçut du prince de la Moskowa l'ordre de se porter en seconde ligne des 7e et 4e corps, pour les soutenir. Il était difficile de retirer la division Guilleminot qui était si fortement engagée ; mais ce mouvement se fit*

*lentement et dans le plus grand ordre, les troupes montrant le plus grand sang-froid, ainsi que leur général de division.*
*L'ennemi aperçut ce mouvement, et, le considérant comme un mouvement de retraite, porta contre le 12e corps tout l'effort de son artillerie et des masses ; la nôtres, changeant de position, fit lever une poussière considérable, qui fit probablement croire au 7e corps qu'une charge de cavalerie avait lieu derrière lui ; ses troupes s'ébranlèrent et tombèrent sur quatre de mes bataillons, qu'elles mirent un moment en désordre. L'ennemi avançait fortement.*
*La retraite était entraînée sur une ligne considérable, et les divisions Pachtod, Guilleminot et Raglorich en suivirent l'impulsion dans le plus grand ordre et par bataillons carrés. Plusieurs charge de cavalerie mirent du désordre dans les rangs, et la fatigue empêchait beaucoup de soldats de suivre leur division.*
*Cependant la direction de la retraite ayant été donnée sur Dahme et Herzberg, le 12e corps soutint avec beaucoup de vigueur les charges successives que l'ennemi faisait continuellement sur ses flancs. Aucun bataillon ne fut cependant rompu, et je suis arrivé près de Torgau, où le 12e corps a pris position le 7.*
*Le premier appel présente environ 4 000 hommes et presque toute mon artillerie, moins 6 pièces françaises, 2 bavaroises et beaucoup de caissons. »*

Le 12e corps, ainsi réduit, fut dissous en exécution d'un ordre de l'Empereur, du 17 septembre.

*Péterswald, le 17 septembre 183.*
Ordre
*Art. 1er. – Le 12e corps est dissous.*
*Art. 2. – Le duc de Reggio (maréchal Oudinot) prendra le commandement d'un corps de la jeune garde.*
*Art. 4. – La 1'e division est supprimée, et les troupes qui la composent seront incorporées dans la 13e division, qui sera commandée par le général Guilleminot.*
*Art. 7. – Le 18e d'Infanterie Légère sera réduit à un bataillon. En conséquence, le 6e bataillon de ce régiment est supprimé ; ses officiers et soldats seront incorporés dans le 2e.*
*Le 7e corps (général Reynier) sera ainsi composé des divisions suivantes :*
*13e division, général Guilleminot.*
*32e division, général Durutte.*
*24e division ou divisin Saxonne.*

L'opération de l'incorporation du 6e bataillon dans le 2e fut constatée par procès-verbal du 21 septembre. Le 2e bataillon, commandant **BOITTEUX**, comprenait 24 officiers, 431 hommes. Il fit partie de la 1re brigade de la division **GUILLEMINOT**.
Le colonel Bertrand, blessé le 6, fut remplacé par le colonel **DANLION**.
Le maréchal **NEY** fut établi entre Torgau et Wittemberg pour défendre le passage de l'Elbe. Le 7e corps, d'abord échelonné de Pretsch jusqu'à Domitzsch, vint occuper Kemberg, le 23, pour surveiller l'Elbe jusqu'au confluent de la Mülde, vis-à-vis Dessau.

Le 26 et le 27, reconnaissance sur Oranienbaum, Worlitz et Dessau ; l'ennemi fut obligé de replier ses avant-postes de la rive droite de la Mülde et de la rive gauche de l'Elbe.

Le colonel **DANLION** fut blessé, le 26, à Worlitz.

Le 29, nouveau combat près de Dessau, entre Mülde et l'Elbe ; le bataillon du 18e Léger

avec trois pièces de canon, suivant la rive droite de la Mülde, prit l'ennemi de flanc par son feu, et le força à rentrer en désordre dans ses ouvrages. Le commandant **BOITTEUX** fut blessé.

Le 4 octobre, le 7e corps, ayant sa droite découverte par la retraite du 4e corps après le glorieux combat de Wartenbourg, se retira sur Doelitsch, et le 5, sur Eilenbourg, où le 2e bataillon du 18e Léger fut rejoint par le 1er, venant du 14e corps. L'effectif présent de ce bataillon était de 11 officiers et 252 hommes de troupe.
L'ennemi, avant de poursuivre sa marche sur Leipzig, voulut assurer ses débouchés sur la rive droite de l'Elbe par de bonnes têtes de ponts, et employa les jours suivants à leur établissement.

Pendant ce temps, l'**EMPEREUR** se porta au secours du maréchal Ney, et reprit l'offensive sur Düben, le 10 octobre. Le 7e corps, envoyé sur Wittemberg, débloqua cette place, puis il poursuivit l'ennemi jusque sur Roslau et Acken, où il détruisit ses ponts. Mais l'Empereur, apprenant la marche de l'armée de Bohême sur Leipzig, décida d'y reporter toutes ses forces pour empêcher la jonction des armées des coalisés en ce point. En conséquence, le 7e corps revint sur la rive gauche de l'Elbe par Wittemberg ; il était en marche, le 15, pour se diriger sur Eibenbourg, lorsqu'il reçut l'ordre de passer sur la rive gauche de la Mülde à Düben, et d'y attendre de nouvelles instructions. Le 16, à 11 heures et demie du matin, pendant la première de la bataille de Leipzig, le général **REYNIER** écrivit de Düben, au major-général :
*« J'attends avec la plus grande impatience les ordres que vous m'avez annoncés.*
*Depuis 8 heures du matin, on entend une forte canonnade vers Leipzig, mes troupes sont prêtes à marcher. Si, d'après la lettre de S.A.I., il ne paraissait que l'intention de l'Empereur est que je marche dans une autre direction que Leipzig, je serais depuis longtemps en marche. Si, d'ici à 2 heures de l'après-midi, je ne reçois pas d'ordre, je me mets en marche pour aller à Lindenhain et Klein-Wolka, afin d'être à portée de rejoindre l'armée demain matin ; mais je laisse un détachement pour garder le pont de Düben. »*

Le général **REYNIER** reçut, en route, la lettre suivante du maréchal Ney :
*Reidnitz, le 17 octobre 1814* (sic).
*« L'Empereur ordonne que la division du général Guilleminot parte dans l'instant même, pour se rendre à Leipzig et faire partie du 4e corps d'armée, aux ordres du général Bertrand.*
*Veuillez donc prévenir le général Guilleminot de se mettre en mouvement immédiatement, et d'envoyer un officier d'état-major reconnaître, à l'avance, la position que le général Bertrand jugera convenable de lui assigner. »*

Les 1er et 2e bataillons du 18e Léger passèrent ainsi, avec la division **GUILLEMINOT**, au 4e corps commandé par le général Bertrand, qui, dans la journée du 18, lorsque Napoléon eut décidé la retraite sur le Rhin après la bataille de Vachau sous Leipzig, eut mission d'attaquer l'ennemi sur la route de Lützen, d'enfoncer tout ce qu'il rencontrerait sur son chemin, et de percer jusqu'à Weissenfels sur la Saale.

Ces deux bataillons furent **faits prisonniers** pendant la bataille, mais il n'a pas été possible de trouver le moindre détail sur les circonstances dans lesquelles il a été pris.

Au 11 novembre, la situation du 4e corps comprenait le 18e Léger pour un seul bataillon :
Présents sous les armes : 1 officier, 47 hommes de troupes.

## OPERATIONS DU 1ER BATAILLON
## (14e corps d'armée)

Le 1er bataillon du 18e Léger (commandant **LORIN**), comprenant 3 compagnies seulement, arrive à Mayence au commencement de juillet, et se met presque aussitôt en marche pour Würtzbourg ; il y arrive le 15, à l'effectif de : 11 officiers, 491 hommes présents.
Il forme, avec le 2e bataillon du 16e Léger, la 34e demi-brigade provisoire et fait partie de la *division* **BERTHEZENE**, *44e de l'armée*, *3e du corps d'observation de Mayence*, à 4 divisions, qui devient *14e corps de l'armée*, le 1er août, sous le commandement du *maréchal* **GOUVION SAINT-CYR.**

Cette division part de Würtzbourg dans les premiers jours d'août, et se dirige sur Hoff, Freyberg et Dresde pour venir garder les débouchés des montagnes de Bohême et principalement la position de Kœnigstein, formant tête de pont sur l'Elbe et permettant de manœuvrer à volonté sur les deux rives du fleuve.

L'armistice, dont jouissait l'armée depuis le 1er juin, venait d'être dénoncé ; les hostilités allaient recommencer le 17 août. La division **BERTHEZENE** fut chargée de défendre le passage de Tœplitz à Dippoldiswald.

Le 22, les armées des alliés ayant forcé le passage de Peterswald, le maréchal **GOUVION SAINT-CYR** confia la garde de Kœnigstein à sa 1re division, et se replia, le 23 août, sur Dresde avec les trois autres, pour assurer, avec une trentaine de mille hommes au plus, la défense de cette ville contre les 200 000 des coalisés. Il distribua immédiatement ses troupes sur la ligne de défense qui avait été préparée à l'extérieur de la ville, et consistant en cinq redoutes élevées aux saillants des faubourgs, jointes entre elles par des clôtures et des abatis.

Deux divisions durent réparties sur chaque moitié du pourtour de la ville. La division **BERTHEZENE** fut placée en dehors de cette ligne, dans n vaste jardin public, dit le Grossgarten, formant une forte saillie en avant de notre gauche.
L'action commença par un feu de tirailleurs, du côté du Grossgarten, entre les Prussiens du général Kleist et les tirailleurs de la division **BERTHEZENE**. À 3 heures de l'après-midi, les colonnes des coalisés s'ébranlèrent à la fois, et bientôt une violente canonnade se fit entendre sur tout le pourtour de la ville. Les Prussiens, dont les forces montaient à plus de 25 000 hommes, contre la division **BERTHEZENE** (44e), qui était de 6 à 7 000 hommes, ne tardèrent pas à s'avancer dans le jardin. La division rétrograda peu à peu sur le saillant du faubourg de Pirna, où elle vint se lier à la 43e division, chargée de défendre la partie gauche de l'enceinte.
Au centre, les Autrichiens étaient parvenus à s'emparer d'une des redoutes. Il était 5 heures du soir.
Tout à coup, 4 divisions de la jeune garde, amenées par **NAPOLEON** lui-même arrivent à Dresde, traversent la ville et sont lancées immédiatement.
Deux d'entre elles sortent des portes comme des torrents, et se jettent à gauche sur les Russes, qu'elles contraignent à fuir en désordre, puis l'une d'elles se rabat à droite sur les Prussiens qui attaquaient la division **BERTHEZENE**, et les repousse à la baïonnette. La redoute, enlevée par les Autrichiens est également reprise. Les alliés, repoussés de tous les points, prennent le parti de la retraite. Les Prussiens se replient sur les hauteurs de Strehlen.
Le lendemain, le corps de **SAINT-CYR** fut placé au centre, entre les barrières de

Dippoldiswald et de Dohna, prêt à attaquer les hauteurs de Strehlen.

Dès qu'on put discerner les objets à travers le brouillard, la canonnade commença et, à 10 heures et demis du matin, le corps de **SAINT-CYR** enleva Strehlen aux Prussiens avec lesquels il continua un combat des plus vifs, pour les chasser également des hauteurs de Leubnitz (2 heures du soir). À ce moment, la droite de l'armée française (2e corps et cavalerie de **MURAT**) déborde et culbute la gauche de l'armée ennemie, le maréchal **NEY** est sur le point de la tourner par la droite ; les coalisés cèdent le terrain et se retirent vers les montagnes de la Bohême. Tout le corps de **SAINT-CYR** se porte vivement en avant, pour gravir les hauteurs à la suite des Prussiens et des Russes.

Le 28, **SAINT-CYR** se joignit au corps de Marmont et poursuivit l'ennemi, l'épée dans les reins, sur la route d'Altenberg, afin de l'obliger à passer les montagnes en désordre, puis il fut placé au camp retranché de Pirna.

Le 5 septembre, la grande armée de Bohême débouchant brusquement de Peterswalde, la droite sur Pirna, le centre sur Gieshübel, la gauche sur Borna, le maréchal Gouvion Saint-Cyr replia ses quatre divisions, en les échelonnant sur la route de Dresde. Le 1er bataillon du 18e Léger, resté en avant-garde à Gieshübel avec la 44e, perdit 3 officiers.

Le 6, à 4 heures de l'après-midi, nouvelle attaque de l'ennemi sur Gieshübel. La 44e division fut obligée de se replier sur Zehist, appuyant sa droite à la 43e, qui y avait pris position le matin.

Le 8, les coalisés russes et prussiens recommencèrent leur attaque sur le 14e corps, avec une vivacité qui paraissait indiquer une entreprise sérieuse ; mais, Napoléon étant venu à proximité avec la garde et la réserve de cavalerie, Gouvion Saint-Cyr, certain d'être prochainement appuyé, marcha contre l'ennemi avec son corps entier sans laisser de réserve ; les 43e et 44e divisions, formées sur-le-champ en colonnes d'attaque, repoussèrent les colonnes de Wittgenstein et Klein jusqu'au delà de Gieshübel, dont on recouvra ainsi le plateau. 2 officiers du 18e furent blessés dans cette journée.

Le 9, l'ennemi continua sa marche rétrograde jusqu'en Bohême sur la route de Peterswald, et l'Empereur forma le projet de se jeter sur son flanc en faisant prendre au 14e corps la route de Fürstenwald ; mais les difficultés du chemin empêchèrent l'artillerie de passer, malgré les efforts et les travaux de toutes sortes. Le 14e corps dut revenir sur Pirna et occuper les positions de Borna et Gieshübel, qu'il se mit à fortifier, afin d'obliger l'ennemi à un grand déploiement de forces pour attaquer la position, au lieu d'inquiéter constamment l'armée par de simples feintes.

Dans les premiers jours de septembre, le maréchal **GOUVION SAINT-CYR** écrit à l'**EMPEREUR** :
*« Ces différents travaux se feraient assez vite, et les positions seraient bien défendues, si nous avions des vivres ; mais je doute qu'ils puissent s'exécuter par des troupes exténuées par les fatigues et la faim, ne trouvant plus dans les champs, qui sont totalement à nu, les moyens de remplacer une nourriture saine par une autre quelconque. La situation est telle, que je n'ose faire part à Votre Majesté, de crainte de paraître un alarmiste, de toutes les inquiétudes que j'ai sur les évènements qui pourraient arriver, si nous restions quelques jours dans ces positions, dans un dénûment (sic) aussi absolu de subsistances, tant pour les hommes que pour les chevaux. »*

Le 18 septembre, la division **BERTHEZENE** fit une reconnaissance sur Ebersdorf et dans le défilé du Geyersberg ; elle repoussa les postes avancés de l'ennemi jusqu'aux deux tiers du défilé, et découvrit, des hauteurs, un camp de 50 000 hommes, à la droite du débouché. Le 1er bataillon du 18e perdit une vingtaine d'hommes.

La division revint ensuite prendre position à Liepstadt et, le 2 octobre, le maréchal **GOUVION SAINT-CYR** reçut l'ordre de diriger sur Dresde, et de là sur le 7e corps, le 1er bataillon du 18e Léger, qui partit dès le lendemain et rejoignit, le 6 octobre, le 2e bataillon à Eilenbourg.

## CAMPAGNE DE 1814 EN FRANCE
## (Armée de Lyon)

On se rappelle que le 18e Léger, passé du 7e au 4e corps, ne comptait plus, depuis le 18 octobre 1813, qu'un officier et 47 hommes de troupe.

Le 21 novembre, les simples soldats furent versés au 1er Léger, et ce qui restait du cadre rejoignit le dépôt à Grenoble.

Il s'y trouvait à cette date :
3 officiers de l'état-major ; 1 quartier-maître ; 1 capitaine adjudant-major ; 1 chirurgien major ; 2 compagnies du 5e bataillon, les 1re et 3e, constituées à 4 officiers ; 5 officiers à la suite et 2 officiers de recrutement ; plus 492 hommes de troupe.

Le Régiment, ainsi réduit, se réorganise de nouveau avec les recrues des classes 1814 et 1815 et avec celles provenant de la levée des 120 000 hommes, décrétée en septembre sur les classes antérieures de 1812, 1811 et 1810. On forme les 1er, 2e et 5e bataillons, destinés à entrer dans la composition de la partie de l'*armée de Lyon*, dite *réserve de Genève*, chargée exclusivement de la défense de Grenoble, sous les ordres du général **DESSAIX**, et le commandement supérieur du général **MARCHAND**.

Le 1er bataillon, aussitôt reconstitué, c'est-à-dire dans les premiers jours de janvier 1814, rejoint, sous le commandement du chef de bataillon **ROBERJEOT**, les troupes qui couvrent Chambéry.

Le 20, l'ennemi, commandé par le feld-maréchal **BUBNA**, oblige ces troupes improvisées à se retirer jusque sous le fort Barraux, entre à Chambéry et menace Grenoble. Le bataillon du 18e Léger garde le passage de la Grotte.
Le 24, un poste de 40 hommes, placé aux abords de ce passage, est attaqué par une compagnie hongroise forte de 150 hommes, à laquelle il oppose la plus belle résistance, et fait quelques prisonniers. Nos jeunes soldats commencent à s'aguerrir ; mais, le 31 janvier, l'ennemi, en forces considérables, tourne le passage de la Grotte, occupe les Echelles, et nous oblige à nous retirer à Saint-Etienne-de-Crossey et au col de la Placette.

Le 15 février, le général **MARCHAND** fait attaquer les postes des Echelles et de la Grotte, et rend compte des opérations dans les termes suivants :
*« Ces deux postes, qui ont été défendus avec opiniâtreté par l'ennemi, ont été enlevés avec une grande vigueur de la part de nos troupes et aux cris de « Vive l'Empereur ! » Nos conscrits se sont conduits à merveille, et seront bientôt braves comme de vieux soldats. Nous avons fait 17*

*prisonniers à l'ennemi, et nous lui avons tué ou blessé une cinquantaine d'hommes. Nous avons eu 6 tués dont 2 officiers (les capitaines Judey et Nicolas, du 18e Léger) et 20 blessés. »*

Le colonel **DESPANS-CUBIERES,** qui prit le commandement du Régiment quelques jours après, obtint que le 1er bataillon aurait deux compagnies d'élite.

Le 17, le général **MARCHAND** reçoit du maréchal **AUGEREAU**, commandant l'armée de Lyon, l'ordre de seconder le mouvement de cette armée sur Mâcon et Bourg-en-Bresse, par une diversion sur Chambéry. Il porte donc ses troupes en avant et menace cette ville ; il y entre le 19, après avoir culbuté les postes autrichiens qui en occupaient l'entrée. La marche continue sur Aix, dont on s'empare le 23, puis sur Rumilly, « où nos conscrits, dit le général **MARCHAND**, se montrèrent comme de vieux soldats. »

L'ennemi fuit partout devant nous ; le 25, nos avant-postes dépassent Frangy ; mais le général **BUBNA** réunit tout son corps dans les environs et en avant de Carrouge. Le général **MARCHAND** se contente, dès lors, d'épier ses mouvements jusqu'au 1er mars, où a lieu le combat de Saint-Julien. Malgré l'infériorité numérique de nos troupes et surtout de notre artillerie, le courage de nos jeunes soldats finit par prévaloir, et l'ennemi évacua la forte position de Saint-Julien. Le chef de bataillon **ROBERJEOT**, chargé d'un mouvement sur sa ligne de retraite, s'acquitta si bien de sa mission que le général **DESSAIX** dit dans son rapport :
*« Je ne saurais rendre trop de justice au sang-froid, à la belle conduite du commandant Roberjeot, et à l'habileté avec laquelle il a compris et exécuté ses instructions.*
*Officiers et soldats, tous ont montré le plus grand courage, et l'ennemi aura appris que le Français peut tout quand il défend son Prince et son territoire. »*

À la suite du combat de Saint-Julien, les troupes s'établissent sous Genève, dont elles font l'investissement, avec l'aide de quelques bataillons envoyés au général Marchand par le maréchal **AUGEREAU.**

Le 1er bataillon du 18e Léger, à la tête duquel était venu se placer le colonel **DESPANS-CUBIERES**, reste sous Genève jusqu'au 16 mars. À cette date, il est envoyé par le général Marchand à Seyssel, pour garder ce débouché ; de là, à l'important passage des Echelles, où il arrive le 25. Il y trouve le 2e bataillon, fort de 600 hommes, parti de Grenoble le 20, et, en présence des progrès des Autrichiens, sur la rive gauche du Rhône, dans la direction de Valence, continue sa retraite sur Voiron.

Pendant ce temps, le général **MARCHAND** est obligé de rétrograder devant les forces considérables envoyées au secours de Genève, et dirige son mouvement sur Grenoble, par Frangy et Chambéry. Il s'arrête à Voreppe, où il est rejoint, le 29 mars, par le colonel **DESPANS-CUBIERES.**

Le 2 avril, après un combat opiniâtre, il abandonne la position de Voreppe, se retire sur Grenoble et occupe, près de la ville, la forte position de Saint-Pierre-les-Combes, dans laquelle l'ennemi n'ose pas l'attaquer, avant l'arrivée de la partie de ses troupes qui opère par Montmélian.
Cette situation se prolonge jusqu'au 12, où l'on apprend qu'une convention d'armistice a été signée à Paris, le 8. Une suspension d'armes provisoire, conclue aussitôt par le général **MARCHAND**, est prorogée indéfiniment à la date du 14. Le 17, le général Marchand reçoit l'ordre d'évacuer Grenoble, et de venir prendre des cantonnements dans le

département de la Drôme, en suivant, par la rive droite de l'Isère, la grande route de Romans, occupée par les Autrichiens, qui laisseront le passage libre.

Le 25, les premiers bataillons du général **MARCHAND** arrivent sur Valence, puis passent, le 10 mai, sur la rive droite du Rhône, pour faire place, sur la rive gauche, aux troupes françaises arrivant d'Italie.

Le 18e Léger, à l'effectif de 42 officiers et 683 hommes, se met en marche pour Le Puy ; il comprend, outre les 1er et 2e bataillons, le 5e, en formation à Grenoble, et le 7e, venu de la *réserve de Nîmes*. Ce dernier, dont les cadres avaient été tirés de la Catalogne au mois de septembre 1813, ne comptait encore à l'effectif que 180 hommes, ni habillés, ni armés.

En vertu de l'ordonnance du 12 mai 1814, qui fixe à 90 le nombre des régiments de ligne, et à 15 celui des régiments légers, le 18e Léger est supprimé ; ses bataillons ou leurs cadres sont répartis, en juillet et en août, dans divers corps, savoir :
1er et 2e bataillons dans le 34e de ligne (35e de l'Empire).
3e et 4e bataillons dans le 8e d'infanterie de ligne.
5e, 6e et 7e bataillons dans le 14e d'infanterie légère.

**********

Ancestrami